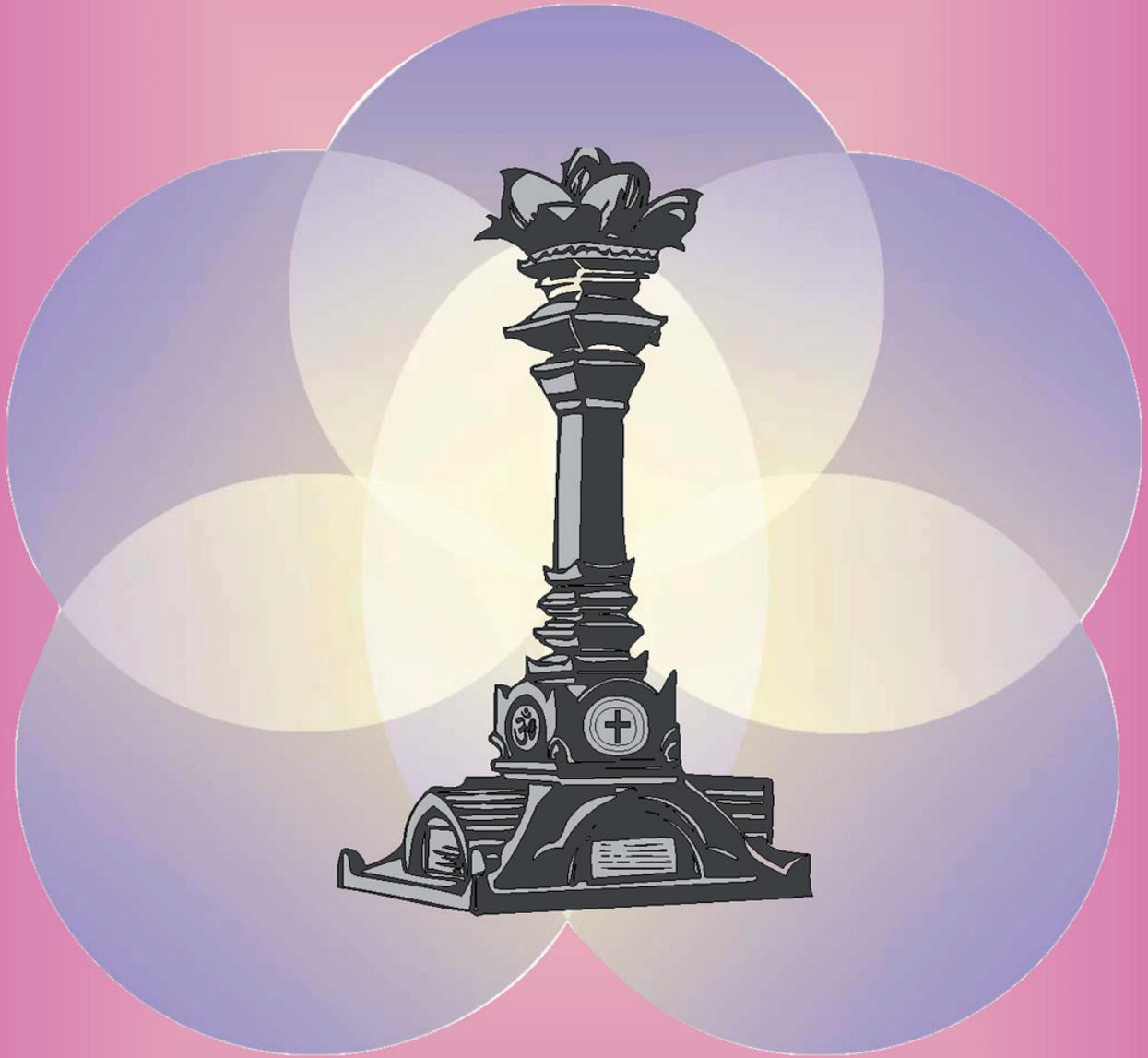


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 138 - 3^{ème} trimestre 2024

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

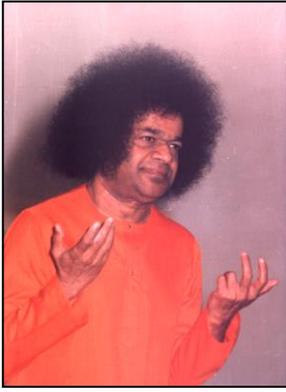
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 138
3^e trimestre 2024

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Connaître le Soi est la véritable liberté- <i>Amrīta dhārā (54)</i> - Sathya Sai Baba	2
Il n'y a qu'un seul Guru - Sathya Sai Baba	8
Dialogues avec Sai Baba - <i>Sandeha Nivarini (1)</i> - Sathya Sai Baba	11
Dieu vous donne ce que vous Lui demandez - Sathya Sai Baba	15

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Transformez votre travail en dévotion - Prof. G. Venkataraman	17
Expérimentez-Le en tout et partout (1) - Dr Narendranath Reddy	21
Quelle est la distance qui sépare Dieu de Ses fidèles - M. Aravind Balasubramanya	25

DE NOUS À LUI

Je suis avec toi - Dr Susan Boenke	29
Le Guru des gurus - Dr Tom Scovill	35
Je veux la libération maintenant - Mme Diana Baskin	38

L'AMOUR EN ACTION

L'art et le cœur de la guérison (1) - Conversation avec le Dr Srikanth Sola	40
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Les enseignements de Platon sur l'éducation – un parallèle avec les enseignements de Swāmi sur <i>Educare (1)</i> - Heart2Heart	48
--	----

MISCELLANÉES

Dieu a-t-Il créé tout ce qui existe ? - Heart2Heart	57
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	58
Éditions Sathya Sai France...	62

CONNAÎTRE LE SOI EST LA VÉRITABLE LIBERTÉ

Amrita dhārā (54)

**Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 23 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Prasān̄thi Nilayam**

*Les gens s'efforcent de faire des études qui leur procureront un moyen de subsistance,
mais ils ne font rien pour acquérir une éducation qui les libérera.
Comment de telles personnes peuvent-elles réaliser la Divinité ?
Écoutez, ô vaillants fils de Bhārat !*

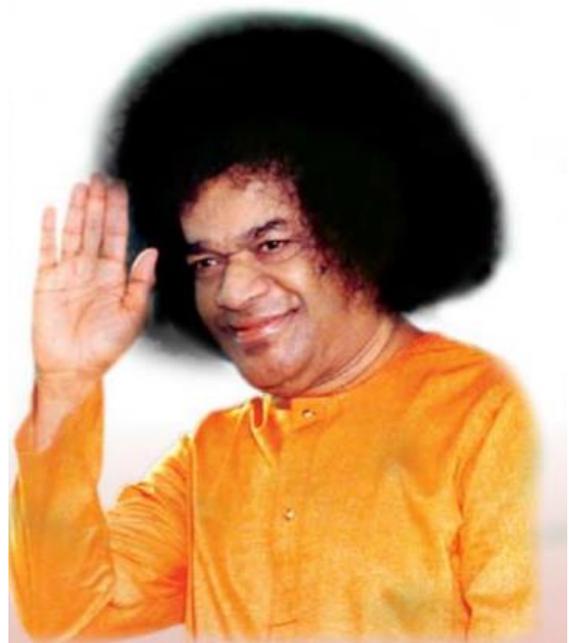
(Poème telugu)

Le yoga consiste à contrôler les errances du mental

A lors même qu'ils commencent à s'instruire, de nombreux étudiants sont aujourd'hui remplis de la tête aux pieds de mauvaises qualités, telles que l'ego, le faste et l'attachement. Non seulement cela, mais des pensées négatives, de mauvaises intentions et de mauvaises notions se développent en eux à grande vitesse comme des fourmilières.

Les mauvaises qualités dissimulent la divinité de l'homme

Il existe seize mauvaises qualités qui font oublier à l'homme son humanité. Huit d'entre elles sont l'orgueil de la richesse, de la force physique, de l'intelligence, de la jeunesse, de la haute éducation, de la position, du clan et de la beauté physique. En outre, l'homme est assailli par six ennemis intérieurs, *kāma*, *krodha*, *lobha*, *moha*, *mada* et *mātsarya* – le désir, la colère, l'avidité, l'illusion, l'orgueil et la jalousie. En y ajoutant *rajo guna* (la passion) et *tamo guna* (la paresse), le nombre de mauvaises qualités dont souffre l'homme aujourd'hui s'élève à seize. De ce fait, les seize attributs divins présents en lui deviennent invisibles. Dieu est l'incarnation des seize splendeurs (*kalā*). L'homme ne brillera des seize splendeurs divines que lorsqu'il se sera débarrassé des seize mauvais traits de caractère. Le désir, la colère, l'avidité, etc., ne sont pas des qualités humaines ; ce sont les qualités des animaux et des bêtes. La vérité, la droiture, la tolérance, la compassion et le sacrifice sont les véritables qualités et valeurs humaines. Mais ces valeurs humaines sont devenues invisibles aujourd'hui parce que l'homme laisse le champ libre aux qualités animales. Aussi, il est nécessaire d'introduire des valeurs humaines dans le système éducatif actuel.



La jeunesse est temporaire comme les nuages qui passent. Comment se fait-il que les jeunes garçons et les jeunes filles oublient l'éternelle divinité et préfèrent la jeunesse éphémère ? Tout jeune garçon et toute jeune fille devraient développer des sentiments divins. L'argent va et vient. On peut être fier de sa fortune, mais cela ne procure pas un iota de paix.

On peut être fier de ses études, mais cela ne peut pas non plus donner la paix. Quel est l'intérêt d'acquérir de l'argent et de l'éducation s'ils ne peuvent pas vous apporter la paix ? Quel est votre véritable patrimoine ? La connaissance. Quelle est la vraie richesse ? La santé. Qu'est-ce que la véritable liberté ? La connaissance de Soi est la vraie liberté. L'aboutissement de la sagesse est la liberté. Aujourd'hui, les personnes éduquées pensent que la liberté signifie parler, agir, se déplacer et se comporter de manière arbitraire. Mais ce n'est pas la vraie liberté. La maîtrise de soi est la vraie liberté, la félicité ātmique est la vraie liberté, la connaissance du Soi est la vraie liberté et l'épanouissement du Soi est la vraie liberté. Comment définir *svecchā* (la liberté) ? *Sva + icchā = svecchā*. *Sva* signifie *ātma*, *icchā* signifie désir. Par conséquent, le désir du Soi est la véritable liberté. Mais les jeunes aujourd'hui ne veulent jouir de la liberté qu'au niveau physique et non au niveau ātmique.

Gagnez la grâce de Dieu par l'abandon total

Le Seigneur Krishna a enseigné les principes de *svadharma* et de *paradharma* dans la *Bhagavad-gītā*. Les gens interprètent mal le *svadharma* et pensent que cela concerne la race, la religion ou la caste. Ils disent que les brahmanes, les kshatriyas, les vaisyas et les sudras devraient suivre le *dharma* de leur caste respective. Mais ce n'est pas le *svadharma*. *Svadharma* signifie *ātma dharma*, et *paradharma* signifie *deha dharma*. *Deha* (le corps) est inerte. C'est le mental qui permet au corps d'accomplir diverses tâches. *Deha dharma* ne constitue pas la véritable liberté. Ce sont le contrôle du mental et la connaissance du Soi qui constituent la véritable liberté. Le sage Patañjalia dit : « *Yoga citta vritti nirodha* (le contrôle des modifications du mental est le yoga). » Le yoga confère une véritable bénédiction à ceux qui le pratiquent. Dieu Lui-même viendra répandre son amour sur ces âmes bénies. Vous n'avez pas besoin d'aller à Dieu. Il viendra Lui-même à vous. Vous n'avez pas besoin de Le prier de venir à vous. Thyāgarāja chantait :

*Rāra Mā Intidāka,
Raghuvīra Sukumara,
Nīku Mrokkeda,
Rāra Daśaratha Kumara
Nannelukora, Ne Tālalera.*

(Chant telugu)

(Viens dans notre demeure, ô Toi le valeureux du clan Raghu [lignée de Rāma) et ô Toi qui est un torrent de douceur, je T'offre mes salutations. Ô fils de Dasaratha, viens à mon secours, je ne peux supporter d'être séparé de Toi plus longtemps.)

Toutefois, un fidèle n'a pas besoin d'appeler Dieu pour qu'Il vienne. C'est Lui-même qui viendra à lui en lui disant : « Viens, mon cher. » Mais quand Dieu vous appellera-t-il ? Il ne vous appellera que lorsque vous vous abandonnerez totalement à Lui et que vous obéirez à Ses conseils, comme l'a fait Arjuna qui a déclaré : « *Karishye vachanam thaya* (j'obéirai à Tes ordres). » Satisfait de son sens de l'abandon, le Seigneur Krishna lui a répondu :

*Manmanā bhava madbhakto
madyājī māṃ namaskuru
māmevaiśyasi satyaṃ
te pratijāne priyo 'si me*

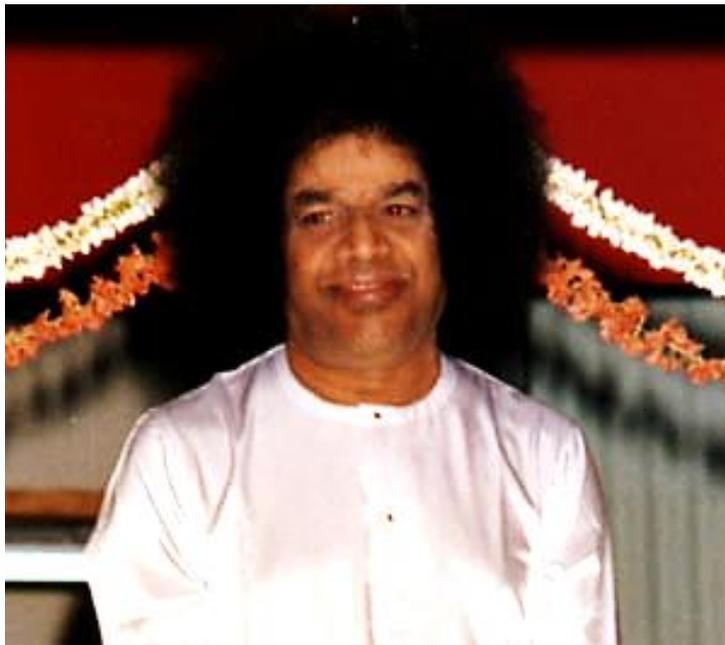
(Fixe ton mental sur Moi, sois-Moi dévoué, obéis-Moi et adore-Moi.
En vérité, Je te promets que tu viendras à Moi, car tu M'es cher.)

« Désormais, tu es Mien », a dit le Seigneur Krishna. Dès que vous vous abandonnerez complètement à Dieu, Il vous amènera aussitôt à Lui. Dieu deviendra l'être le plus proche de vous. Bien que de nombreuses qualités sacrées soient présentes en lui, l'homme n'en est pas

conscient. C'est pourquoi il devrait prendre conscience de ses qualités sacrées et les développer. Si de mauvaises pensées surgissent en lui, il devrait immédiatement les rejeter en disant : « Ces pensées ne sont pas les miennes ; elles sont liées à des qualités animales. Je suis un être humain. Je viens de Dieu. » Pourquoi de telles qualités animales s'élèvent-elles en l'homme alors qu'il est d'origine divine ? Ce sont les mauvaises fréquentations qui en sont responsables. Par conséquent, fuyez les mauvaises fréquentations. N'attendez pas même un instant ; sauvez-vous immédiatement. Ce n'est qu'à cette condition que vous pourrez développer des sentiments sacrés, purs et désintéressés. Vous devriez comprendre cela clairement.

Faites un bon usage des dons de Dieu

Dieu a tout créé, depuis le plus petit atome jusqu'au cosmos infini. Il n'est pas possible de comprendre Dieu. Vous devriez avoir la foi que ce qui est présent dans le plus petit atome imprègne le cosmos entier et vice-versa. Dieu est présent dans chaque atome. Pourquoi a-t-il créé ce monde ? Il dit : « Ô êtres humains ! Ô êtres divins ! J'ai tout créé dans cet univers. Tous les objets dont vous avez besoin pour mener votre vie sur Terre ont été créés par Moi. Je vous ai donné l'eau à boire, l'air à respirer, le soleil pour vous chauffer et l'éther pour vous permettre d'entendre. J'ai créé les cinq éléments uniquement pour votre bien-être. Profitez-en autant que vous le voulez. Je vous ai donné toute liberté. Je n'ai pas d'objection. Vous n'avez pas besoin de payer des taxes pour cela. Mais j'ai posé une condition. Quelle que soit l'usage que vous faites de ces cinq éléments, vous devrez en supporter les conséquences. Si vous faites le bien, vous aurez de bons résultats. Si vous faites le mal, le résultat sera mauvais. Vous devriez être prêts à accepter les deux. Je n'interfère pas dans ce domaine. Vous devez récolter les conséquences de vos actions. »



La *Bhagavad-gītā* enseigne aussi le même principe. Dieu vous a donné la lumière pour chasser les ténèbres. Pour vous protéger de l'intensité de la chaleur, Dieu vous a donné la brise fraîche. L'homme a la liberté d'utiliser ces dons de Dieu à son profit. Mais le même vent a le pouvoir d'éteindre la flamme de la lampe. Lorsque le vent souffle et éteint la lampe, l'homme blâme Dieu. Il pense que Dieu a commis cette injustice. Dieu réplique : « Mon cher, tu dois faire des efforts pour protéger la flamme. Je t'ai donné l'air pour respirer et survivre. Je t'ai donné la lumière pour te sauver des ténèbres et des dangers qui en découlent. J'ai donné au vent le pouvoir de souffler et

à la lampe le pouvoir de donner de la lumière. Si le vent n'éteint pas la lampe, cela signifie que quelque chose manque au pouvoir divin. Le vent a le pouvoir d'éteindre la lampe. C'est la loi de la Nature. Le vent doit souffler et en même temps la lampe doit donner de la lumière. Il est de ton devoir de couvrir la lampe avec un écran de verre pour la protéger du vent. C'est l'effort personnel que l'on attend de toi. »

Sans un tel effort, si vous laissez la lampe à l'air libre et priez le vent de ne pas l'éteindre, n'est-ce pas une erreur de votre part ? Cela va à l'encontre de la loi de la Nature et des lois qui régissent la Création de Dieu. Dieu n'accepte aucun reproche à ce sujet. Cependant, parfois, lorsque la

souffrance des fidèles devient insupportable et que les fidèles prient Dieu avec un mental pur du plus profond de leur cœur, Dieu Lui-même se manifeste et élimine leur souffrance.

Ne vous laissez pas tromper par la forme physique de l'Incarnation divine

Vous avez peut-être lu ceci dans le *Bhāgavata*. Indra, le roi des cieux, avait provoqué de fortes pluies à Gokul. Les *gopikā* et les *gopāla* entourèrent Krishna et prièrent : « Ô Krishna, s'il Te plaît, sauve-nous, protège nos vaches. Nous sommes incapables de supporter cette pluie torrentielle. » Krishna répliqua : « La pluie est un phénomène naturel. Il n'est pas possible d'arrêter la pluie, car elle est aussi Ma Création. S'il doit pleuvoir, il pleuvra. Toutefois, par la prière, vous pouvez échapper à la souffrance. Je ne dois pas arrêter la pluie juste parce que J'en ai le pouvoir. Dans ce cas, Je transgresserais les lois que J'ai moi-même établies. Venez, Je vais soulever la montagne Govardhana. » Ce disant, Krishna alla soulever la montagne Govardhana. Le mental humain est très volage. Les *gopāla* qui avaient prié Krishna de les protéger de la pluie se mirent à avoir toutes sortes de doutes. Ils pensèrent : « Comment ce petit garçon Krishna peut-il soulever cette énorme montagne ? » C'est alors que Krishna souleva la montagne Govardhana sur Son petit doigt. Tous prirent refuge sous la montagne et y amenèrent aussi leurs vaches.

Les parents de Krishna, Yaśodā et Nanda, étaient effrayés et pensaient : « Il a réussi à soulever la montagne. Mais comment va-t-il la reposer ? » Ils craignaient que Krishna ne soit écrasé par la montagne en la reposant. Krishna dit aux *gopikā* et aux *gopāla* : « Vous devriez tous obéir à Mon ordre. Ceux qui obéiront seront protégés ; ceux qui désobéiront seront détruits. Fermez tous les yeux lorsque Je chanterai le *Om*kara. » Tous fermèrent donc les yeux pendant que Krishna récita le *Om*. Quand ils ouvrirent les yeux, la montagne Govardhana avait retrouvé sa position initiale et Krishna était au milieu d'eux. Tels étaient les jeux divins de Krishna. Comment avait-il reposé la montagne ? Il pouvait tout faire en un instant.

*Pas même un brin d'herbe ne peut remuer sans la Volonté divine,
Pourquoi dire ceci ou cela ?*

Dieu imprègne tout, de la fourmi à Brahma.

*Les gens qui ne réalisent pas cette vérité se laissent emporter
parce qu'ils sont fiers de leur intelligence et de leur savoir.*

Mais personne, aussi grand soit-il, ne sait ce qui l'attend dans le futur.

(Poème telugu)

C'est le mystère de Dieu. Les gens s'illusionnent quand ils regardent la forme physique de l'Incarnation divine avec une vision extérieure et lorsqu'ils commencent à Le comparer à eux-mêmes. Ils pensent : 'Il est un être humain comme nous.' C'est ainsi qu'ils se bercent d'illusions. Ils se rendent ridicules en se faisant de telles illusions. Il a peut-être une forme physique comme vous, mange comme vous, se déplace comme vous, mais Dieu est Dieu. Celui qui comprend cette vérité est véritablement éduqué.

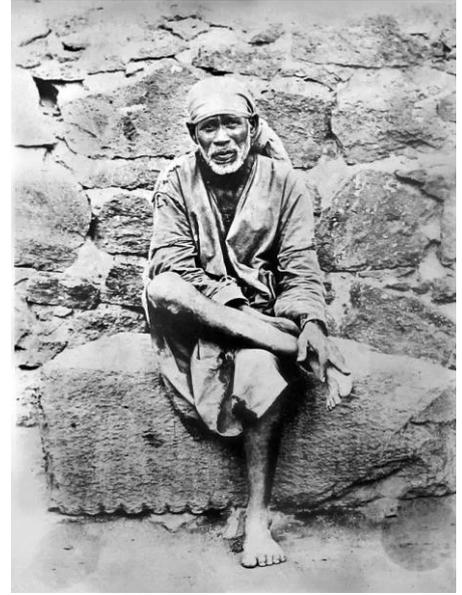
*L'éducation confère l'humilité, l'humilité confère le mérite qui, à son tour, octroie la
richesse. La richesse vous apportera la satisfaction matérielle et spirituelle si vous
l'utilisez pour accomplir la charité et de bonnes actions.*

(Poème telugu)

Shirdi Sai Baba manifeste Sa divinité

Tout d'abord, vous devriez comprendre que la finalité de l'éducation n'est pas seulement de gagner de l'argent. *Vidyā dadāti vinayam* (l'éducation confère l'humilité). Un étudiant qui s'instruit pour gagner de l'argent n'est pas un étudiant dans le vrai sens du terme. Ce n'est pas un *vidyārthi* (un étudiant), mais un *vishayārthi* (un chercheur de plaisirs terrestres). Il est difficile de comprendre la Divinité. Seuls ceux qui obéissent implicitement aux directives divines peuvent expérimenter la

Divinité dans sa plénitude. Mhalsapathi avait pour habitude de dormir dans la chambre de Shirdi Sai Baba. Il y avait une petite planche de bois suspendue au plafond, planche sur laquelle dormait Shirdi Baba. Comme il n’y avait pas assez de place dans la pièce, Mhalsapathi dormait directement sous la planche en bois. Au début, Mhalsapathi avait eu très peur, pensant à ce qui lui arriverait si le vieux dhoti¹ (par lequel la planche était attachée aux chevrons de la mosquée) lâchait et si la planche lui tombait dessus. À cause de cette peur, il ne dormait pas bien la nuit. Un jour, Baba décida de dissiper sa peur et de lui montrer Sa divinité. Il appela Mhalsapathi et lui demanda de se lever. Lorsqu’il se leva, il vit Shirdi Baba allongé sur la planche qui flottait dans l’air, sans même le soutien du vieux dhoti. Baba lui dit : « Ô nigaud, crois-tu que ces vieux dhotis supportent mon poids ? Non, non. C’est mon pouvoir qui supporte mon poids. » Puis Il lui révéla un secret : « Ne le dis à personne.



Certaines personnes pensent que Je suis un Brahmane, d’autres que Je suis un Patel, et quelques-uns que Je suis musulman. En fait, Je suis né d’un couple de brahmanes, Devagiramma et Gangabhavadia, dans le village de Pathri. » Les doutes de Mhalsapathi se dissipèrent et il offrit Ses salutations à Baba ainsi :

*Pathri gram samudbhūtam
dwarakamayivasinam
bhaktabhishtapradam deva
sai natham namamyaha.*

(Verset sanskrit)

(J’offre mes salutations au Seigneur Sainatha, qui est né dans le village de Pathri, réside à Dwarakamayi et exauce les prières de Ses fidèles.)

Baba ordonna à Mhalsapathi de ne révéler ce secret à personne. À cette époque, les différentes sectes d’hindous et de musulmans se livraient à des luttes intestines qui donnaient lieu à de grandes violences. Désireux de promouvoir l’unité entre hindous et musulmans, Baba dit à Mhalsapathi : « Je suis un mahométan parmi les mahométans, et un hindou parmi les hindous. Par conséquent, ne me qualifie ni d’hindou ni de musulman. » Il demanda à Mhalsapathi de respecter le secret.

Développez une conscience constante et intégrée

De façon similaire, toutes les incarnations de Dieu partagent de tels secrets divins avec un ou deux individus qui leur sont très proches. Le Seigneur Rāma ne partageait de nombreux secrets qu’avec Lakshmana et personne d’autre, car Lakshmana Le suivait comme Son ombre. Personne ne peut décrire la grandeur du sacrifice de Lakshmana. Il aurait pu jouir de tous les comforts du palais, mais avait renoncé au royaume et à sa femme pour suivre Rāma. Il dit à sa mère Sumitrā : « Je ne désire que Rāma et je suis prêt à tout sacrifier pour l’accompagner dans la forêt. »

Sumitrā, fidèle à la signification de son nom, était une ‘bonne amie’ pour tous. Lorsque Lakshmana vint prendre congé d’elle et lui offrit ses salutations, elle lui dit : « Mon cher fils, l’aranya, la forêt, sera Ayodhyā si Rāma est avec toi, alors qu’Ayodhyā sera la forêt pour nous en l’absence de Rāma. Conduis-toi de telle sorte que Rāma ne subisse aucun désagrément. Veille à ne pas blesser Rāma de quelque manière que ce soit. Rāma est Dieu et imprègne le monde entier.

¹ Vêtement traditionnel indien pour les hommes constitué d’une pièce rectangulaire de coton fine, d’environ 5 m sur 1,20 m, drapée autour des hanches et dont un pan, passant entre les jambes, est ramené en arrière et rentré dans la ceinture.

Par conséquent, si tu causes ne serait-ce qu'une petite souffrance à Rāma, c'est le monde entier qui en souffrira. » Quel merveilleux enseignement elle transmet à son fils !

Pendant l'Avatara de Krishna, Balarāma était toujours avec Krishna. Mais c'est Uddhava qui était l'ami le plus proche de Krishna. Parfois même Balarāma ne se trouvait pas aux côtés de Krishna, tandis qu'Uddhava suivait Krishna comme Son ombre partout où il allait. C'est seulement à Uddhava que Krishna révéla que le clan des Yādavā serait détruit et qu'il avait décidé de quitter son corps. Uddhava fut très triste d'apprendre cela. Il tint les pieds de Krishna et pria : « Je serai avec Toi tant que Tu seras là et viendrai avec Toi quand Tu t'en iras. Je ne peux supporter d'être séparé de Toi. » Les subtils mystères divins ne sont pas révélés à tout le monde. Les Incarnations divines ne les révèlent qu'à leurs amis les plus intimes. Il n'est pas possible d'en parler à tout le monde. Comment est-il possible que chacun comprenne la Divinité ? Quand les fidèles voient un miracle, ils disent : « Ah ! Swāmi est Dieu. » Mais, deux jours plus tard, ils l'ont oublié et croient que Swāmi est comme tout être ordinaire. Les fidèles ne devraient pas être si inconstants. Ils devraient posséder une Conscience constante et intégrée. Une simple prise de conscience ne suffit pas ; il faut une Conscience constante et intégrée.

Devenez équanimes et expérimentez la béatitude

Un véritable fidèle possède *sthitaprajñā*, l'équanimité. Son mental est stable et ne vacille pas. De nombreux commentateurs de la *Bhagavad-gītā* ont interprété le mot *sthitaprajñā* de diverses façons. Certains disent : « Pendant qu'il fait jour pour les gens ordinaires, il fait nuit pour un *sthitaprajñā* et vice-versa. » Ô nigaud ! Est-ce là l'attribut d'un *sthitaprajñā* ? Les chefs de gare et les veilleurs de nuit restent éveillés toute la nuit et dorment pendant la journée. Peut-on pour autant les qualifier de *sthitaprajñā* ? Non, non. Un *sthitaprajñā* est quelqu'un qui est toujours éveillé sur les sujets relatifs à Dieu et endormi quand il s'agit des affaires du monde. Normalement, les gens sont très attentifs aux affaires du monde. Mais un *sthitaprajñā* est toujours immergé dans la béatitude, oublieux de tout ce qui est de ce monde. Tel est l'attribut d'un *sthitaprajñā*. Celui qui est dépourvu de tendances profanes et totalement immergé dans la contemplation de Viśveśvara (l'Être suprême) est un *sthitaprajñā*. La *Bhagavad-gītā* exhorte l'homme à devenir un *sthitaprajñā*.

Il se passe beaucoup de choses dans ce monde. Cependant, tout ce qui est lié à Dieu est rempli de félicité. Il n'y a rien de mauvais dans le monde. Comment pourrait-il y avoir quoi que ce soit de mauvais dans la Création de Dieu ? Si vous dites que quelque chose est mauvais, c'est que votre vision est défectueuse. Peut-il y avoir quelque chose de mal dans la Création de Dieu ? Vous pouvez juger une chose bonne et une autre mauvaise en fonction de votre position et de votre intelligence. Mais si vous transcendez vos sens et votre mental, tout vous apparaîtra comme bon. Vous devriez chérir ce sentiment dans votre cœur. Cependant, jusqu'à ce que vous atteigniez un si haut niveau, efforcez-vous de suivre la voie sacrée qui sied à votre humanité.

Je voudrais vous dire encore une chose. Certaines personnes pratiquent la méditation. En la pratiquant, votre corps ne devrait toucher aucun autre corps. Lorsque les corps se touchent, les courants bons et mauvais passent d'un corps à l'autre. Si les gens s'assoient les uns à côté des autres et méditent, on ne peut pas parler de méditation. Aussi, asseyez-vous séparément dans la mesure de possible. C'est pourquoi les sages d'antan se rendaient dans la forêt pour méditer. Il est nécessaire pour cela de vivre dans la solitude en ayant le moins de contact possible avec le monde. Gardez cette connaissance divine dans votre cœur.

(Bhagavān conclut Son discours avec les bhajans : « *Mādhava Murahara Madhura Manohara ...* » et « *Subramanyam Subramanyam ...* »)

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.
(Janvier 2014)*



IL N'Y A QU'UN SEUL GURU

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
à Praśān̄thi Nilayam, le 8 juillet 1960, lors de la fête de *Guru Pūrnimā*

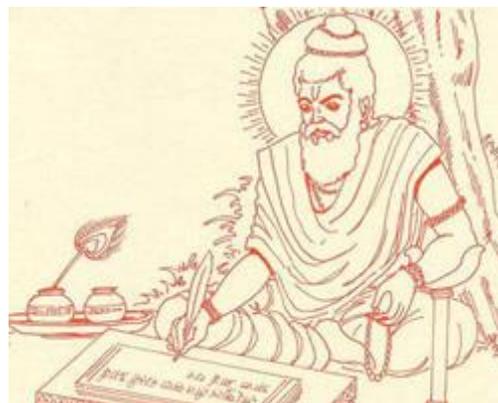
Ce jour est très sacré ; c'est le jour où la première Lumière a été allumée, la Lumière qui n'a pas faibli depuis lors et qui ne faiblira jamais, même si les mondes changent et que les époques se terminent et recommencent. Cette Lumière était celle de la Sagesse, qui détruit la nuit de l'ignorance. C'est ainsi que cette journée est un jour de célébration éternelle ; dans tout le pays de Bhārat, c'est un jour de joie pour toutes les personnes pieuses. D'autres, bien sûr, ne s'intéressent pas à cette fête de la Félicité.

Souvenez-vous du Guru primordial

Vyāsa est le bienfaiteur de toute cette Joie ; il est, sans l'ombre d'un doute, le Guru primordial de tous ceux qui marchent sur le Chemin de Dieu. Vyāsa a planté et nourri la graine du théisme à travers les *śruti*, *śāstra* et *smṛti*¹, à travers les *Veda*, le *Mahābhārata* et la *Gītā*. Il a donné au monde la philosophie de la *līlā* divine, l'idée de l'*ātma* fondamental immanent partout et le secret de cette Création changeante. La littérature sacrée qui est née de ses efforts est la tête et la couronne même du théisme ; il est donc l'enseignant universel de l'Humanité.

Ainsi, *Vyāsa Pūrnimā* est le jour où l'homme doit se souvenir de lui avec gratitude. Vyāsa a vécu vers 3800 avant Jésus-Christ ; il était le petit-fils de Vasishta, le sage sacré, le fils du sage Parāśara et le père de ce joyau célèbre parmi les *rishi*, le fameux Śuka. On dit qu'il était l'incarnation d'une partie (*amśa*) de Vāsudeva Lui-même, venu sous forme humaine pour enseigner les voies du Seigneur à l'homme.

Comme il a rassemblé les *Veda* et a développé leurs enseignements dans un certain nombre d'ouvrages, il est connu sous le nom de Veda Vyāsa, et son nom, qui est respecté et commémoré par les disciples, nous rappelle également sa relation avec Vāsudeva. L'histoire de sa vie est une série de miracles étranges, une saga divine. Bien qu'elle puisse paraître ordinaire et même bizarre pour le commun des observateurs, pour ceux qui vont plus loin, elle est à la fois significative et douce. Car c'est le Seigneur qui en a décidé ainsi. Les actes sont dictés par les exigences de la nature et du changement, et ils sont donc de formes variées. Mais il faut essayer de saisir le but et le principe qui les sous-tendent.

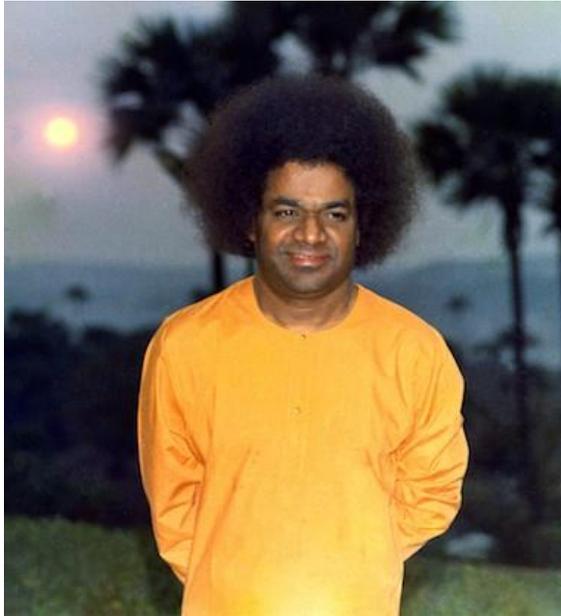


Veda Vyāsa

Vyāsa est né de Parāśara et de Satyavatī, la fille d'un batelier sur le Gange. L'enfant grandit avec son père. Initié à la mission pour laquelle il était venu, il rejoignit sa mère, joua son rôle dans la croissance de la lignée des Pāndava et atteignit finalement le Vāsudeva dont il était issu. Il est venu de Vāsudeva, il a annoncé au monde la *līlā* de Vāsudeva et s'est fondu dans Vāsudeva... telle fut l'œuvre de sa vie.

¹ *śruti* (connaissance révélée), *śāstra* (traité ou manuel d'instruction sur un domaine de connaissance spécifique) et *smṛti*¹ (corpus des textes traditionnels).

Mais, demandera-t-on, quel est le lien entre ce jour et l'œuvre du Sage des Sages ? Pour ceux qui tentent de traverser l'océan du *samsāra*, le Guru est un véritable navire. Qui est alors le Guru ? Ce n'est pas n'importe quel instructeur, ni n'importe quel érudit connaissant les *śāstra*. Le Guru doit suivre le chemin des *śāstra*, dépourvu de toute trace de convoitise, d'avidité ou de colère, et présenter tous les traits d'une bonne conduite. Seule une telle personne mérite d'être acceptée comme Guru. De plus, il doit avoir la capacité d'allumer chez le disciple la flamme du *jñāna* qui dissipe les ténèbres de son ignorance. Il doit éviter de l'entraîner dans le *samsāra* par ses pensées ou ses paroles. Le Guru ne sera fidèle à son rôle que s'il donne au disciple le *mantra* et sa signification et l'instruit dans la Réalité fondamentale. À la communauté humaine luttant dans l'obscurité, inconsciente du Divin,



Vyāsa a apporté le message resplendissant du Seigneur, qui a dispersé la nuit et allumé la lampe de la Sagesse dans le cœur et a établi l'ère de *nāma-pārāyana*, de l'élévation de l'homme par la récitation constante du Nom du Seigneur. Il est donc le Guru de tout homme, par excellence.

Pūrṇima signifie l'illumination

En outre, ce jour est celui de *pūrṇima*, la pleine lune. Aujourd'hui, la lune (le mental) qui navigue dans le firmament du cœur brille d'une gloire totale, non ternie par les désirs sensoriels et libre des marques de l'impulsion et de la passion. La lune d'aujourd'hui nous rappelle le *Paramāṭma*, dans toute sa plénitude, sans tache et sans souillure. Vyāsa a d'abord révélé le secret permettant de rendre le *manas* de chacun aussi clair et plein que la lune le jour de la pleine lune.

Pour cette raison, chaque *āstika* (croyant) doit refuser de se contenter d'un festin et d'un souvenir passager de Vyāsa ; il doit s'efforcer d'amener l'enseignement dans le champ de son expérience ; il doit planter la graine de *nāma*, le *bījanāma* que le Guru lui a confié, dans le sol de son cœur, l'arroser de *prema* (l'amour), protéger le semis au moyen de *śraddhā* (la foi), le nourrir avec l'engrais de *smarana* (l'invocation en pensée) et enfin cueillir, de l'arbre adulte du *mantra*, le fruit de l'*ānanda* pour en goûter les douceurs. Puisse-t-il réussir dans cette tâche !

Ne doutez pas de l'existence de tels Gurus. Le Guru est un, et non multiple ; ils peuvent sembler nombreux, mais ils tirent tous leur pouvoir d'une seule source. Faire la différence entre « mon Guru » et « ton Guru », c'est encourager les factions. *Ānanda* consiste à cultiver l'harmonie et l'unité. La faction engendre l'agitation ; le titre de *śishya* (disciple) ne peut être porté à juste titre que par ceux qui sont libres de tout esprit de faction et qui font preuve de respect et de tolérance mutuels. Seuls ceux-là méritent la grâce du Guru.

Gagnez la grâce de votre Guru

La grâce du Guru ne peut être gagnée que par l'acquisition de certaines vertus. Celui qui aspire à la grâce doit se débarrasser de la convoitise, de la colère et de l'envie. L'Amour (*prema*) envers tous les êtres, une foi totale dans le *mantra* auquel le Guru l'initie et un désir ardent d'en réaliser pleinement le sens, la constance dans la discipline nécessaire pour l'obtenir et le conserver, et ce même dans la plus grande détresse, voilà les vertus qu'il convient de cultiver. Il faut au moins essayer sincèrement de progresser dans cette voie. Telle est la marque d'un véritable *sādhaka*.

De nombreux aspirants, dans leur anxiété d'obtenir des résultats rapides, ont cherché un Guru à la hâte. Découvrant plus tard ses défauts, ils luttent et souffrent, car ils ne peuvent ni abandonner le Guru ni se débarrasser du *mantra*. Leur sort est semblable à celui de la grenouille qui ne peut ni

être mangée par le serpent ni échapper à son emprise. Mais les personnes dans cette situation ne doivent pas désespérer. Quelle que soit la nature du Guru, le *mantra* qu'il a donné concerne le Seigneur, n'est-ce pas ? Approfondissez votre foi dans le *nāma*, respectez-le comme le don de Dieu et continuez. Vous oublierez alors très vite les défauts du Guru.

Ceux qui cherchent et ne rencontrent pas le bon Guru ne doivent pas non plus être découragés. Qu'ils aient la foi dans le fait que le Seigneur est leur Guru, leur Mère, leur Père, leur Dieu et qu'ils adoptent le Nom et la Forme qui les attirent le plus, qu'ils pratiquent la *sādhana* avec une intention pure et désintéressée. Sans faillir, même de l'intérieur, Il les soutiendra comme la mère, leur prodiguera ce qu'il faut comme le père, leur enseignera comme le Guru et leur accordera la félicité de la réalisation du Soi, comme Dieu Lui-même.

Par conséquent, ô vous les *sādhaka*, vous les incarnations de l'*ātma*, ne gaspillez pas le temps qui vous est imparti ; offrez-le à *Keśava* qui est *kāla-svarūpa*. Sachez que vous réveiller chaque jour n'est qu'une nouvelle naissance et que vous endormir la nuit n'est qu'un autre nom pour la mort.

Le matin, au réveil, priez : « **Ô Seigneur ! Je sors maintenant des limbes du sommeil. Je suis déterminé à accomplir toutes les tâches de ce jour en Te les offrant, à Toi qui es toujours présent aux yeux de mon âme. Fais que mes paroles, mes pensées et mes actes soient sacrés et purs ; fais que je ne cause de peine et de souffrance à personne et que je n'en éprouve pas moi-même, guide-moi dans ce sens.** »

Et lorsque vous franchissez les portes du sommeil, la nuit, priez : « **Ô Seigneur ! Les tâches de ce jour, dont je T'avais confié le fardeau, sont achevées ; c'est Toi qui m'as fait marcher, parler et penser comme je l'ai fait ; alors, voici toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, déposées comme des offrandes à Tes pieds. Ma tâche est accomplie. Je reviens vers Toi.** »

Adoptez ces prières comme vos prières quotidiennes. C'est le cadeau de *Guru Pūrnimā* pour vous tous.

Śrī Sathya Sai Baba

*Traduit des archives du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.
(Année 1960)*



Lorsque la soif pour la Libération et la révélation de la Réalité se fait intense, une force étrange et mystérieuse de la nature commence à opérer. Quand le sol est prêt, la graine se manifeste quelque part ! Le *Guru* spirituel sera alerté et la soif éteinte. La personne qui reçoit a développé le pouvoir d'attirer celui qui donne l'Illumination. Ce pouvoir est fort et complet, et tout naturellement la Splendeur qui peut conférer l'Illumination sera prête à bénir. Bien que le nombre des *gurus* ordinaires se soit accru, un *Guru* suprême et de loin plus compatissant qu'eux tous est accessible pour l'homme. Il n'est autre que l'Avatar du Seigneur. Il peut, par la simple expression de Sa volonté, conférer à l'homme le couronnement de la vie spirituelle. Il peut lui en faire cadeau et le lui faire accepter. Même le plus misérable des misérables peut acquérir la Sagesse suprême en un instant. Il est le *Guru* de tous les *gurus*. Il est l'Incarnation de Dieu la plus complète en tant qu'homme. L'homme ne peut connaître Dieu que sous la forme humaine. À moins que Dieu ne s'incarne en tant qu'être humain, l'homme ne peut espérer Le voir ou entendre Sa voix.

SATHYA SAI BABA

(Sathya Sai Vāhinī – Chap. 13 : L'Avatar en tant que Guru)

DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

1^{ère} partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba¹, publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Premier dialogue

Bhakta² : Swāmi, pouvons-nous vous questionner librement sur tout ce qui concerne le chemin spirituel ?

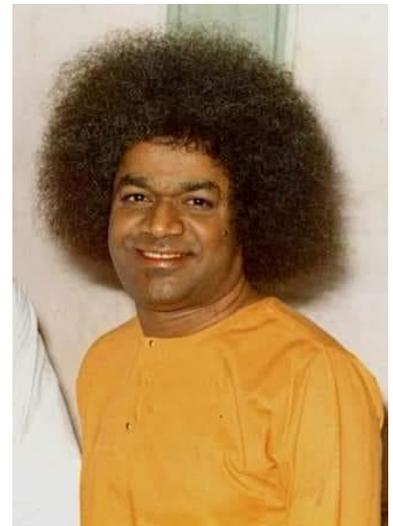
Swāmi : Certainement. Pourquoi pas ? Pourquoi ce doute ? Pourquoi suis-Je ici ? N'est-ce pas pour vous expliquer ce que vous ne savez pas ? Vous pouvez Me questionner sans crainte ni hésitation. Je suis toujours prêt à répondre ; mais il faut que les questions soient sincères et issues d'un réel désir de savoir.

Bhakta : Certains anciens disent qu'on ne doit pas importuner le Guru avec des questions. Swāmi, ont-ils raison ?

Swāmi : C'est faux ! À qui d'autre le disciple peut-il s'adresser ? Puisque le Guru est tout pour lui, le mieux est qu'il le consulte sur tout ce qui l'intéresse avant d'agir.

Bhakta : Certains disent que nous devrions suivre avec respect les instructions des aînés sans soulever la moindre objection. Est-ce là également ce que vous nous demandez ?

Swāmi : Tant que vous ne croirez pas fermement en eux et ne reconnaîtrez pas que leurs paroles sont justes, il vous sera difficile de respecter leurs ordres. Jusqu'alors ce ne sera donc pas une erreur



¹ Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

² *Bhakta* : Fidèle, dévot.

de les questionner sur la signification et la validité de ce qu'ils vous ordonnent, afin d'affirmer votre foi.

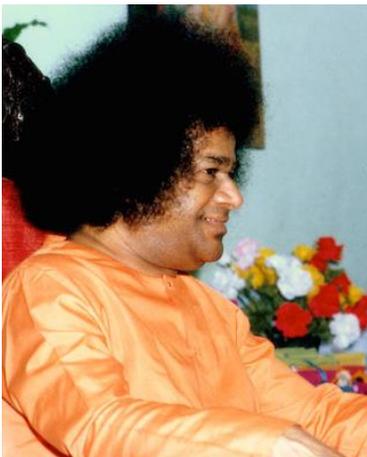
Bhakta : Swāmi, qui devons-nous croire, qui devons-nous rejeter ? Le monde est tellement rempli de tromperies. Quand ceux que nous croyions être bons deviennent eux-mêmes mauvais, comment notre foi peut-elle grandir ?

Swāmi : Eh bien, Mon garçon ! Pourquoi avez-vous besoin de croire en autrui, dans ce monde ou dans n'importe quel autre ailleurs ? Croyez d'abord en vous-même, puis croyez dans le Soi suprême (*Paramātman*). Lorsque vous aurez foi dans les deux, ni le bon ni le mauvais ne pourront vous affecter.

Bhakta : Swāmi, même la foi dans le Seigneur peut diminuer. Quelle en est la raison ?

Swāmi : La foi dans le Seigneur diminue lorsqu'on est dupé par le monde des sens et qu'on ne peut satisfaire ses désirs superficiels. En conséquence, il vous faut les abandonner. Ne désirez que la compagnie de personnes spirituelles et vous vous libérerez ainsi des doutes et des difficultés. L'important est la foi dans le Seigneur, sans elle vous douterez toujours de tout, des petites choses aux grandes choses.

Bhakta : Les anciens disent aussi que tant que nous n'appréhendons pas la Réalité de *Paramātma*, le Soi suprême, il est important de rechercher la compagnie des saints et des sages et aussi d'avoir un Guru. Tout cela est-il vraiment nécessaire ?



Swāmi : Bien sûr, la compagnie des saints et des sages est nécessaire pour vous faire connaître cette réalité ; le Guru aussi est important. Mais, à ce propos, il faut être très prudent. Les Gurus authentiques et sincères sont rares de nos jours. Les fraudeurs se sont multipliés et les maîtres se sont retirés dans la solitude, afin de se réaliser sans être troublés. Il existe beaucoup de Gurus authentiques, mais ils sont difficiles à trouver. Et si vous en découvrez, vous pourrez vous estimer heureux s'ils vous accordent plus qu'un simple mot (*sadvakya*) ; ils ne voudront probablement pas perdre leur temps à vous raconter des tas d'histoires !

Bhakta : Alors, comment trouver le chemin ?

Swāmi : Voilà pourquoi nous avons les *Veda*, les *Sāstra*, les *Purāna* et les *Itihāsa*³. Étudiez-les ; parcourez les voies qu'ils éclairent et récoltez-en les expériences ; comprenez leur signification et leur orientation grâce aux érudits ; suivez-les en les mettant en pratique ; méditez sur *Paratmātma*, le Soi suprême, en tant que Guru et en tant que Dieu ; alors ces Écritures elles-mêmes vous aideront comme le ferait votre Guru. Qu'est-ce qu'un Guru ? Il est le moyen par lequel votre mental se fixe sur Dieu. Si vous considérez le Soi suprême comme le Guru et pratiquez votre discipline spirituelle (*sādhanā*) avec un amour inébranlable, le Seigneur Lui-même vous apparaîtra et vous donnera l'*upadeśa*, l'instruction spirituelle, ainsi que le ferait un Guru. Ou bien, Il peut aussi vous bénir de telle sorte qu'à la suite de la *sādhanā*, vous puissiez rencontrer un *sadguru* (philosophe et guide).

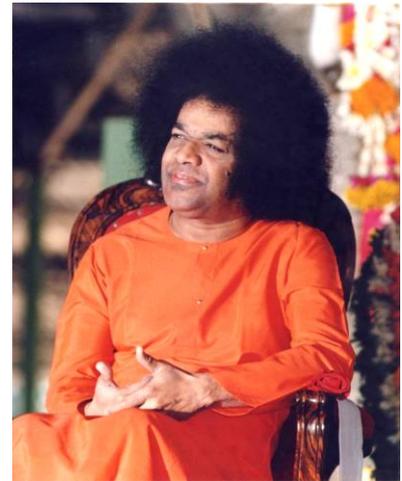
Bhakta : Mais, de nos jours, de grands personnages accordent l'*upadeśa* à tous ceux qui le demandent. Ces personnes ne sont-elles pas des *sadgurus*, Swāmi ?

³ *Itihāsa* : ensemble d'histoires, de contes et d'apologies didactiques.

Swāmi : Je ne me prononcerai pas là-dessus, mais Je peux vous dire ceci : n'est pas un *sadguru* celui qui accorde l'*upadeśa* à toute personne qui vient à lui avec des louanges, sans tenir compte de son passé et de son futur, sans chercher à découvrir les qualifications de l'élève et sans vérifier s'il est prêt.

Bhakta : Alors, Swāmi, j'ai commis une bévue ! Lorsqu'un grand personnage est arrivé dans notre village et que tous sont allés recevoir son *upadeśa*, moi aussi j'y suis allé. Je me suis prosterné devant lui et le lui ai demandé ; il m'a accordé un bon *upadeśa*. J'ai répété le *mantra* pendant quelque temps, mais j'ai bientôt appris que ce grand personnage était un escroc. Depuis ce jour-là, j'ai perdu confiance dans le nom qu'il m'avait donné. J'ai abandonné le *mantra* (formule sacrée). Ai-je eu tort ou raison ?

Swāmi : Vous avez eu tout à fait tort, comment pouvez-vous en douter ? Comme Je vous l'ai dit, le Guru doit examiner les aptitudes du disciple. Mais celui-ci aussi doit examiner avec un sens critique la crédibilité du Guru avant de recevoir l'*upadeśa*. Votre première erreur a été de ne pas faire attention à cela et d'accepter l'*upadeśa* avec trop de hâte. Cependant, même si le Guru vous l'a donné sans avoir les capacités nécessaires, pourquoi avez-vous rompu votre vœu et cessé de répéter le nom ? Ceci est la deuxième erreur : rejeter la faute de l'autre sur le Nom sacré de Dieu. Avant de recevoir l'*upadeśa*, vous auriez dû prendre le temps d'éprouver l'authenticité du Guru et de développer votre foi en lui. C'est seulement si le désir de le prendre comme Guru s'était manifesté que vous auriez été en mesure de recevoir l'*upadeśa*. Mais, une fois acceptée, vous devez répéter le Nom sacré, quelle qu'en soit la difficulté ; vous ne devez pas renoncer. Autrement, vous faites la double erreur d'accepter sans réflexion et de rejeter sans réflexion. Cette erreur vous incombe ! Vous ne devez pas accepter un nom lorsque vous êtes encore en proie au doute ou accepter un nom qui n'a pas votre préférence. Une fois accepté, vous ne devez plus l'abandonner.



Bhakta : Qu'arrive-t-il si on l'abandonne ?

Swāmi : Eh bien, Mon garçon, avec l'infidélité au Guru et l'abandon du Nom de Dieu, vos efforts et votre concentration s'évanouiront. Ainsi va le dicton : « Le jeune plant malade ne croît point. »

Bhakta : Mais si le Guru accorde le *mantra* malgré notre manque de mérite ?

Swāmi : Un tel Guru n'est pas un Guru. Le résultat de cette mauvaise action ne retombera pas sur vous. Le mal qui en découle n'incombera qu'au seul Guru.

Bhakta : Si le disciple agit selon la promesse faite au Guru, sans tenir compte de ce que celui-ci s'avère être et qu'il l'honore comme auparavant, peut-il atteindre le but ?

Swāmi : Certainement, pourquoi en douter ? Ne connaissez-vous pas l'histoire d'Ekalavya⁴ ? Bien que Dronāchārya⁵ ne l'ait pas accepté comme son disciple, il installa son image et la vénéra comme Dronāchārya lui-même ; puis, tout en le vénérant, il apprit le tir à l'arc et acquit la maîtrise de tous les arts. Finalement, quand le Guru, aveuglé par l'injustice, lui demanda son pouce droit en guise d'honoraires, il le lui offrit avec joie. Ekalavya prit-il à cœur la blessure que lui infligea le Guru ?

⁴ *Ekalavya* : personnage d'un épisode du *Mahābhārata*, grand poème épique de l'Inde.

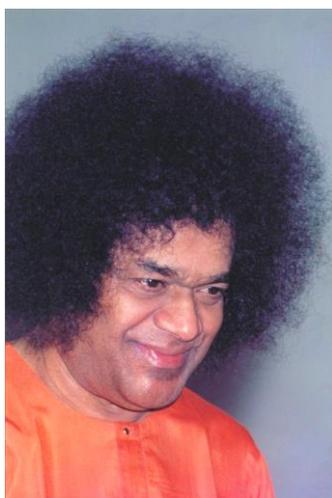
⁵ *Dronāchārya* : maître ès-sciences militaires. Il fut le maître des Pāndavā et des Kauravā avant leur conflit. Il combattit pour ces derniers mais fut finalement tué.

Bhakta : À quoi cette offrande a-t-elle servi ? Son éducation a été complètement gaspillée, voilà tout ! Quel a été le résultat de sa réussite en fin de compte ?

Swāmi : Bien qu'Ekalavya ait perdu toute chance d'exercer son adresse, il a acquis par cette entraînement la force de caractère. La renommée qu'il a obtenue par son sacrifice n'est-elle pas une compensation suffisante ?

Bhakta : Bon, ce qui est passé est passé. Dorénavant, au moins, je serai ferme et essaierai de ne pas rejeter le nom de Dieu. Je vous en prie, donnez-moi l'*upadeśa* vous-même.

Swāmi : Votre attitude est exactement celle de la personne qui, après avoir assisté au spectacle du *Rāmāyana* joué pendant la nuit, demande dès l'aube à quelqu'un quel était le lien entre Rāma et Sītā ! Je vous disais que le Guru et l'*upadeśa* viendront quand vous aurez les qualités nécessaires. Cela viendra tout seul. Vous n'avez pas besoin de demander ! En réalité, le disciple ne devrait pas demander l'*upadeśa* lui-même. Il ne peut savoir vraiment s'il est mûr pour cela. Le Guru saura choisir le moment propice et lui-même le bénira et l'aidera. Vous ne devriez pas recevoir l'*upadeśa* plus d'une fois. Celui-ci n'est pas renouvelable. Si vous ne tenez plus compte d'un *upadeśa* et en prenez un autre quand vous en avez envie, vous serez comme une femme mariée qui se débauche.



Bhakta : Alors quel est mon sort maintenant ? N'y a-t-il aucun moyen de me sauver ?

Swāmi : Repentez-vous pour l'erreur commise, mais continuez à méditer sur le Nom que vous avez reçu. Pour *nāmasmarana* (se souvenir de Dieu à travers Son Nom), mis à part *japa* (la répétition du Nom sacré), vous pouvez vous servir d'autant de noms que vous le désirez. Pour *dhyāna*, la méditation, souvenez-vous que seul le nom donné lors de l'*upadeśa* doit être utilisé. Ne changez pas ce Nom sacré ; transformez-vous en persévérant dans votre aspiration et vos efforts et progressez.

Bhakta : Swāmi ! Aujourd'hui est vraiment un grand jour, car tous mes doutes ont disparu grâce au message que vous m'avez donné.

Comme vous l'avez dit, l'*upadeśa* a créé le doute. Votre message, *sandeśa*, l'a dissipé. Si vous le permettez, je vais maintenant rentrer chez moi et, quand je reviendrai, j'apporterai de nouveaux doutes à chasser en Votre présence en échange de la Paix et de la Joie. Si vous le voulez bien, je reviendrai le mois prochain.

Swāmi : Très bien. C'est exactement ce que Je veux : que des personnes comme vous se débarrassent de leurs doutes et saisissent la vraie signification de la vie en accueillant le message (*sandeśa*) avec foi et fermeté et qu'elles gardent constamment en mémoire le nom du Seigneur. Toutes les fois que vous viendrez, quoi qu'il arrive, apprenez de Moi la méthode et les moyens de vous débarrasser du chagrin, du doute et de l'inquiétude. Que le chagrin ne vous fasse jamais souffrir. Car, avec cette douleur en vous, vous ne serez pas en mesure de faire la moindre *sādhanā* (pratique spirituelle). Quelle que soit la *sādhanā* que vous ferez, ce serait alors comme de l'eau de rose versée sur des cendres. Très bien ! Partez maintenant et revenez plus tard.

(À suivre)



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

DIEU VOUS DONNE CE QUE VOUS LUI DEMANDEZ

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de janvier 2008)

Un jour, un voleur arriva en un lieu où un grand nombre de personnes attendaient 'Hari Katha' (une session dévotionnelle consacrée au récit des histoires du Seigneur). Il attendait le moment opportun pour commettre un vol : qu'une personne soit entièrement absorbée par l'écoute du récit des histoires racontées par un prédicateur. À ce moment, un prédicateur commença à décrire de façon très détaillée la beauté du Seigneur Krishna, il commença par la plume de paon qui ornait Sa tête, et termina par les anneaux de chevilles qu'Il portait à Ses pieds. Il fit une description pittoresque de toutes les parures qui ornaient Son



Le voleur demanda à l'interprète des textes sacrés : « Cher Monsieur ! Où Krishna vit-il ? Je veux le voir. »

corps. Le voleur écouta tout cela avec un grand intérêt et pensa obtenir tous ces ornements après avoir pris connaissance de l'endroit où vivait Krishna. À la fin de la session dévotionnelle, tout le monde quitta les lieux. À ce moment, le voleur s'approcha tranquillement du prédicateur et lui demanda ingénument : « Cher monsieur ! Où vit ce Krishna ? J'ai l'intention de Lui rendre visite. » Le prédicateur, qui était encore en méditation et n'avait pas encore complètement repris conscience de son environnement extérieur, lui répondit : « Oh ! Où vit Krishna ? Il vit à Brindāvan. »

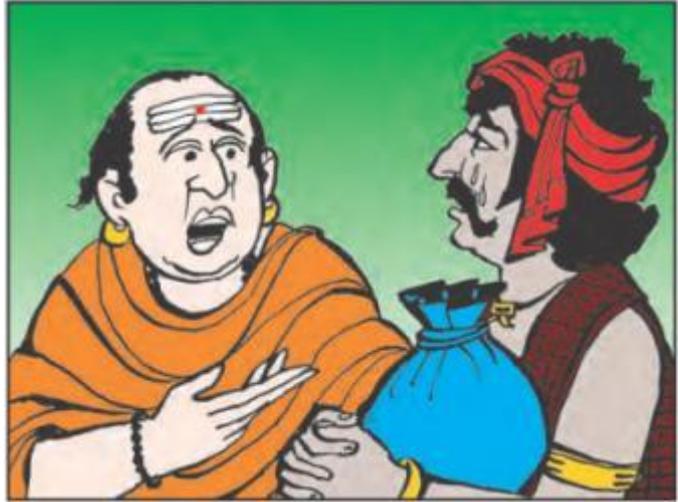


Le voleur resta pétrifié par le regard enchanteur de Krishna qui lui demandait ce qu'il voulait.

Le voleur lui demanda aussi : « Monsieur, où se trouve Brindāvan ? » Le prédicateur répondit : « Sur les rives de la Yamunā. » Ayant dit cela, le prédicateur se leva de son siège et s'éloigna.

Ayant pris la ferme détermination d'aller à Brindāvan, le voleur y arriva après avoir demandé son chemin à de nombreuses personnes. Là, il vit un enfant marcher derrière un troupeau de vaches en tenant une flûte dans ses mains. Il le regarda fixement et se souvint de la description donnée par l'interprète des textes sacrés. « Ah ! La même plume de paon, les mêmes bracelets

de chevilles aux pieds, la même guirlande autour du cou ! Oh ! Comme ils brillent merveilleusement ! » Ces ornements le captivèrent. Découvrant la couleur bleue du corps de l'enfant enveloppé dans un *dhoti* de soie, le voleur fut certain d'être en présence de Krishna. À cet instant, l'enfant s'approcha du voleur, se plaça devant lui et lui sourit. Le voleur resta pétrifié par le regard enchanteur de l'enfant et pensa : « Comme Son corps paraîtrait simple sans Ses ornements ! » L'enfant demanda affectueusement au voleur : « Que voulez-vous ? » Le voleur lui expliqua le but de sa visite. Alors, Krishna enleva Lui-même tous Ses ornements et les déposa devant lui. Le voleur ne savait plus quoi faire. Il fondit en larmes et se jeta aux pieds de l'enfant. Quelques instants après, lorsqu'il se releva, il ne vit plus l'enfant nulle part, les vaches avaient également disparu. Seuls les ornements restaient sur place.



« Monsieur ! Je suis allé à Brindāvan où un enfant a déposé ses ornements devant moi et a disparu. Je suis venu vous dire tout cela », dit le voleur au prédicateur qui fut stupéfait d'entendre cela.

Enveloppant les ornements dans un baluchon, il partit à la recherche de l'enfant, mais ne le trouva nulle part. Ne sachant plus quoi faire, il retourna dans son village. Il alla voir le prédicateur et lui dit : « Monsieur, voyez ces ornements. Sont-ils les ornements de Krishna ? Je suis allé à Brindāvan ; là, j'ai vu un enfant paré des ornements que vous aviez décrits. Il y avait également des vaches avec lui. Lorsqu'il m'a demandé ce que je voulais, je lui ai confié le but de ma visite. Je ne sais pas pourquoi, je me suis mis à pleurer et je suis tombé aux pieds de cet enfant et lui ai offert mes salutations. Lorsque je me suis relevé, il avait disparu. Je l'ai cherché partout, mais ne l'ai trouvé nulle part. Monsieur, je veux rendre ces ornements à cet enfant, mais je suis incapable de le retrouver. Je suis venu ici pour vous dire tout cela. » En disant cela, le voleur avait de grosses larmes qui coulaient sur ses joues. Le prédicateur fut stupéfait d'entendre ce récit. Il ouvrit le baluchon et fut sidéré de constater que tous les ornements étaient bien ceux de Krishna. « Si tout ce que vous me dites est vrai, quelle chance vous avez ! Il y a une multitude de personnes qui accomplissent des pénitences pendant de nombreuses années et qui n'ont pas la chance d'obtenir la vision de Dieu. Je ne sais par quels mots vous féliciter d'avoir obtenu la grâce du Seigneur. » Le prédicateur étreignit le voleur en versant des larmes de joie.

Dieu vous donne ce que vous Lui demandez, si vous Le priez avec un cœur pur, une foi inébranlable et de la patience.



La prière doit être liée à la pratique. Vous ne pouvez prier pour une chose et en faire une autre. Ce genre de prière n'est qu'une tromperie. Les paroles prononcées, les actions réalisées, les prières formulées doivent toutes être dirigées dans la même direction.

SATHYA SAI BABA

(*La Pais suprême - Praśānti Vāhinī, p. 63*)

TRANSFORMEZ VOTRE TRAVAIL EN DÉVOTION

Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections* - 10 juin 2016)

Ne vous contentez pas de manifester votre dévotion à Dieu seulement pendant les périodes de fêtes religieuses. Chaque moment devrait être passé à contempler Dieu. Vous pouvez penser : « Si nous passons chaque instant à contempler Dieu, comment pouvons-nous accomplir notre travail ? » Ne faites pas de différence entre votre travail et le travail de Dieu ; votre travail est le travail de Dieu, car vous êtes vous aussi Dieu. C'est une erreur de penser que tout ce que vous faites dans le hall de prière est 'le travail de Dieu' et qu'à l'extérieur du hall vous faites 'votre travail'. Vous ne devriez pas cultiver ce genre de sentiment de séparativité. Considérez votre cœur comme l'autel de Dieu et tournez votre regard à l'intérieur. Celui qui comprend cette vérité et agit en conséquence est un véritable être humain.

SATHYA SAI BABA

RÉFLEXIONS

Dans ce message, Swāmi fait deux choses. Premièrement, Il démolit un mythe auquel nous nous accrochons farouchement, afin d'avoir une solide excuse pour garder Dieu en dehors de nos vies - sauf en cas de situation désespérée où nous faisons appel à Lui. Le second point important que souligne Bhagavān, c'est que par cette illusion, que nous avons nous-mêmes générée bien sûr, nous gaspillons notre vie entière en passant à côté de ce précieux cadeau que Dieu tient en permanence devant nous - *ānanda*, la félicité. La suite de cette réflexion développe largement ces deux points.

Commençons par le premier point. Depuis l'avènement de la globalisation, il y a, disons environ 25 ans, les gens semblent être plus de plus en plus affairés. C'est vrai dans le cas des personnes à haut revenu et aussi de celles de la classe moyenne qui viennent d'entrer dans la course au succès - je parle ici du cas de l'Inde. Si nous nous intéressons à l'Occident, en particulier à l'Amérique, nous constatons que le rythme de vie s'y est accéléré de façon encore plus spectaculaire.

Reportons-nous en 1940. La seconde guerre mondiale a commencé un an auparavant et l'Europe a été ébranlée comme jamais dans son histoire. Ici, en Inde, nous ressentons alors les effets de la guerre et des austérités imposées, car nous sommes encore sous le joug britannique. À part cela et bien sûr les tensions générées par le mouvement d'indépendance, la vie s'écoule lentement. Les gens ne courent pas dans tous les sens, tout simplement par manque de moyens – le système des transports est primitif, il y a très peu de routes, les voitures sont rares, l'essence est rationnée, les bus roulent au charbon et se déplacent donc à des vitesses très faibles ; sans compter qu'il n'existe pas beaucoup de lignes de bus régulières. En réalité, tout cela fait que les traditions religieuses restent très fortes et les fêtes religieuses sont observées avec beaucoup de ferveur.

Malgré tout, à une époque où personne n'imagine voir les Indiens s'agiter dans tous les sens quelques décennies plus tard et aller au temple adorer Dieu avec leur téléphone portable, que dit le jeune Sathya au maigre public venu L'écouter dans la ville d'Uravakonda ?

*Mānasa Bhajare Guru Charanam
Dustara Bhava Sāgara Taranam*

*Ô mental, vénère les pieds de lotus de ton Maître divin.
Ils t'aideront à traverser le pénible océan de la vie et de la mort.*

Plusieurs décennies plus tard, Son message est le même – ‘Ne gaspillez pas le temps ; utilisez-le raisonnablement en vous consacrant à la contemplation de Dieu.’ Il est surprenant de penser qu'il y a près de 2000 ans, le grand Ādi Śankara, que cite souvent Swāmi, délivrait le même message.

*Bhaja Govindam Bhaja Govindam
Govindam Bhaja Mūda Mathe*

*Vénère Govinda, vénère Govinda !
Vénère Govinda, ô ignorant !*

Même message, transmis bien avant que nous soyons emportés par le tourbillon incessant des voyages d'affaires, des réunions, des vidéo-conférences, et que nous jonglions avec trois téléphones portables en même temps, etc.



Aujourd'hui, si quelqu'un suggère que nous passions du temps à penser à Dieu plutôt qu'aux moyens de vaincre la concurrence ou que sais-je encore, aussitôt émerge une objection. Conscient de cela, Swāmi dit dans Sa citation :

Ô Homme ! Je sais ce que tu vas dire. Tu vas objecter : « Swāmi, si nous passons tout notre temps à contempler Dieu, comment pouvons-nous accomplir notre travail ? »

Swāmi a Sa réponse toute prête et il nous dit que nous prétextons cette excuse parce que 1) nous croyons que nous sommes différents de Dieu, et que par conséquent 2) notre travail est différent du travail de Dieu. Cette logique est fautive et c'est donc une excuse sans fondement. Ce que veut dire Swāmi, c'est que c'est en fait Lui qui nous a créés, nous sommes tous des 'extensions' de Lui. Ainsi qu'Il le dit :

Votre travail est le travail de Dieu, car vous êtes vous aussi Dieu.

Cela peut sembler un peu difficile à appliquer, et c'est pourquoi John Hislop, ce grand chercheur spirituel et fidèle de Sai, Lui demanda : « Swāmi, je me rase tous les matins. Comment faire pour voir cela comme le travail de Dieu ? » La réponse de Swāmi ne se fit pas attendre. Avec un doux sourire, Il lui dit : « Hislop, pourquoi vous rasez-vous ? Pour avoir une bonne apparence, être propre. Après vous être rasé et lavé, que faites-vous ? Vous venez assister à Mon *darśan*. Donc, sans que vous en soyez conscient, vous faites tout cela uniquement pour M'être agréable. Alors, pourquoi ne pas le faire consciemment ? » Qu'est-ce que cela signifie ? Swāmi l'a expliqué. En nous préparant pour le *darśan*, nous devons nous dire consciemment que nous le faisons pour apparaître sous notre meilleur jour lorsque Swāmi arrivera pour donner Son *darśan*.

Un jour, une femme, qui avait entendu parler de cette réplique, demanda à Swāmi : « Baba, je vis loin d'ici. Le matin, après mon bain et mes dévotions, je coupe des légumes et prépare le repas de midi de mon mari. C'est une tâche routinière que j'accomplis tous les jours. Comment tout cela peut-il se transformer en travail de Dieu, Votre travail ? » Comme toujours, Swāmi sourit et répondit : « C'est simple ! Lorsque vous coupez les légumes, pensez à Moi et dites 'Baba, voici mon ego, je le découpe en coupant ces légumes – Prononcez une formule de ce genre ! »

Le message de Swāmi, c'est que si nous sommes vraiment déterminés à voir Dieu en toutes choses et dans tout ce qui arrive, alors NOTRE ATTITUDE envers la vie peut changer et CHANGE effectivement. C'est le point essentiel, voyez-vous. Il se peut que les choses ne changent pas, mais la façon dont nous commençons à voir les choses change et c'est là le point de départ de tout.

Supposons que vous vous rendiez quelque part et que vous rencontriez un petit problème. Vous pourriez vous dire que c'est parce que Swāmi ne s'est pas occupé de vous, etc. Inversement, deux choses pourraient se produire sans que vous en soyez conscients. La première, vous vous mettez soudainement à penser à Swāmi et dites : « Pourquoi as-Tu laissé cela m'arriver ? Pourquoi veux-Tu que je souffre ? » Mais réalisez-vous que, sans ce problème, votre mental aurait très bien pu errer ailleurs ? Les problèmes sont donc comme des corrections de trajectoire, ils nous sont envoyés par Dieu sur le chemin spirituel – voilà la façon positive de voir les choses. Et croyez-moi, une fois que l'on positive, la vie change, car vous pensez de plus en plus à Swāmi, qui ensuite fait en sorte que vous ayez plus de joie que de souffrance. Je ne peux pas m'étendre vraiment là-dessus, mais je peux vous assurer que j'en parle d'après mon expérience directe et personnelle.

Voyons maintenant la dernière partie de la citation, à savoir que notre travail est le travail de Dieu puisque nous sommes également Dieu. C'est très profond, et pourtant les gens n'y réfléchissent pas. Supposons que vous glissiez et tombiez, ce qui m'est très souvent arrivé. Quelqu'un se précipite pour vous aider - ce qui m'est également arrivé très souvent. En fait, chaque fois que quelqu'un vient vous aider, c'est Swāmi sous une autre forme qui vient vous aider. La question est : « Combien de fois ai-je compris cela ? » Plus nous réalisons que les gens qui nous aident, de même que les gens qui nous blessent pour nous prévenir et nous punir, sont Swāmi déguisé sous une autre forme, plus vite nous nous détacherons de ce monde.

Peut-être vais-je prendre quelques minutes de plus que prévu, mais je ne peux pas laisser passer l'opportunité de vous raconter une histoire que feu le Professeur Sampath (qui fut le troisième Vice-chancelier du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*) m'a racontée. Cette histoire nous rappelle que Dieu peut se présenter sous de nombreux déguisements pour aider. Voici l'histoire.



Un homme se trouva pris dans une rivière par une crue soudaine et déchaînée. Il parvint, en tendant la main, à saisir un buisson qui poussait sur un îlot au milieu de la rivière. Il se hissa dessus. Mais l'îlot était très petit, d'un diamètre n'excédant pas quelques mètres et d'une hauteur d'environ un mètre. Le niveau de l'eau se mit à monter. Désespéré, le naufragé pria Dieu de tout son cœur de venir le sauver. C'est alors qu'arriva un bateau patrouilleur. Le capitaine du bateau lui lança : « Attrapez cette corde, nous allons vous tirer à bord. » L'homme répliqua : « Merci beaucoup, mais Dieu va venir me sauver. » Le capitaine secoua la tête, marmonna : « Quel idiot ! » et repartit. Comme le niveau de l'eau continuait de monter, la situation devint critique. Heureusement, un hélicoptère de secours apparut. L'équipage lança une échelle pour que l'homme puisse grimper à bord. Le pilote cria par le hublot : « Faites vite ! Ne perdez pas de temps, il ne vous reste guère que 20 cm de terre encore épargnée par l'eau. Dépêchez-vous ! » Le naufragé leva les yeux et hurla en retour : « Merci pour votre aide capitaine, mais j'attends la venue de Dieu ! » Choqué, le pilote s'éloigna pour secourir d'autres personnes, tout en s'étonnant de la stupidité du pauvre homme qui sacrifiait sa vie à l'ignorance.

Eh bien, comme on pouvait s'y attendre, le niveau de l'eau monta, l'homme fut emporté par les flots et se noya rapidement. Arrivé au paradis, il se présenta tout agité devant Dieu et Lui demanda : « Seigneur, je T'ai prié de tout mon cœur, mais Tu ne m'as pas sauvé. Pourquoi ? Qu'ai-je donc fait de mal ? Ne méritais-je pas d'être sauvé ? Pourquoi m'as-Tu laissé tomber ? »

Dieu sourit et répondit d'une voix douce : « Fils, j'ai essayé de te sauver, pas une fois mais deux. Je suis venu d'abord sous la forme du capitaine du bateau patrouilleur et tu as refusé mon assistance. J'ai fait une deuxième tentative sous la forme du pilote d'hélicoptère, mais tu as à nouveau rejeté Mon aide. Si tu n'ouvres pas les yeux pour Me voir, comment puis-je t'aider ? »

L'histoire est naturellement inventée, mais elle véhicule un message : a) Nous devons voir Dieu en tous les êtres, b) Nous devons voir Dieu en nous, et c) Étant donné que nous sommes Dieu, nous devrions nous comporter comme nous voudrions que Dieu se comporte ! Maintenant, j'espère que vous comprenez pourquoi Swāmi nous dit toujours :

VOTRE VIE DOIT ÊTRE MON MESSAGE !

Pensez-y ! Jai Sai Ram.



EXPÉRIMENTEZ-LE EN TOUT ET PARTOUT

Par le Dr Narendranath Reddy

Part. 1

(Tiré des archives de Heart2Heart de novembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la transcription d'un discours prononcé par le Dr Narendranath Reddy aux États-Unis. Le Dr Reddy est membre du Praśān̄thi Council qui supervise les activités des Organisations Śrī Sathya Sai Sevā dans le monde.¹



Avec respect et amour, j'offre mes *pranam* et prières aux divins Pieds de Lotus de notre très cher, très tendre et très aimant Seigneur Sathya Sai. Sai Ram à vous tous.

Quelle belle journée de divertissements sacrés ! Après toute cette belle musique et cette merveilleuse représentation théâtrale qui vous ont été proposées, je ne sais pas si vous êtes en état d'écouter un discours. Comme l'a dit Swāmi, il y a une chose qui compte en matière de spiritualité lorsqu'on est avec Lui ; c'est de ne pas avoir un visage triste, sérieux - *'a castor oil face'*²,

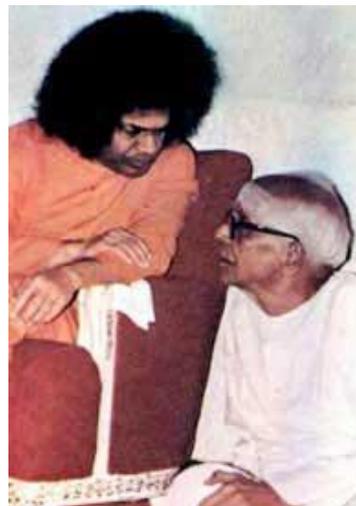
comme Il aime le dire – mais de passer de merveilleux moments de joie, de chanter, de danser et de manger de la bonne nourriture, en la considérant comme du *prasād* ; bref, c'est juste de passer de bons moments.

Et c'est cela la beauté de la vie avec Swāmi. Être auprès de Swāmi, c'est l'assurance de vivre beaucoup de bonheur et de joie.

L'épreuve de Kasturi

Cela me rappelle un incident qui date de l'époque où le Professeur Kasturi faisait des conférences auxquelles j'assistais – il y a environ vingt ans de cela. Il parlait de la façon dont Swāmi nous soumet à toutes sortes de tests.

À la requête de fidèles, Kasturi était allé donner une conférence dans le West Bengal. Il avait prononcé un magnifique discours et tout s'était bien passé. Les gens étaient très contents et avaient tous ressenti l'amour de Swāmi.



¹ Le Dr Narendranath Reddy est actuellement Président de l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale (SSSIO).

² Le visage de quelqu'un obligé de boire de l'huile de ricin (*castor oil*) dont le goût est effroyable.

En rentrant à Praśān̄thi, Kasturi s'était imaginé que Swāmi allait lui tapoter le dos et lui dire : « Tu as fait un excellent travail. » Mais ce fut le contraire, Swāmi l'ignora et ne lui adressa pas la parole. Jusqu'alors, Swāmi au moins lui parlait et le recevait à déjeuner, mais là Il l'ignora complètement. Il en fut ainsi pendant quelques semaines. Kasturi était sous le choc. Il se disait : « Je suis allé là-bas pour faire du service, j'ai parlé de Lui, partagé Son amour, et Il m'ignore. »

Sa mère était là. Un jour, elle prit la liberté de monter voir Swāmi dans Ses appartements et lui dit : « Swāmi, mon fils est dévasté. Il pleure, il est déprimé et ne mange plus. » Swāmi rétorqua : « D'accord, dis-lui de venir. » Kasturi alla voir Swāmi et se prosterna à Ses pieds en disant :

« Swāmi, qu'ai-je fait de mal ? »

« Tu es allé au Bengale et tu as fait une conférence. »

« Mais qu'ai-je fait de mal, Swāmi ? »

Swāmi lui montra l'invitation qui avait été imprimée pour sa conférence et sur laquelle était inscrit 'Le Professeur Kasturi fera une conférence sur Bhagavān et accordera des entretiens'. Swāmi lui dit : « Tu as donné des entretiens à des personnes. Je n'ai pas besoin de donner des entretiens ; maintenant c'est toi qui donnes des entretiens. » Kasturi répliqua : « Swāmi, ce n'est pas moi qui ai fait imprimer cela. Les gens l'ont fait sans m'avertir. » « Mais tu étais ravi au fond de toi, tu t'es dit : 'Oh ! ils me font cet honneur.' »

C'est ainsi que l'ego - ce filou - est très habile pour jouer toutes sortes de jeux. C'est pourquoi, quoiqu'il arrive, j'en attribue le mérite à Swāmi. J'espère que Son amour coule à travers moi.

« N'essayez jamais d'expliquer Swāmi »

Le Professeur Kasturi disait aussi : « N'essayez jamais d'expliquer Swāmi. » Car Swāmi Lui-même a dit qu'Il ne peut être ni expliqué ni compris. Swāmi a prononcé en 1968 un discours mémorable au cours duquel Il a déclaré que l'Avatar ne peut jamais être compris. Personne ne peut Le comprendre, pas même les grands scientifiques après des milliers d'années de recherche. Nous pouvons juste expérimenter Son amour.



Récemment, le 4 novembre au matin, pendant la fête de *Dīpāvalī* (fête des lumières), il y a eu un programme musical magnifique et joyeux. J'étais présent. Ce jour-là, dans Son discours, Swāmi - c'est-à-dire Dieu en personne - a cité le grand fidèle qu'était Tyāgarāja.

De Sa voix douce inimitable, Swāmi a chanté un chant sanskrit signifiant que Dieu est au-delà des mots. C'est pourquoi, même dans le *Narada Bhakti Sutra*, il est dit que c'est quelque chose à expérimenter ; vous ne pouvez l'exprimer en mots. Et même les *Upanishad* disent que le mental et les mots ne peuvent Le saisir ; ils rechignent à le faire.

Alors que j'étais nouveau auprès de Swāmi, au cours d'un voyage je fis une escale à Singapour. Là, j'assistais à des bhajans. Je vis de la *vibhūti* apparaître sur des photos de Swāmi et fus témoin de nombreux miracles. À mon retour, j'en parlai à Swāmi : « Swāmi, j'ai vu des miracles se produire. » Comme je découvrais Swāmi, j'étais emballé. Swāmi me dit : « Chaque personne a un miracle à raconter. Chaque foyer a un miracle à raconter. »

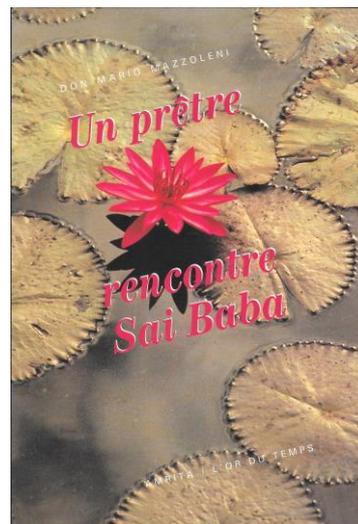
Ainsi, chacun d'entre vous peut probablement écrire un livre sur les miracles auxquels il a assisté. C'est l'amour de l'Avatar. Nous pouvons tous expérimenter et savourer cet amour. Et cet amour,

nous devons le partager avec les autres. C'est pourquoi, ayant expérimenté l'amour de Swāmi, nous devons étendre cet amour et le partager avec les autres.

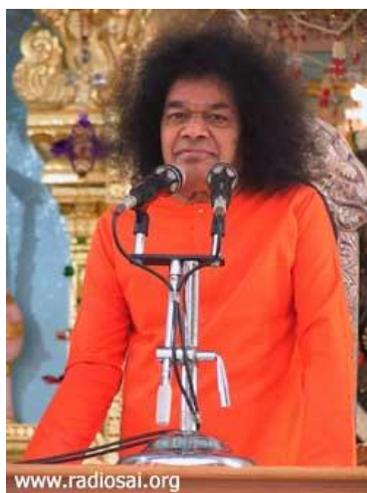
La plus grande des bénédictions : « C'est une chance en or »

Nous sommes vraiment bénis et chanceux, mais nous n'en sommes pas conscients. La plus grande des bénédictions est d'être né en tant qu'être humain et d'aspirer à Dieu, et plus encore d'être en contact avec un Avatar, un *jagadguru*, un instructeur du monde.

Les gens ont probablement entendu parler de Don Mario Mazzoleni qui a écrit le livre 'Un prêtre catholique rencontre Sai Baba'. Quelques-uns d'entre vous ont sans doute lu le livre. Ce prêtre catholique, mort en 2001 à Praśān̄thi Nilayam au *Super Specialty Hospital*, avait été sanctionné par l'église parce qu'il était un fidèle de Sai Baba. Don Mario Mazzoleni disait que ce qu'il avait expérimenté avec Swāmi et appris de Lui était l'essence et le condensé de tous les enseignements sacrés de toutes les religions, et que sa vie entière en avait été changée. Voici ce qu'il a confié sur son lit de mort :



« Ne laissez pas passer cette chance – c'est une chance en or. Nous ne connaissons pas notre bonne fortune d'être contemporains d'un Avatar. » C'est pourquoi des chercheurs sincères ne comprenant ni le telugu ni l'anglais viennent de plus de 170 pays pour Le voir. Le plus grand miracle de Swāmi, c'est Son amour, Son magnétisme, et la façon dont Il attire à Lui les êtres. Ainsi, Swāmi est ici pour nous, pour tous les chercheurs sincères. Mais la chose essentielle, c'est que nous devons être capables de faire usage de Ses enseignements et de les mettre en pratique dans notre vie.



Chaque discours est une *Gītā*

Swāmi a donné cette formule synthétique : « Aimez et servez tous les êtres. Aidez toujours, ne blessez jamais. » Il a illustré cela dans différents discours, par divers exemples. Il est la source de toute connaissance, séculière et sacrée. Il n'est pas seulement la source des *Veda*, chacune de Ses paroles est un *Veda*, un mantra. Chacune de Ses phrases est un *sutra*, et chacun de Ses discours est une *Upanishad* ou une *Gītā*.

C'est pourquoi nous devrions écouter tout ce qu'Il dit avec attention, car Il est la source de toute connaissance. En fait, Il n'est pas seulement une source de connaissance spirituelle, Il est également la source de toute connaissance en matière de science, d'économie, de politique, etc.

Je peux partager avec vous quelques expériences. Un géologue était allé voir Swāmi voilà de nombreuses années. Comme c'était un scientifique, Swāmi l'avait emmené à la rivière Chitravati. Là, Il prit une pierre et lui demanda : « Qu'est-ce ? Qu'est-ce que cela contient ? » « C'est une pierre, Swāmi. Elle contient de la silice, des atomes », etc. Et le scientifique Lui énuméra tous les détails 'scientifiques'.

Sai – le Scientifique

Swāmi répliqua : « Non, regardez de nouveau. » Il l'avait transformée en une jolie statue en sucre de Krishna. Swāmi lui transmet ainsi un message, deux choses en l'occurrence. Quoi que Swāmi

fasse, il y a toujours un message profond. Tout est divin ; autrement dit Krishna est Dieu et tout possède de la douceur. Aussi, n'essayez pas de voir l'aspect matériel des choses, mais voyez la divinité et la douceur en tout.

Autre chose : Swāmi est la source de toute musique. Nous devrions nous souvenir que nombre de grands musiciens indiens viennent jouer à Ses pieds. Il y a quelques semaines, j'ai vu Pandit Shiv Kumar Shrama, le grand joueur de santoor. Une fois, il joua un morceau spécialement composé pour Swāmi. Il dit en guise d'introduction : « Pour *Ādi Purusha*, j'ai composé cet *Ādi Rāga*. »



« Un jour, vous Me verrez de loin, de la grosseur d'un point »

Un jour où j'étais avec Swāmi à Kodaikanal, j'ai partagé quelque chose qu'Il a beaucoup apprécié. Je vais donc partager cela à nouveau avec vous. Il y avait une fidèle du nom de Kamalasarthi. C'était la femme du Ministre de la Défense, M. Parthasarthi. Le jour du soixantième anniversaire de Swāmi, elle raconta ce que Swāmi leur avait dit cinquante ou soixante ans auparavant, un jour où seuls 15 fidèles étaient présents.

« Le jour viendra où vous devrez Me voir de loin. De là où vous Me verrez, J'aurais la taille d'un petit point et vous Me regarderez avec des jumelles. »

Elle s'était dit qu'Il 'racontait des histoires'. Elle n'y avait pas cru parce qu'il n'y avait alors que quinze à trente personnes. Elle partagea ce souvenir en présence de Swāmi au Hill View Stadium le jour de Son soixantième anniversaire. Cette femme aimait beaucoup la musique et prenait des cours avec un professeur à Delhi. À cette époque, son mari était Ministre de la Défense et elle, elle prenait des cours de musique. Comme elle aimait Swāmi, elle Lui rendait souvent visite. Un jour, elle demanda à son professeur : « Voulez-vous voir Sai Baba ? » « Non, je ne suis pas intéressé », répondit-il. Elle insista : « Venez ne serait-ce qu'une fois, pour me faire plaisir. »



Sai – la source de toute musique

Elle emmena donc son professeur de musique à Prasānthy Nilayam, lui qui était un spécialiste de la musique de Tyāgarāja. Il écouta tous les bhajans. L'homme pensait que les gens rassemblés là ne connaissaient rien à la musique. Swāmi l'appela pour un entretien et lui demanda de chanter certains chants. Il s'exécuta.

Soudain, Swāmi se mit à chanter certaines compositions rares de Tyāgarāja. L'homme était sidéré. « Swāmi, comment se fait-il que Vous connaissiez ce *kīrtan* de Tyāgarāja ? » La réponse vint spontanément : « D'après vous, qui a enseigné à Tyāgarāja ? » Il est donc celui qui a enseigné à Tyāgarāja, c'est-à-dire Śrī Rāma Lui-même. Ce fut une révélation. Médusé, l'homme devint un fidèle à vie de Swāmi.

Swāmi est donc la source de la musique. Les gens l'oublient. Plus encore, Il est la source dans tous les domaines – la médecine par exemple. Swāmi m'a demandé ce qu'était le diabète et quelles étaient les dernières tendances en matière de traitement. Je Lui ai dit quelque chose et Lui m'a révélé certains aspects des régimes diététiques recommandés pour le diabète, régimes qui, il y a huit ans, n'étaient pas connus. Je me demandais de quoi parlait Swāmi, et par la suite j'ai appris que ces innovations avaient été introduites il y a cinq ans dans la prise en charge du diabète.

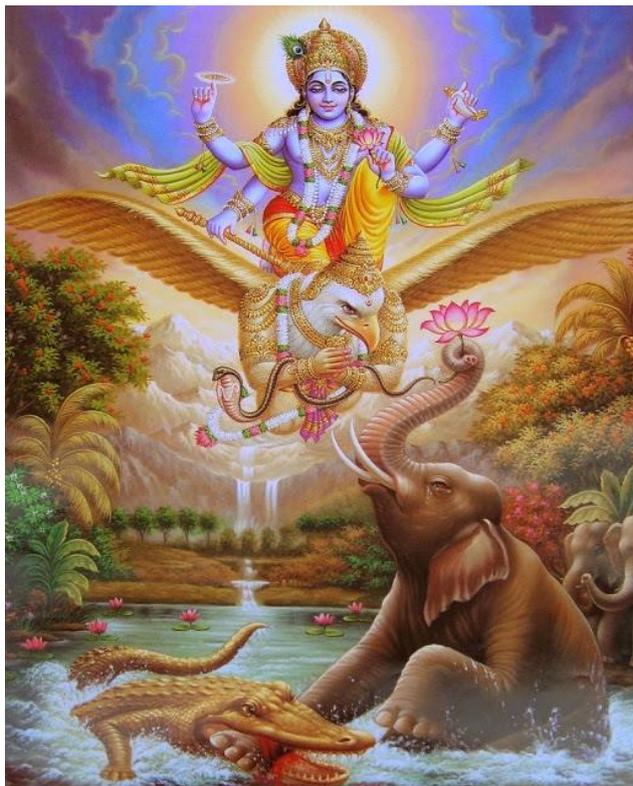
(À suivre)

QUELLE EST LA DISTANCE QUI SÉPARE DIEU DE SON FIDÈLE ?

Aravind Balasubramanya

(<https://aravindb1982.blogspot.com/> - Mercredi 17 octobre 2018)

La découverte de l'éléphant



À peine Gajendra eut-il appelé son Seigneur que Maha Vishnu fut là en un clin d'œil.

La légende de Gajendra, le roi des éléphants, tirée du 8^e skanda du *Bhāgavatha Purāna*, nous offre une réponse très intéressante à la question de savoir à quelle distance Dieu se trouve de nous. L'histoire raconte que Gajendra, un fidèle du Seigneur Vishnu, entra un jour dans les eaux d'un lac frais sur le Mont Trikuta. Un crocodile qui vivait là l'attrapa par la jambe et commença à l'entraîner vers les parties les plus profondes du lac. Gajendra se débattit de toutes ses forces, mais la force du crocodile est dix fois plus grande dans l'eau que sur terre ! Traîné dans l'eau, Gajendra lutta avec toute l'énergie dont il était capable. La légende rapporte que la bataille dura un millier d'années, au terme desquelles Gajendra se mit à barrir de douleur et d'impuissance jusqu'à en être enrôlé.

Il se souvint alors de son Seigneur et appela Maha Vishnu. Accourant sur Sa monture, l'aigle Garuda, Vishnu décapita le crocodile avec Son disque, le *Sudaršana Chakra*, et libéra Gajendra.

Tant que Gajendra s'était battu, Vishnu l'observait, respectant le choix du roi des éléphants d'avoir recours à sa propre force. Mais, dès qu'il s'était abandonné, Vishnu avait accouru en un clin d'œil. Cette histoire nous enseigne que Dieu est à portée de notre appel ! C'est ce que découvrit également un petit garçon. Amey Deshpande avait réalisé que, quelle que soit la situation, son Dieu, son Swāmi, était 'à portée de ses cris'.

La fierté ébranlée

Amey était dévoué à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba depuis sa naissance, car il était né dans une famille elle-même dévouée à Swāmi. Il avait été enrôlé dans les classes Bal Vikas (d'éducation spirituelle) et était devenu un exemple pour les autres enfants – il restait assis droit pendant des heures, récitait tous les *śloka* et mantras, participait aux bhajans, et jouait du *tabla* (petit tambour). Ses aînés louaient de telle façon ses qualités qu'il était convaincu d'être beaucoup plus avancé que les autres enfants en matière de discipline, voire de dévotion !

En 1984, à 5 ans, Amey se rendit en pèlerinage à Praśān̄thi Nilayam, la demeure de paix suprême. Tout comme la compréhension qu'Amey avait de Swāmi, Praśān̄thi était aussi très différent à l'époque. L'emploi du temps s'articulait entièrement autour de celui de Swāmi. Les moments les plus recherchés étaient ceux du *darśan*, quand Bhagavān marchait ou plutôt glissait parmi les fidèles assis, les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. Il parlait avec quelques fidèles, prenait les lettres d'autres fidèles et appelait les plus chanceux en entretien. Un 'entretien' n'était ordinairement pas une session de questions/réponses, même si cela pouvait arriver. C'était une interaction personnelle entre le fidèle et Swāmi où se mêlaient guérison, transformation, miracles et conseils.



Le magnifique terrain sablonneux où avait lieu le darśan dans les années 80 à Praśān̄thi Nilayam. Ah ! Comme je me languis de cette époque !

Le *darśan* avait lieu sur le terrain sablonneux situé juste devant le Praśān̄thi Mandir. Amey n'était vraiment pas en veine. Tous les jours, la ligne dans laquelle il faisait la queue tirait un mauvais numéro, le 13, le 15, le 12, etc., toujours un numéro à deux chiffres (il y avait un système de tirage au sort pour faire entrer les lignes dans le mandir) ! Il ne parvenait jamais à entrer tôt dans l'enceinte du *darśan* et ne pouvait donc jamais s'asseoir en première ligne pour l'arrivée de Swāmi. Mais, un jour, la chance sembla lui sourire ! Son père tira au sort et leur ligne obtint le jeton n°1. Père et fils étaient tellement excités qu'ils se précipitèrent à l'intérieur de l'enceinte du *darśan* pour occuper les places dans les premiers rangs. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Amey était ravi.

Son excitation fut de courte durée.

Un volontaire Sevā Dal vint lui dire :

« Sairam ! Les enfants ne sont pas autorisés à s'asseoir au premier rang. S'il te plaît, lève-toi et recule ! »

Il était souvent arrivé que des enfants se précipitent en courant vers Swāmi au *darśan* pour chercher à recevoir Sa bénédiction ou Lui offrir des lettres. Pire encore, il était arrivé que des adultes 'entraînent' les enfants à agir ainsi, sous prétexte que Swāmi, les volontaires et les fidèles seraient plus indulgents avec les enfants en matière de discipline. C'est pour cela que les volontaires *Sevā Dal*, avec l'approbation de Swāmi, avaient créé une nouvelle règle interdisant aux enfants de s'asseoir au premier rang. Le parent était autorisé à s'asseoir en première ligne, mais l'enfant devait s'asseoir derrière lui ou elle.

Amey s'était toujours targué d'être un enfant discipliné. Il se tourna vers le volontaire et répliqua : « Je suis très discipliné, ne vous inquiétez pas ! Je ne sauterai pas sur Swāmi et je ne me précipiterai pas pour faire *pādanamaskār* à moins qu'Il ne me le permette. »

Le volontaire avait compris qu'Amey était intelligent, mais il n'était pas convaincu qu'il resterait discipliné. Après tout, c'était un enfant ! Il lui dit :

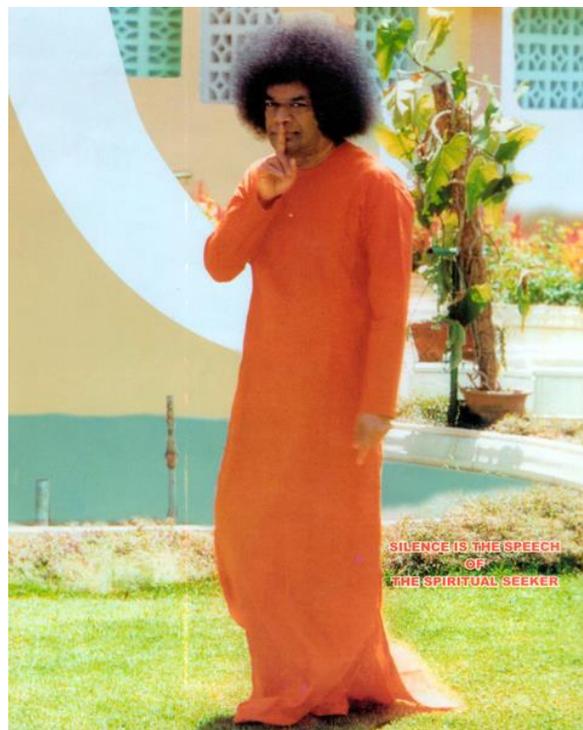
« Lève-toi, s'il te plaît, mon garçon. Va derrière. »

« Non. Je reste assis ici », protesta Amey avec véhémence.

« Qui est le père de cet enfant ? S'il vous plaît, faites-vous connaître ... », demanda à haute voix le volontaire.

Le père d'Amey espérait que son fils allait obéir au volontaire, tout en sachant qu'il allait perdre l'avantage d'être au premier rang ! Amey refusant d'obéir, le volontaire perdit patience. Il appela un adulte, le fit asseoir devant Amey et obligea Amey à se lever et à reculer.

C'est ainsi que le garçon ultra discipliné d'Abu Dhabi fut éjecté des premiers rangs dans le mandir de Praśān̄thi pour indiscipline ! Cruelle ironie du sort ! La fierté d'Amey fut ébranlée et dispersée comme les grains de sable du sol où avait lieu le *darśan*. Il avait les larmes aux yeux.



Le silence est le discours du chercheur spirituel.

La douleur de l'après-coup

Amey se leva soudainement et se mit à courir. Il cria à voix haute :

« CE N'EST PAS CORRECT ! CE N'EST PAS LA DEMEURE DE SWĀMI. VOUS N'ÊTES PAS DES FIDÈLES DE SWĀMI. VOUS ÊTES TOUS DE FAUX FIDÈLES. CE N'EST PAS LA DEMEURE DE SWĀMI ... »

Tout le monde était sidéré par ce comportement. Le volontaire courut après le petit garçon pour essayer de l'attraper et ramener le calme dans l'enceinte sacrée. Le père d'Amey ne put supporter cette scène. Il se leva et reconnut que c'était son fils le perturbateur. Le volontaire lui demanda de sortir avec son fils de l'enceinte du *darśan*. Quelques minutes plus tard, Amey et son père se retrouvèrent à l'extérieur. Le scénario était encore pire que s'ils avaient tiré le numéro 13 ou 15 !

Après le *darśan* du matin, lorsque Swāmi se rendit dans la salle d'entretiens, de nombreux fidèles allèrent prendre leur petit-déjeuner. Amey n'était pas d'humeur à manger, pas plus que son père d'ailleurs. Ils revinrent dans l'enceinte clairsemée du *darśan* et retournèrent s'asseoir au premier rang. Le volontaire était là. Il alla à leur rencontre et dit : « Petit garçon ! Réjouis-toi. Maintenant, tu as le droit de t'asseoir ici autant de temps que tu le veux. La règle ne valait que pour les sessions de *darśan*. »

Amey sentit sa blessure se raviver et sa souffrance se réveiller. Il faillit de nouveau s'emporter contre le volontaire, mais se contrôla. Cette fois, il cria intérieurement à Swāmi :

« C'EST INJUSTE ! POURQUOI N'AI-JE PAS LA CHANCE D'AVOIR UN *DARŚAN* EN PREMIÈRE LIGNE ? »

Le Seigneur est 'à portée de cri'

Il y avait peut-être une centaine de fidèles présents dans la zone du *darśan*. Tous furent ravis de voir la porte de la salle d'entretien s'ouvrir et Swāmi sortir plus tôt que d'ordinaire. Swāmi se tint sur le portique du Mandir et, de loin, regarda Amey. Quelques instants plus tard, Il se dirigea rapidement vers le petit garçon. Avant qu'Amey ait pu réaliser ce qui se passait, Swāmi se tenait juste devant lui !

Alors qu'il regardait fixement la belle et majestueuse forme qui se trouvait devant lui, Swāmi lui demanda en hindi :

« *Kaiko Chillata Hain ?* » (Pourquoi cries-tu ainsi ?)

Amey ne sut quoi répondre. Il bégayait même dans ses pensées.

« *Bolo ... Kaiko Chillata Hain ?* (Dis-moi, pourquoi cries-tu ainsi ?)

Et puis, avec tout l'amour qui se dégageait de Ses yeux, Il dit :

« *Pādanamaskār lelo* (Fais *pādanamaskār*). »



Amey devint ensuite étudiant dans les institutions éducatives de Bhagavān Baba et, en 2018, il continue de servir à Praśānthi Nilayam dans de multiples fonctions.

Amey se prosterna à Ses pieds et les toucha tendrement. En un instant, ses hurlements intérieurs s'étaient apaisés et avaient laissé place à l'amour et à la joie. Tandis qu'il se relevait, Swāmi se retourna et s'éloigna simplement pour réintégrer la salle d'entretien. Tout le monde comprit sans équivoque que Swāmi était sorti dans le seul but d'accorder *pādanamaskār* au petit garçon.

Dieu attend juste que nous L'appelions. Dès que nous L'appelons, ou que nous avons besoin de Lui, nous Le méritons et Il se précipite vers nous. Toutefois, Il ne répond que si nous appelons, car Il nous a donné le choix ou le libre arbitre. Il n'entre dans notre vie que dans la mesure où nous voulons qu'Il le fasse ! Si nous nous abandonnons entièrement, Sa volonté devient notre volonté. Si nous choisissons d'assumer la responsabilité de notre vie, Dieu nous laisse faire. Le plus drôle, c'est que nous prenons notre vie en main et que, lorsque les choses tournent mal, nous levons les yeux et demandons : « Dieu ! Pourquoi me fais-Tu cela ? »

Si seulement, au lieu de hurler après le monde, nous pouvions simplement appeler Dieu...



SPIRITUALITÉ : LE CHEMIN INTÉRIEUR

JE SUIS AVEC TOI

Par le Dr Susan Boenke

(Archives de Radio Sai – 3 mai 2018)

Le voyage spirituel est un voyage qui nous exalte et nous terrifie en même temps. L'exaltation vient de ce que l'âme se réjouit de son retour à la maison. La terreur vient de l'ego qui craint d'être exterminé. C'est pourquoi, afin de garder l'équilibre, il est nécessaire pour le chercheur de se faire aider par un guide, ou un guru, lorsqu'il parcourt le chemin. Pour quelques heureux élus, c'est Dieu Lui-même qui devient le guide.

Comme tout voyage, ce chemin fait passer par de nombreux hauts et bas. Il est constamment jalonné de défis intérieurs et extérieurs, conçus pour mettre à l'épreuve la détermination et le courage de ceux qui ont choisi d'emprunter cette voie. On ne saurait trop souligner à quel point l'aspirant recherche ardemment la présence bienveillante et les conseils du Guru.

Alors, imaginez le scénario si le Maître n'est soudain plus accessible ou qu'il disparaît subitement. Le fidèle se sent perdu. Il erre dans l'océan de la vie sans timonier. Pour tout fidèle de Sai, le mois d'avril est un mois de pénitence, de souvenir, qui lui sert à renforcer son lien intérieur avec notre très cher Maître, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, qui a repris Sa forme cosmique le 24 avril 2011. Ce jour-là a marqué pour de nombreux fidèles le début d'un voyage à la recherche de notre Seigneur bien-aimé, à l'intérieur de nous. Malgré le chagrin et le flot d'émotions attachés à de multiples souvenirs bénis, le mois d'avril est aussi une période de renouveau où les fidèles se reconnectent à Lui.

Au deuxième semestre 2010, un incident, mineur mais significatif, est survenu pendant un *darśan*. Bhagavān était dans Sa voiture et repartait à Sa résidence après la session du matin, quand soudain le conducteur s'est arrêté devant le portail, en haut de la pente menant au Yajur Mandir. Une fidèle de longue date de Swāmi L'attendait, pour Lui remettre une lettre, les mains tendues, toute à son espoir. C'était Mme Diana Baskin, des États-Unis d'Amérique, qui devait quitter Puttaparthi le soir même. Comme c'était l'usage à cette époque, la plupart des fidèles de longue date, avant de rentrer chez eux, en informaient Swāmi et obtenaient Sa permission et Sa bénédiction.

Bhagavān la bénit, prit sa lettre et prononça quelques mots. Les personnes présentes à proximité virent que le visage de Diana Baskin exprimait une sorte de perplexité, alors que Swāmi répétait une fois de plus ce qu'Il venait de dire. Plus tard, Diana raconta qu'au moment où elle L'avait informé de son intention de retourner aux États-Unis, Swāmi avait répliqué : « JE NE VAIS NULLE PART. »

Quelques mois plus tard, le 24 avril 2011, Diana comprit enfin ce que son bien-aimé Bhagavān lui avait communiqué lorsqu'elle entendit la nouvelle qui bouleversa la communauté Sathya Sai dans le monde entier.

Dans cet article, le Dr Susan Boenke partage avec nous des moments similaires vécus avec l'Avatar. Des moments dont elle tira largement inspiration et force dans son cheminement spirituel, en particulier après la fusion de Bhagavān dans Son Soi éternel.

Susan Boenke est née en Allemagne. Elle a étudié l'histoire, les sciences politiques, la littérature et la philosophie. Après avoir obtenu ses diplômes, elle a travaillé pour le gouvernement allemand et collaboré à la présentation d'expositions et de publications liées

à l'histoire de l'État de la Bavière, en Allemagne. Plus tard, elle a participé à un programme de recherche à l'Université de Munich, intitulé « Les grandes institutions scientifiques en Allemagne de l'Ouest après la seconde guerre mondiale ». Sa contribution a consisté à écrire l'histoire d'une institution impliquée dans la recherche sur la fusion atomique.

En 1988, elle a accepté Bhagāvan comme son guru, son guide, son Dieu et comme son ami le plus compréhensif et le plus aimant. Répondant à Son appel et à son désir spirituel, elle est venue à Praśān̄thi Nilayam et en a fait sa demeure.

Pendant plus de deux décennies, elle a participé activement aux activités de service en tant que membre de la SSIO (Sathya Sai International Organisation) d'Allemagne. Elle a traduit en allemand les discours de Baba et d'autres publications Sai. Elle a également été nommée coordinatrice pour les fidèles de langue allemande visitant Praśān̄thi Nilayam, afin de les familiariser avec la vie à l'ashram.

Swāmi l'a gratifiée de nombreuses fois d'entretiens personnels, principalement en tant que traductrice pour les fidèles allemands. Elle a aussi pris part activement à de nombreux programmes culturels internationaux, en particulier pendant la période de Noël.

Au cours de ce voyage de près de trente ans avec Swāmi, j'ai eu la chance d'avoir de nombreuses interactions personnelles avec Lui, lors de *darśan*, d'« interviews » et de programmes culturels, en tant que membre des chœurs à Noël.



Un moment précieux pour le Dr Susan Boenke - la réception d'un cadeau de son bien-aimé à Noël 2008.

Ces précieuses interactions extérieures étaient en même temps un chemin de transformation intérieure, car Swāmi utilisait la plupart de ces occasions pour favoriser la croissance intérieure et enseigner de multiples leçons.

La vie avec Swāmi a été une saga, une *sādhanā* à plein temps. Il a souvent créé des situations et des expériences spécifiques dont il fallait tirer des leçons, parfois même des plus éprouvantes.

Chaque interaction extérieure renforçait le lien intérieur

Prendre place dans de longues files d'attente dans l'espoir d'être assis dans les premiers rangs pendant le *darśan*, attendre de longues heures sous le soleil brûlant ou sous la pluie (avant que le Sai Kulwant Hall ne soit construit en 1994), s'asseoir sur l'aire du *darśan* dans une position inconfortable et exigüe - tout cela faisait partie de la *sādhanā*. Courir après la « forme extérieure » de Swāmi, c'était se voir enseigner de nombreuses leçons de patience, d'ajustement et de dépassement de la conscience du corps. Ainsi, le « chemin extérieur » avec Swāmi renforçait en même temps le chemin intérieur.

La journée se passait automatiquement avec Dieu, les pensées se concentraient naturellement autour de Lui : « Je dois me préparer pour le *darśan*, est-Il déjà venu, quand viendra-t-Il ... » et ainsi de suite. Même en dehors du *darśan*, les conversations que nous avions portaient sur Lui : qu'a fait Swāmi pendant le *darśan* aujourd'hui ? A-t-Il parlé avec quelqu'un que je connais ? Qui a-t-Il appelé en 'entretien' ? Qu'a-t-Il dit à cette occasion ? La liste est sans fin.

La magnifique forme de Swāmi représentait le chemin extérieur. Ses réactions nous conduisaient à apprendre de multiples leçons - comprendre ce qui avait Son approbation, faire preuve d'introspection lorsqu'Il nous 'ignorait' et changer notre comportement lorsqu'Il semblait contrarié ou sévère. Le *darśan* extérieur de Swāmi nous orientait vers le chemin intérieur et accélérât la croissance et la transformation intérieures.

Alors, que dire du chemin spirituel aujourd'hui, après Son *Mahāsamādhi*, maintenant que l'inspiration que nous procurait Sa forme extérieure nous fait défaut ? Pour nombre d'entre nous, le *Mahāsamādhi* de Swāmi a été pour le moins dévastateur. Swāmi Lui-même a expliqué ce dilemme dans le discours qu'Il a prononcé à Śivarātri en 2009, dans lequel Il a fait allusion à Son départ physique.

« Les gens sont heureux et expérimentent la félicité lorsqu'ils ont la possibilité d'adorer la forme extérieure. Ça ne pose pas de problème tant que la forme subsiste. Mais une fois que la forme divine cessera d'exister, que ferez-vous ? Le bonheur et la félicité qui découlent de l'adoration d'une forme particulière de Dieu ne viennent que de votre illusion ...

Par exemple, vous êtes aujourd'hui attachés à ce corps physique. Vous adorez ce corps et en retirez une grande satisfaction et du bonheur. Mais, après un certain temps, ce corps peut aussi disparaître comme ceux des Avatars précédents. Dans un tel cas, vous ne devez pas vous sentir tristes. » (23 février 2009)

Aujourd'hui, certaines paroles de Swāmi prononcées à l'attention des fidèles de Son vivant prennent toute leur importance et constituent le fondement de leur chemin actuel.

Un mantra pour éliminer tous les maux

Même quand Swāmi était physiquement présent, j'avais tendance à m'inquiéter de mes progrès spirituels. Mon approche de la spiritualité était assez traditionnelle, je croyais qu'une *sādhanā* personnelle, comme le *japa*, la méditation, etc., était indispensable à la croissance spirituelle.

J'étais préoccupée par le fait que ces pratiques ne trouvaient pas de place dans ma routine quotidienne à Praśān̄thi Nilayam ; ici, je me consacrais au *darśan*, aux bhajans, à la participation à des programmes et à des activités de *sevā*.

J'ai décidé de demander directement à Swāmi de me guider spirituellement, dans l'espoir d'obtenir une orientation pour ma *sādhanā* personnelle. Je me disais que le mieux, mais pas le plus probable, aurait été l'initiation à un mantra spécial par l'Avatar lui-même !

Aussi, durant un entretien, j'ai demandé directement à Swāmi de me donner des instructions pour ma progression spirituelle. Et qu'a fait Swāmi ? Il s'est tourné vers moi, m'a regardée et a prononcé cette phrase : « JE SUIS AVEC TOI. »

Je ne m'attendais pas à cela. Non seulement j'ai été surprise, mais j'ai même été un peu déçue. J'avais espéré recevoir une discipline spirituelle spécifique, quelque chose de 'plus précis'. Après tout, nous savons tous, au moins théoriquement, que Dieu est avec nous, Swāmi l'a dit Lui-même tant de fois.

Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai pris le temps de réfléchir à Ses paroles. Il devait y avoir une raison pour qu'Il m'ait dit expressément cela. Étais-je vraiment consciente du fait que Swāmi était toujours avec moi, dans toutes les situations ? Si c'était le cas, aurais-je peur, aurais-je des doutes, des inquiétudes, et plus important, Son attention ou Sa forme physique me manqueraient-elles après Son départ ?

Comment allais-je agir si je pensais réellement que Swāmi était avec moi ? N'aurais-je pas une confiance en moi, un amour et une conscience accrus ? Petit à petit, le message que Swāmi m'avait transmis commença à me parler.

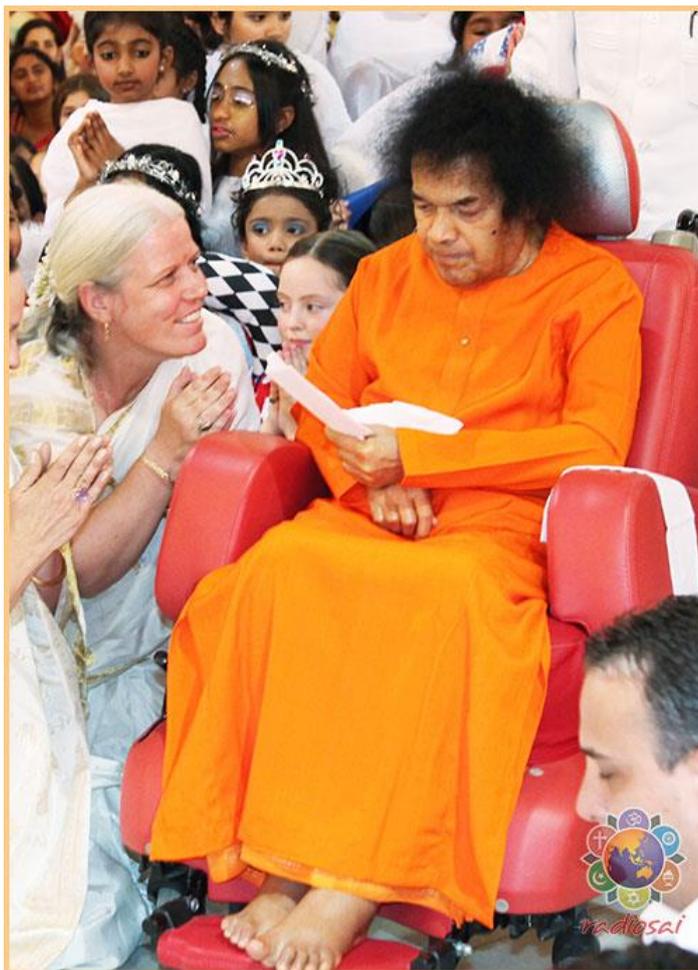
J'avais eu un échange similaire avec Swāmi quelque temps auparavant, lors d'un autre entretien. Comme beaucoup d'entre nous, j'étais ballotté par les secousses du voyage extérieur avec la forme de Swāmi : j'étais transportée quand Il m'accordait Son attention, et me sentais délaissée et moins aimée lorsqu'Il m'ignorait. Je me suis rendu compte que ces remous ne me menaient nulle part et j'ai cherché une solution. Finalement, au cours d'un entretien, j'ai demandé simplement à Swāmi : « Swāmi, comment puis-je sentir en permanence Votre amour ? » Swāmi m'a regardé avec intensité et a dit : « SWĀMI EST EN TOI. » Il me disait clairement de ne pas rechercher l'amour à l'extérieur. Swāmi est à l'intérieur.

Moments de grâce et situations traumatisantes

Il y a des moments où je sens la présence de Swāmi spontanément., sans faire aucun effort pour cela. J'appelle cela des moments de grâce. Il y a d'autres moments où je lutte, où l'inspiration qui vient de Sa belle forme, de Son précieux *darśan* me fait défaut.

Quelque temps après Son départ physique, je me suis effondrée un jour devant Son fauteuil, pleurant toutes les larmes de mon cœur, car Sa forme bien-aimée me manquait énormément. Notre Swāmi plein de compassion a décidé de venir dans un mes rêves.

Dans ce rêve, j'étais assise devant Lui. Il tenait une assiette pleine d'aliments nutritifs sur Ses genoux. C'était pour moi. Il semblait vouloir me dire : toute la nourriture est ici, avec Moi. Et Il m'a dit :



Bhagavān lit patiemment une note de l'auteur à Noël 2010

« **SI JE TE MANQUE, ALORS C'EST MOI QUE TU MANQUES.** » Le message était clair : si tu as l'impression que je te manque, tu manques vraiment Ma présence constante, parce que, comme Il me l'avait dit, et comme Il nous l'a dit à tous : « Je suis en vous, Je suis avec vous. »

Et puis, il y a une autre dimension, Son omniprésence, la dimension cosmique. Je me souviens qu'une fois, nous étions assis avec Swāmi dans la salle d'entretiens, qui était pleine à craquer de fidèles, et la question de l'impossibilité pour certains fidèles d'entrer dans la salle a été soulevée. Swāmi a répondu en disant très gentiment : « Ma salle d'entretiens est petite, elle ne peut contenir que quelques personnes. Mais mon cœur est vaste. » - Swāmi a alors fait un grand geste avec Ses bras pour montrer à quel point Son cœur était grand et a ajouté : « Il contient l'Univers tout entier. »

Comme c'est rassurant et apaisant ! Il est en nous - Il nous guide de l'intérieur. Il est avec nous - comme notre compagnon, notre ami et notre guide, comme notre mère et notre père. Nous sommes en sécurité à l'intérieur de Son cœur cosmique. Il est tout autour de nous et, sous Sa forme omniprésente, Il est partout.

Lors du même discours de Śivarātri en 2009, Swāmi nous a donné à tous des instructions spécifiques sur la manière d'expérimenter la présence intérieure.

Au fil du temps, Dieu s'est incarné sous la forme de plusieurs Avatars. Vous ne devriez pas vous attacher à la forme physique d'un Avatar spécifique, mais plutôt à la Divinité en tant que Soi Suprême sans forme, sans attributs (*Parabrahma*) qui s'est manifesté sous la forme de divers Avatars à différentes époques. Les Avatars viennent, remplissent leur mission et disparaissent. Par conséquent, vous devez méditer sur la Divinité, qui est vraie et éternelle.



*Au service du Seigneur avec une concentration sans faille -
l'auteur avec la chorale d'enfants, Noël 2010*

Les pratiques spirituelles comportent trois aspects : la concentration, la contemplation et la méditation. En ce moment, vous fixez votre regard sur cette forme, c'est la concentration. Lorsque cette forme s'éloigne, vous continuez à la visualiser avec votre œil mental, c'est la contemplation. Grâce à cet exercice, la forme s'imprime dans votre cœur en permanence, c'est la méditation.

En continuant à méditer ainsi, la forme demeure en permanence dans votre cœur. À présent, votre pratique spirituelle se limite à la concentration et la contemplation. Ces deux étapes ne sont que transitoires. Il est vrai que la première étape de votre pratique spirituelle est la concentration. La concentration doit se transformer en contemplation et, plus tard, en méditation. Dans cette étape finale de la méditation, vous continuerez à visualiser la forme de Dieu même si vous fermez les yeux.

Les anciens sages avaient adopté cette forme de méditation. C'est pourquoi Dieu se manifestait devant eux chaque fois qu'ils le désiraient, leur parlait et exauçait leurs désirs. (Discours divin du 23 février 2009)

Le chemin est donc très clair. Nul besoin d'aller ailleurs ou de poursuivre vos recherches. Visualisez Swāmi dans votre cœur. Reliez-vous à Lui dans votre cœur, car c'est là qu'Il se trouve, vous guidant et vous protégeant. Et lorsque l'on choisit cette voie, mon expérience et celle de beaucoup d'autres est qu'Il répond à chaque prière et à chaque petit souhait, et que Son amour est tangible à chaque étape.

En même temps, ce qu'Il a dit durant Son existence demeure vrai. **Vous pouvez aller à Praśān̄thi Nilayam recharger vos batteries. Le sannidhi (la Présence) de Swāmi vibre et nous parle.** Lorsque l'on passe la porte de l'ashram, on ressent une Présence qui nous élève. C'est une chance inespérée de pouvoir 'quitter le monde' pour un temps et de se concentrer sur la Divinité qui peut être ressentie là de manière si vibrante. C'est une opportunité pour approfondir le lien intérieur avec Sai, pour enfin expérimenter qu'Il est en nous, avec nous, autour de nous et partout.

- L'équipe de Radio Sai



Les temples aident à adoucir les cœurs ! Ils inculquent les vertus de compassion et de charité. L'avidité et la cruauté se répandront dans une atmosphère dépourvue de dévotion et d'adoration envers Dieu. Transformez-vous en temples mouvants. Prenez conscience du Dieu qui réside en vous. C'est Lui qui vous protège, prend soin de vous et vous empêche de devenir la proie de penchants pernecieux. L'Un est connu sous de nombreux noms ; l'Un est représenté sous de nombreuses formes. Il n'y a qu'une seule Vérité. Les gens en discernent une facette à la fois ; leur vision est trop limitée pour la voir dans son ensemble. Le moment de paix le plus court, le moindre goût de félicité qu'un être puisse ressentir n'est qu'une goutte d'eau provenant de la vague sur l'océan de paix et de félicité qu'est Dieu ! Pourquoi alors haïr, rivaliser en étant fier de ce qui est possédé et souffrir du chagrin et de la douleur ? Il est bon de coopérer, d'aimer, de vivre en harmonie et d'être conscient que vous êtes Lui et qu'Il est vous !

SATHYA SAI BABA
(Discours divin du 1^{er} juin 1970)

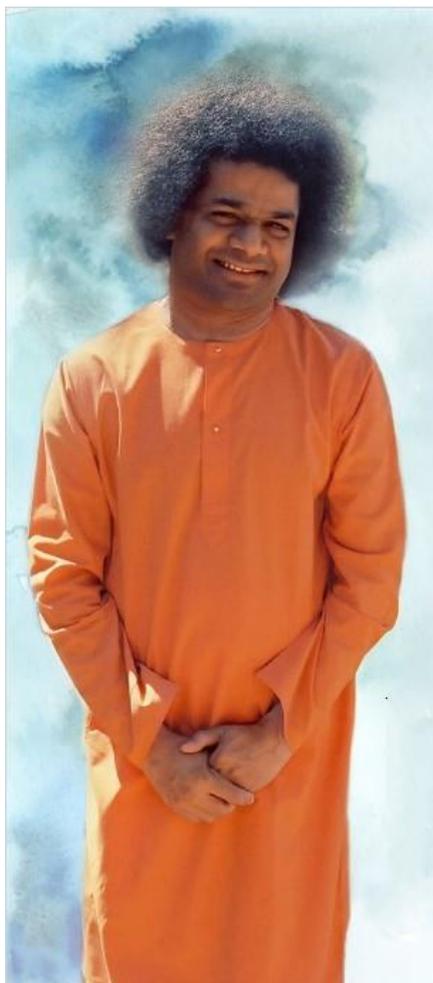
LE GURU DES GURUS

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | N°6 - Août 2022 - p. 12-15)

En 1975, ma femme et moi avons participé à une réunion publique sur Śrī Sathya Sai Baba, dans notre ville natale aux États-Unis. Nous avons été très impressionnés en entendant parler de Ses miracles stupéfiants, de Ses enseignements universels profonds et des pouvoirs de guérison de Sa *vibhūti* (cendre sacrée).

Médecin divin

À l'époque, notre fils avait deux semaines. Il était né avec des problèmes de santé, mais il était trop petit pour subir l'intervention chirurgicale requise. Nous avons commencé à lui donner régulièrement de la *vibhūti*. Lorsqu'il a eu neuf mois, nous l'avons emmené à l'hôpital passer des examens avant d'être opéré. **Les médecins sont venus dans la salle d'attente et nous ont dit, à notre grande joie, que notre fils n'avait rien d'anormal et qu'il n'était pas nécessaire de l'opérer !** Nous étions à la fois très soulagés et très reconnaissants. Nous savions qu'il s'agissait d'un miracle et nous nous sommes interrogés sur le pouvoir de la *vibhūti*. Un an plus tard, la naissance de notre fille nous a comblés de joie. Nous sommes alors allés au centre local Sathya Sai Baba pour la première fois. Bien que nous les aimions aujourd'hui, les bhajans nous semblaient à l'époque trop éloignés de ce que nous avions l'habitude d'écouter. Nous ne parvenions pas à nous connecter et nous avons donc cessé de fréquenter le centre.



Même si nous avions connaissance de Swāmi, Il ne s'était pas encore révélé en personne dans nos cœurs. C'était une sorte de relation tiède. Mais lorsqu'Il a établi Sa connexion dans nos cœurs, ce fut d'une manière très attendrissante.

Il touche nos cœurs avec Ses bhajans

Durant ces années, il n'était pas inhabituel de voir à l'entrée d'un magasin d'alimentation une caisse contenant des articles recyclés ou donnés par la communauté. Un jour, en passant, j'ai jeté un coup d'œil à la caisse, et sur le dessus se trouvait une cassette audio : « *Sathya Sai Baba Sings the Bhajans at the Fiftieth Birthday Golden Jubilee* » (Sathya Sai Baba chante des bhajans lors de Son cinquantième anniversaire). Nous l'avons ramenée à la maison et l'avons écoutée. Nous étions transportés par Sa voix qui chantait les bhajans et ce fut comme si les cieux s'ouvraient et que des arcs-en-ciel en sortaient. Nous avons écouté la cassette sans interruption pendant plusieurs jours. Nous avons tout de suite commencé à chanter des bhajans aux réunions de notre

Centre Sai. Ils ne nous paraissaient plus étrangers, car la connexion de cœur-à-cœur s'était faite. Je jouais de la guitare. Nous nous sommes mis à lire tout ce que nous pouvions trouver sur Sai Baba. Ce que je lisais, je savais que c'était indubitablement vrai : Il était une incarnation de l'Absolu universel, un Avatar (Dieu sous une forme humaine). Nous avons réalisé que la quête de

la réalisation du Soi, de vie en vie, est l'affaire de mortels comme nous, et qu'**un Avatar était là pour nous aider et nous guider dans la réalisation de notre but et de notre identité véritables**. Nous avons commencé à avoir des rêves de Swāmi et des expériences en méditation au fur et à mesure que notre amour pour Lui grandissait. Je savais qu'Il était Dieu. Nous avons rencontré des fidèles qui étaient allés à Praśān̄thi Nilayam, certains pour de longs séjours. Il ne nous fallut pas longtemps pour avoir envie de nous rendre en Inde pour Le voir.

En juillet 1981, nous nous sommes retrouvés assis sur les sables de l'enceinte sacrée de Praśān̄thi Nilayam et, chaque jour, nos yeux voyaient le Seigneur (*darśan*). Notre soif de voir Swāmi était si intense qu'aucun obstacle ne nous semblait trop élevé. Pour venir à Praśān̄thi Nilayam, nous avons dû vendre notre maison nouvellement construite. J'ai dû quitter mon poste d'éducateur spécialisé, et nous sommes allés en Inde avec nos enfants âgés de 3 et 5 ans, avec l'intention de rester longtemps aux pieds de Swāmi. Nous assistions au *darśan* pleins d'ardeur, dans l'espoir de belles opportunités. Nous avons profité de chaque minute de Sa présence et nous sommes joints à tous les fidèles pour observer Ses moindres déplacements. Nous avons assisté aux conférences données par le Professeur Kasturi et son fils M. Murthy à l'attention des fidèles occidentaux. Nous avons suivi strictement les directives de l'ashram en restant à l'intérieur de ses murs et en mangeant à la cantine de l'Inde du sud, même si c'était trop épicé pour notre palais d'Occidentaux.

« J'ai encore du travail à faire avec vous »

Au début, Swāmi a accordé beaucoup d'attention à nos enfants. Nous avons de nombreux et doux souvenirs de ces journées inestimables. Pour l'anniversaire de mon fils, Swāmi a écrit la lettre sanskrite 'Om' sur l'ardoise qu'il Lui avait tendue. Un autre jour, Il l'a béni en lui offrant une prune. Il a lancé des bonbons à notre fille. Graduellement, Swāmi nous a enseignés et guidés, toujours tout en douceur et en subtilité. Swāmi m'a adressé Son premier regard après plusieurs jours de *darśan*. À l'instant où Il m'a regardé dans les yeux, j'ai su que j'allais reprendre ma carrière d'éducateur spécialisé.

Nous étions lentement transformés par Swāmi, malgré les défis physiques que représentait la perte de poids due au manque de nourriture à laquelle nous étions habitués. Nous avons compris avec regret que nous devons rentrer chez nous plus tôt que prévu, mais nous avons également la conviction que nous étions à jamais dévoués à Swāmi quoi que la vie puisse nous apporter. La nuit précédant notre départ de Praśān̄thi Nilayam, Swāmi est venu me voir en rêve et m'a dit : « Vous partez peut-être, mais J'ai encore du travail à faire avec vous. »

Par la grâce de Swāmi, nous sommes rentrés chez nous. J'ai réintégré mon poste d'éducateur spécialisé, ma femme s'est mise à enseigner, et nous avons rapidement été capables de construire une autre maison. Nous avons assisté aux réunions du Centre Sathya Sai. Au fil des ans, j'ai eu l'opportunité merveilleuse et le privilège de servir à différents postes à responsabilité au sein de la SSSIO. À la fin des années 90, nous avons commencé à nous rendre chaque année à Praśān̄thi Nilayam pour avoir le *darśan* de Swāmi, puis deux fois par an au cours des années 2000.

« Suivez la conscience »

Fin septembre 2000, les dix jours de festivités de Dasara (Navarātri) battaient leur plein à Praśān̄thi Nilayam. La conférence sur les valeurs humaines organisée pour les éducateurs du monde entier venait de se terminer. Les organisateurs de la conférence se virent attribuer des places privilégiées devant la porte de la salle d'entretien. C'était la première fois que je m'asseyais sous la véranda, et j'ai ressenti une paix indescriptible et une profonde félicité spirituelle.

Le 1^{er} octobre 2000, Swāmi nous a appelé, moi et un médecin assis sous la véranda, pour un entretien. Nous nous sommes assis sur le sol près de Son fauteuil. Il nous a parlé avec beaucoup

d'amour, révélant Son omniscience. **Chaque mot et chaque échange informel que nous avons eu le privilège d'entendre étaient si précieux qu'ils sont restés gravés de façon permanente dans ma mémoire.**

Swāmi m'a demandé : « Comment se passe votre travail ? »

« Vous voulez dire, d'éducateur spécialisé ? » ai-je questionné.

Swāmi a poursuivi : « Qu'est-ce que l'éducation spécialisée ? »

J'ai répondu : « L'éducation destinée aux handicapés. »

Swāmi a déclaré : « Ce n'est qu'un savoir livresque. »

J'ai posé la question : « Dois-je arrêter ? »

Le conseil de Swāmi a été le suivant : « Deux ans. »

J'ai senti que l'expression 'savoir livresque' s'appliquait à mon travail. J'ai fait encore sept ans à ce poste. À la fin de chaque année, j'ai consulté ma conscience pour décider si je continuais un an de plus. Lorsqu'on m'a proposé un plan de retraite avec « deux ans » de crédit supplémentaires, j'ai pris ma retraite. La déclaration de Swāmi s'était réalisée.

Swāmi a dit au médecin : « Je suis venu dans vos rêves. » Il a répondu : « Oui. »

Puis Swāmi m'a dit : « Des rêves ? »

J'ai répondu : « Souvent, Swāmi. » Swāmi a pointé du doigt Sa poitrine et a dit : « Ce n'est pas de l'imagination. »

J'avais de nombreux rêves avec Swāmi, mais occasionnellement mon mental doutait que c'était réel. Il a dissipé ce doute.

Plus tard, Swāmi a dit, en pointant ma poitrine : « Le corps est comme une bulle d'eau, ne suivez pas le corps. Le mental est comme un singe fou, ne suivez pas le mental. **Suivez la conscience.** » Vers la fin de l'entretien, Il m'a déclaré : « Vous êtes divin. » Dans mon cœur, j'ai entendu : « Demande *pādanamaskār*. » Je Lui ai demandé : « Swāmi, puis-je faire *pādanamaskār* ? » « Oui, faites-le ». Comme je touchais Ses pieds, Il m'a béni.

Le temps a passé. En 2022, je continue à maintenir ma connexion avec Swāmi, en gardant comme on le dit, 'le charbon en contact avec les braises vives'. **Je suis rempli de gratitude envers Swāmi pour m'avoir révélé Sa Divinité et m'avoir permis de reconnaître la mienne**, pour nous avoir fait venir dans Son orbite, pour Ses enseignements et pour la chance de faire connaître Son message au monde au travers de la SSSIO.

Dr Tom Scovill
USA



Le Dr Scovill a rendu visite à Swāmi pour la première fois en 1981. Il est titulaire d'un doctorat en éducation et vit en Californie, aux États-Unis. Tom est un éducateur à la retraite qui a travaillé pendant 32 ans en tant qu'enseignant auprès d'enfants handicapés et dans l'administration. Le Dr Scovill est membre du comité pour l'éducation de la SSSIO et développe également le contenu du site web sathyasai.org. Il a servi auparavant en tant que Président de la Région 7 (Californie du Nord et Nevada) de la SSSIO, aux États-Unis. Le Dr Scovill a formé de nombreux enseignants à l'Éducation Spirituelle Sai en Californie du Nord.

JE VEUX LA LIBÉRATION MAINTENANT !

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 2 | N°12 - Décembre 2023 - p. 20-22)

Personne ne peut vous libérer, car personne ne vous a attaché. Vous vous accrochez aux plaisirs du monde et vous pleurez, comme un milan poursuivi par des corbeaux pleure tant qu'il tient dans son bec le poisson qu'ils veulent lui faire lâcher. Aussitôt lâché, le milan est libre. Vous aussi, vous devriez abandonner l'attachement aux sens, et alors le chagrin et l'anxiété ne pourront plus vous tourmenter et vous serez heureux.

Śrī Sathya Sai Baba – Mars 1965

En 1978, mon mari Robert fut appelé pour un entretien en compagnie de douze hommes occidentaux. Il est coutume que, lorsque Swāmi appelle en entretien une personne mariée, Il appelle aussi son conjoint. Cependant cette fois-ci, Swāmi, juste avant de pénétrer dans la salle d'entretiens, renvoya les femmes, peut-être dans le but de leur épargner l'épreuve émotionnelle à venir.

Dans la salle d'entretiens, Swāmi porta Son attention sur un jeune occidental de dix-neuf ans dont le visage montrait une agitation importante et qui retenait ses larmes. Le jeune homme s'écria : « Comment puis-je obtenir la réalisation du Soi ? Si je ne l'obtiens pas, je vais me suicider ! »

Swāmi matérialisa un *japamālā* (chapelet) en cristal. Avant qu'Il ait pu l'offrir à quelqu'un, l'homme poussa un cri de désespoir : « Je ne veux pas de bagues. Je ne veux pas de *japamālā*. Tout ce que je veux, c'est la libération. Si Vous ne me la donnez pas maintenant, je vais m'ouvrir les veines ici même ! » Il est rare d'assister à de pareils débordements émotionnels en présence de Swāmi. En général, les gens se retiennent et se contrôlent, car la présence de Swāmi impose le plus grand respect. Swāmi avait assurément Ses raisons pour permettre un tel débordement, et peut-être que Sa longue réponse profitera à ceux qui sont aussi pressés de se réaliser. Swāmi répondit calmement :

« La réalisation n'est pas un objet qui s'achète dans une boutique. Il est bon de désirer la libération, mais afficher ses émotions n'est pas correct. La réalisation du Soi est le résultat d'une *sādhana* (pratique spirituelle) assidue et continue. La soif de réalisation immédiate vient des désirs du soi inférieur, de l'anxiété et de la précipitation. La précipitation, c'est de l'émotivité. La précipitation est source de gaspillage. **Commencez de bonne heure, avancez lentement et arrivez à bon port. Entretenez en permanence et avec constance votre désir d'union avec le Divin, mettez-Le au centre de toutes vos aspirations, et Je vous exaucerai. Je vous aime tous. Sachez que ce que Je vous donne est ce qu'il y a de meilleur pour vous.** Il n'y a pas d'intérêt égoïste chez Swāmi.

Nombreux sont ceux qui viennent et espèrent un entretien. Ils repartent déçus. Ils n'ont pas assez 'faim'. Ils sont comme un homme qui, attablé devant une assiette de *chapatis* (pain plat) et de pommes de terre, répète inlassablement : “*chapati*, pomme de terre, *chapati*, pomme de terre.” La faim n'est pas assez intense et l'effort pas suffisamment

proportionnel à la faim pour porter la nourriture à la bouche. Ces gens ne veulent que goûter, mais se contenter simplement de goûter est du gaspillage. Ils viennent pour quelques jours, ou quelques mois, et repartent. Si vous nourrissez un chien tous les jours à 10 h du matin, au bout du dixième jour, le chien se présentera à 10 h précises. Le chien représente ici l'ignorance (*avidyā*). Vous devez être semblables à Dieu, la connaissance (*vidyā*), qui vient de la direction opposée. Soyez constants dans votre pratique spirituelle, et Moi, votre conscience supérieure, Je viendrai à vous. Votre Guru, c'est votre Soi, votre conscience supérieure. Ayez foi et confiance en votre conscience supérieure, votre Soi intérieur le plus élevé.

Vous dites que vous voulez la réalisation du Soi. Mais quel est ce Soi ? Vous dites "Vous et moi sommes un" ou bien "Je suis Lui". Mais chacune de ces affirmations prend en compte deux personnes. Vous et Moi sommes nous. Nous est un, pas deux. Nous plus nous fait un, pas deux. Vous devez prendre conscience que "vous" êtes "nous".

Qu'il n'y ait pas de séparation dans votre vie. Suivez les quatre étapes : le travail, la dévotion, la sagesse, la réalisation. Accomplissez tout travail comme une offrande à Dieu. Ne faites pas de distinction entre votre travail et Son travail. »

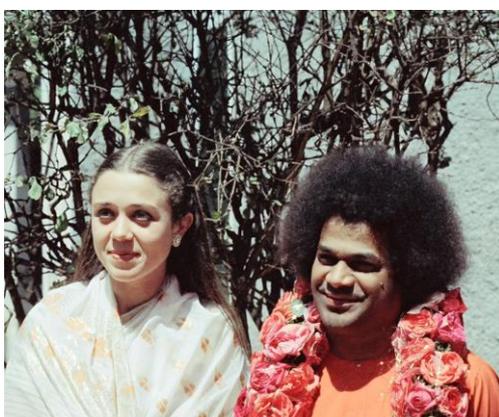
En réponse, un autre fidèle demanda à Swāmi : « Il semble qu'il y ait beaucoup de personnes différentes dans cette pièce. Qu'est-ce qui fait que je vois la diversité alors que Vous dites qu'il n'existe que l'unité ? » Swāmi répondit : « Il n'y a qu'une lune dans le ciel, mais sa lumière se reflète dans l'eau contenue dans cent pots. » « Pourquoi cette illusion existe-t-elle ? » poursuivit le fidèle. Swāmi expliqua : « Sans l'illusion, il n'y a pas de désir de libération. Pourquoi l'illusion ? C'est la vie ! Sans obscurité, nous n'apprécions pas la lumière. » Le fidèle posa une dernière question : « Pourquoi Dieu a-t-Il créé l'Univers ? » Swāmi répondit : « D'abord, comprenez votre Soi avant d'essayer de comprendre le but sous-jacent à la création de l'Univers. Maintenant, vous en êtes à un stade où vous n'êtes pas en mesure d'appréhender le but de cette création. **Ne cherchez pas l'information ; cherchez la transformation. Voilà la véritable croissance intérieure qu'offre Swāmi. »**

Après ces explications éclairantes de Swāmi, le jeune homme fut apaisé et se calma.

Mme Diana Baskin

USA

Extrait du livre « *Divine Lessons from Sathya Sai Baba* » (2009)



Mme Diana Baskin, une fervente fidèle de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba durant plus de quarante ans, est l'auteur de deux livres très inspirants relatant ses expériences remarquables et les leçons transformatrices qu'elle a apprises au cours de ses nombreuses interactions étroites avec Baba. Ses livres intitulés 'Divine Memories of Sathya Sai Baba' et 'Divine Lessons from Sathya Sai Baba' ont inspiré de nombreux fidèles à travers le monde dans leur quête spirituelle. Pour reprendre les propos du Dr John Hislop, un fidèle exemplaire et bien connu de Baba, son histoire passionnante et ses expériences sont incomparables et inestimables pour inspirer les lecteurs, pour les siècles à venir.

L'ART ET LE CŒUR DE LA GUÉRISON

Une conversation avec le Dr Srikanth Sola

1^{ère} Partie

(Extrait des archives de Radio Sai - Juin 2012)

Le Dr Srikanth Sola est cardiologue consultant au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences* de Whitefield, Bangalore. Il est né en 1971 à Vijayawada, dans l'État d'Andhra Pradesh en Inde. La famille du Dr Sola a émigré aux États-Unis alors qu'il était âgé de 5 ans et il a grandi dans une région tranquille de l'État du Kentucky. Aujourd'hui, le Dr Sola est un cardiologue de renommée internationale. Il est titulaire de toute une série de qualifications professionnelles, notamment MD (docteur en médecine), FACC (*Fellow of the American College of Cardiology*) et FAHA (*Fellow of the American Heart Association*), qu'il a acquises auprès des meilleures institutions des États-Unis.

Le Dr Sola a fait ses études de premier cycle à l'Université de Stanford, sa formation de résident et d'interne en médecine au Centre Médical de l'Université Duke et sa spécialisation en cardiologie à la faculté de médecine de l'Université Emory à Atlanta. Il a ensuite exercé en tant que cardiologue dans la célèbre clinique de Cleveland, aux États-Unis. Le Dr Sola a été désigné comme l'un des meilleurs cardiologues d'Amérique par le *Consumer Research Council of America* en 2006 et en 2007, par le *Who's Who in Science and Engineering* entre 2005 et 2008 et par le *Who's Who in America* entre 2004 et 2008.

Alors que le Dr Sola se trouvait au sommet de son art, en 2008, lui et son épouse Shivani se sont installés à Bangalore, en Inde, pour servir Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Voici quelques morceaux choisis de la conversation entre le Dr Srikanth Sola et Karuna Munshi, de Radio Sai.

RS (Radio Sai) : Sai Ram Dr Sola et bienvenue à Radio Sai.

Dr Sola : Sai Ram, merci de m'avoir invité.



RS : Dr Sola, votre vie et votre travail s'étendent bien au-delà des mondes de la cardiologie clinique. Vous plongez dans différents mondes de conscience et vous parlez du monde des *deva* (dieux), des *devī* (déeses) et des maîtres ascensionnés avec la même facilité que celle avec laquelle vous parlez de triglycérides et du contrôle du cholestérol ! J'ai cru comprendre que votre capacité à toucher la transcendance est apparue très tôt dans votre vie. Comment tout cela a-t-il commencé ?

Une enfance hors du commun

Dr Sola : Mes premiers souvenirs remontent à l'âge de 5 ou 6 ans, lorsque j'étais capable de voir des choses que je croyais normales. Des choses comme des auras autour d'autres personnes, la capacité de comprendre ce que d'autres personnes pensaient ou ressentaient sans qu'elles ne me le disent, la capacité de voir ce qui allait se passer, alors que cela ne s'était pas encore produit. Pour moi, à l'âge de 5 ans, je pensais que c'était quelque chose de naturel que tout le monde vivait. Et lorsque je racontais cela aux membres de ma famille ou à des aînés, ils disaient : « Oh ! c'est bien », comme s'il ne s'agissait que de l'imagination d'un petit enfant. Et ce qui s'est passé, c'est que j'ai en quelque sorte mis cela de côté pendant quelque temps parce que je comprenais que, d'une certaine manière, ce n'était pas naturel ou normal ; ce n'est que lorsque j'étais à la faculté, à l'Université Stanford, que ces capacités ont commencé à réapparaître.

RS : Et que voyiez-vous ?

Dr Sola : Je pouvais simplement comprendre ce qui se passait, je pouvais regarder quelqu'un et dire : c'est probablement ce qu'il ressent, c'est ce qu'il pense et ce sont les expériences qu'il a vécues qui l'ont amené à ce moment et à cet endroit précis.

Avec le temps, j'ai compris que tout le monde avait cette capacité. Il n'y a là rien d'inhabituel, rien de spécial. C'est une capacité que nous avons tous. Je me souviens que Swāmi a dit une fois dans un discours : « Il y a certains centres dans le cerveau qui, lorsqu'ils sont stimulés, nous permettent de recevoir n'importe quelle forme de connaissance. » Et Il a ajouté que c'est ainsi que les *rishi* des temps anciens recevaient les Védas ; alors, la même chose se produit probablement et c'est vraisemblablement ce qui s'est passé dans mon cas particulier.

RS : Si ce n'est pas inhabituel parce que fondamentalement nous l'avons tous, comment se fait-il que nous ne fassions pas tous l'expérience de cette capacité ?

Dr Sola : Parce que notre attention est ailleurs, notre attention est à l'extérieur de nous-mêmes.

RS : Mais vous ne vous focalisiez pas consciemment quelque part à l'intérieur de vous à ce tout jeune âge, n'est-ce pas ?

Dr Sola : Ce qui s'est probablement passé, c'est que j'ai appris à me concentrer intérieurement. J'ai trouvé tellement de silence, tellement de paix et de joie en moi que ma concentration intérieure s'est développée à un âge très précoce, tout naturellement, d'elle-même.



Bhagavān s'adressant au Dr Srikanth Sola lors d'une session de darśan dans le Sai Kulwant Hall.

RS : Quand vous dites que vous pouviez voir des choses, était-ce comme dans le film de Manoj Shyamalan, « Le sixième sens », où le petit garçon pouvait voir d'autres êtres ?

Dr Sola : Non, ce n'était pas grand-chose en fait. C'était simplement comme lorsque nous regardons autour de nous et que nous voyons d'autres personnes ou d'autres activités, c'était seulement comme cela. Ce n'était pas quelque chose de surnaturel ou d'extraordinaire, mais cela me permettait de comprendre ce que les autres pensaient et ressentaient assez facilement.

RS : Quand vous avez rejoint l'université de Stanford, vous étiez plus habile dans ce domaine ?

Dr Sola : Ce qui s'est probablement passé, c'est que, pendant l'enfance et l'adolescence, je me suis détourné de cette expérience parce qu'elle était trop différente de celle que vivaient les autres autour de moi, alors je m'en suis détourné, peut-être consciemment ou inconsciemment. Et puis, une année, c'est-à-dire au cours de ma deuxième année à l'université, pendant les vacances d'été, j'ai trouvé un emploi d'été dans la région du Lac Tahoe, en Californie, aux États-Unis. C'est une magnifique région des montagnes de la Sierra Nevada. Je travaillais dans un camp d'été où je donnais des cours d'art. J'étais un très bon artiste lorsque j'étais enfant et adolescent. Pendant mes jours de congé, je faisais des randonnées dans les montagnes qui entouraient l'endroit où je logeais. C'était magnifique - pas de gens, rien que des sentiers, des montagnes, des bois et des forêts, et c'est là que j'ai fait l'expérience d'une paix et d'un calme profonds. Et je savais qu'il y avait là quelque chose, mais je ne pouvais pas encore mettre le doigt dessus, je ne savais pas ce que c'était, mais je savais juste qu'il y avait quelque chose de plus que ce qu'un jeune adulte de 18 ou 19 ans aurait expérimenté. Et ce n'est que plus tard, peut-être environ un an après cela que j'ai entendu parler de Swāmi.

« J'ai simplement su qu'Il était ce que je recherchais »

RS : Et comment cette nouvelle ou cette prise de conscience est-elle arrivée ?

Dr Sola : Je rentrais en Inde par avion pour rendre visite aux membres de ma famille et il se trouva que la personne qui était assise à ma droite était un fidèle de Sai et il m'a dit qu'il allait visiter Puttaparthi pour voir Sathya Sai Baba. Il lisait un livre sur Swāmi et m'a montré la photo de Swāmi. **J'avais déjà vu des photos de Swāmi, ici et là, chez d'autres personnes, mais lorsque j'ai vu cette photo de Swāmi, j'ai simplement su qu'Il était ce que je recherchais depuis que j'étais un jeune enfant.** C'était Lui ; Il représentait cela. C'était comme si quelqu'un avait dit : « Le ciel est bleu et l'herbe est verte. » Eh bien, nous dirions tous : « Oui, bien sûr ! » et lorsque j'ai vu la photographie de Swāmi, cette fois-là, j'ai dit : « Oui, bien sûr ! »

RS : Votre « déclic » s'est donc produit en plein vol !

Dr Sola : Exactement, à quelque 10 000 mètres d'altitude.

RS : Ainsi, quand Swāmi est entré dans votre vie, vous veniez juste de prendre l'avion pour l'Inde. Êtes-vous venu pour un *darśan* à ce moment-là ou bien plus tard ?

Dr Sola : C'est au cours de cette même visite que nous avons effectivement eu la chance d'aller recevoir le *darśan* de Swāmi. C'est ainsi qu'a commencé notre association avec Swāmi, qui dure maintenant depuis 25 ans environ. Et ce que nous avons finalement appris de Swāmi, c'est que Swāmi est nous et que nous sommes Swāmi, il n'y a aucune différence. **Au début, nous levions les yeux vers Swāmi et disions : « Swāmi est mon Dieu, Swāmi est mon guru, Swāmi est mon tout », et voilà, il n'y avait rien d'autre que Swāmi en termes de ce que nous voulions faire.** Qu'il s'agisse d'étudier, nous le faisons pour Swāmi ; qu'il s'agisse de prendre soin des patients en tant qu'étudiant en médecine, en tant qu'interne, puis en tant que médecin, nous le faisons toujours pour Swāmi. **Aujourd'hui, il est entendu que Swāmi et moi sommes identiques, il n'y a pas de différence.**



Voyez-vous, il y a sur cette Terre environ 7,2 milliards de personnes. Essentiellement, cela signifie qu'il y a 7,2 milliards d'aspects de votre Soi. C'est la même chose pour tous et Swāmi est l'un de ces aspects. Swāmi est tout, mais cette forme de Swāmi est l'un de ces aspects. La distinction entre la forme et le nom de Srikanth Sola, d'une part, et le nom et la forme de Swāmi, d'autre part, a donc disparu. Nous n'en parlons pas beaucoup, parce que c'est inutile ; on en fait simplement l'expérience. Vous ne devez pas le proclamer ou questionner à ce sujet, vous le savez, tout simplement. Ainsi, grâce à la *sāadhanā* et à la pratique, vous réalisez, en fin de compte, que vous et Swāmi, vous êtes identiques, il n'y a pas de différence.

Le désir de vivre une vie de service et son accomplissement

RS : Ce vol au cours duquel vous avez réalisé qui était Swāmi, c'était en quelle année ?

Dr Sola : Cela devait être aux alentours de 1990. L'année précédente, à l'âge de 18 ans, j'ai accompagné un groupe de jeunes adultes qui traversaient les États-Unis à vélo, depuis San Francisco jusqu'à Washington DC, soit environ 5 000 kilomètres. Nous le faisons à des fins caritatives, à raison d'une centaine de kilomètres par jour, afin de collecter des fonds pour différentes activités caritatives aux États-Unis et dans différents pays en voie de développement. Et 100 km de vélo par jour, cela vous laisse beaucoup de temps pour réfléchir et penser à ce que vous voulez faire. C'est au cours de l'une de ces journées, en dévalant une grande montagne que j'ai su que ce que j'allais faire de cette vie, c'était servir. C'était avant que je n'entre dans le giron de Swāmi.

RS : Je vois !

Dr Sola : Je ne connaissais pas Swāmi à cette époque.

RS : Mais vous aviez trouvé votre objectif.

Dr Sola : Je savais que, quoi que je fasse, j'allais servir l'humanité et voilà !

RS : Forte conviction...

Dr Sola : Oui !

RS : Et vous le vivez maintenant.

Dr Sola : Je me souviens avoir annoncé à mes amis et collègues que je quittais la Clinique de Cleveland, imaginez la célèbre Clinique de Cleveland, et que je venais à Puttaparthi. Je me rappelle avoir dit aux autres fidèles Sai : « Voyez-vous, si vous ne servez pas, votre corps ne vaut pas plus qu'un cadavre », et je le pensais réellement à l'époque. Maintenant ce qui se passe, c'est que le service vient naturellement, ce n'est pas quelque chose à quoi il faut penser.

RS : Ce n'est pas une activité organisée.

Dr Sola : Vous n'avez pas besoin de la planifier ou quoi que ce soit d'autre, elle vient automatiquement, vous n'avez rien d'autre à faire. C'est comme votre cœur qui bat toujours, vous êtes toujours en train de servir. Cela se fait simplement de manière automatique.



RS : Mais, Dr Sola, beaucoup de personnes bien intentionnées disent que la seule chose qu'elles veulent réellement faire dans la vie, c'est servir, mais que, pour des raisons économiques, elles doivent continuer à travailler. Ainsi, fondamentalement, dans une situation idéale, elles devraient avoir une sécurité financière suffisante pour pouvoir quitter leur emploi et se consacrer à plein temps au service. Que diriez-vous à de telles personnes ?

Dr Sola : Je peux partager mon exemple. J'étais un jeune cardiologue à la Cleveland Clinic. Le patron, le chef du service de cardiologie de l'époque, était un cardiologue de renommée internationale et, tout autour de moi, se trouvaient des médecins et des cardiochirurgiens qui étaient au sommet de leur art. Un jour, le chef de service est venu me trouver et m'a dit : « Vous savez, je vous observe depuis un moment, vous êtes l'une des superstars de notre département et, après un certain temps, je pense que vous pourriez probablement devenir un jour chef de service. » Et il me préparait pour que je le devienne. Et puis un jour, j'ai reçu un courriel, un de ces courriels aléatoires que l'on reçoit, qui m'avait été transmis par quelqu'un de notre centre Sai. Il s'agissait d'une proposition pour un poste de boursier en cardiologie interventionnelle, c'est-à-dire quelqu'un qui se forme à l'angioplastie et à d'autres procédures de ce type à l'hôpital de Swāmi à Whitefield.

J'avais déjà terminé ma formation, je pratiquais déjà, donc cela ne me concernait pas vraiment, mais, en bas de page, il y avait une seule ligne qui disait : « Des postes de cardiologues consultants et de niveau supérieur sont aussi à pourvoir. Veuillez envoyer votre CV à telle ou telle adresse e-mail. » Je me suis dit : « Wow » J'ai appelé ma femme, Shivani. Elle travaillait et n'était pas disponible à ce moment-là. **Je suis allé voir mes patients. Je faisais ma tournée à l'hôpital et elle m'a rappelé pendant que je voyais mes patients. Je me suis excusé. Et je lui ai dit : « Tu sais, il y a un poste de cardiologue à l'hôpital de Swāmi à Whitefield, qu'en penses-tu ? » Il y a eu à peine une seconde de pause, même moins, et elle a dit : « Bien sûr, allons-y ! » Et c'est tout.** Il n'y a pas eu de : « Qu'allons-nous faire avec notre maison ? », « Comment allons-nous gérer notre déménagement ? », « Qu'est-ce que nos familles vont dire ? » – rien de tout cela. L'opportunité de servir Swāmi s'était présentée.

Vous voyez, c'est comme ceci : supposons que nous soyons tous des singes à l'époque de Rāma et que Rāma s'approche du groupe des Vanaras et qu'il dise : « Je vais devoir construire un pont et j'ai besoin de l'aide de certains d'entre vous, viendrez-vous ? » Et beaucoup de singes bondissent et y vont, mais vous, vous dites : « Vous savez quoi ? Je ne sais pas si je vais pouvoir manger assez de bananes si je dois aller construire un pont, alors que faire ? Je crois que je vais rester ici. » Ainsi, quand un *Pūrna Avatar* vient et qu'une opportunité de Le servir se présente, vous demandez-vous si vous serez en mesure de gagner suffisamment d'argent ? **En fait, ce que nous avons découvert, c'est que, même si nous gagnions un salaire énorme aux États-Unis, même si nous avions une immense maison, des voitures de luxe et toutes ces choses, même si nous voyagions confortablement et séjournions dans les meilleurs hôtels, même si je prenais la parole dans des conférences internationales dans le monde entier, la richesse dont nous jouissons ici en servant Swāmi, ou plutôt en faisant le travail de Swāmi, dépasse tout ce que nous avons jamais eu auparavant. Il n'y a aucune comparaison possible.**

La joie de servir dépasse de loin le plaisir du luxe

RS : Le luxe, la vie d'abondance que vous avez laissés derrière vous ne vous manquent pas ?

Dr Sola : Tout cela, c'est très bien, mais ce n'est ni le luxe ni la richesse qui sont attractifs, je pense qu'ils deviennent plutôt une distraction. Ici, lorsque nous étions assis et que Swāmi venait pour le *darśan* ou maintenant que nous pouvons nous asseoir devant le magnifique *mahāsamādhi*

et simplement absorber l'amour de Swāmi - un amour si pur émane de Son *mahāsamādhi* -, quelle grâce divine !



Quelle grâce aussi quand je suis en mesure de servir un conducteur de rickshaw ou un cordonnier ! Je me souviens avoir une fois soigné un homme qui réparait des chaussures et qui vivait dans la rue. Cet homme souffrait d'une grave obstruction de l'une des artères de son cœur et il avait besoin d'une angioplastie. Une telle opération lui aurait coûté environ 150 000 roupies, soit, à peu près 4 000 \$, ce qui est bien plus que ce que cette personne aurait gagné dans

toute sa vie. Où pouvait-il aller ? Seulement à l'hôpital de Swāmi. Nous avons fait cette angioplastie gratuitement et il est sorti de l'hôpital de Swāmi en souriant.

RS : Et la gratification était simplement incroyable !

Dr Sola : La gratification, la satisfaction professionnelle et personnelle que procure ce type de travail dépasse de loin tout ce que j'aurais pu avoir autrement.

RS : Très bien dit, c'est très vrai.

Dr Sola : Je suis reconnaissant de l'opportunité que j'ai eue aux États-Unis. Travailler à la clinique de Cleveland, travailler avec les meilleurs parmi les meilleurs a été une expérience formidable qui a réellement aiguisé mes compétences professionnelles. Parce que, si vous allez travailler (pour la mission de Swāmi), vous voulez être capable de faire du bon travail.

Si vous vous lancez dans des activités caritatives, vous voulez pouvoir aider les autres dans un environnement approprié. Vous ne voulez pas tenter de faire du *sevā* avec une main attachée dans le dos parce qu'il n'y a pas de ressources, pas d'installations, etc. Mais dans l'hôpital de Swāmi, vous disposez de toutes les ressources, de tous les équipements, vous avez de merveilleux médecins, des infirmières exceptionnelles, des managers extraordinaires que Swāmi a formés parmi Ses propres étudiants, et qui sont venus et ont rejoint Son hôpital. Et c'est un environnement si divin et si agréable pour travailler.



RS : Ce que vous dites est très profond et je peux voir que cela est lié à la façon dont vous avez embrassé toutes les expériences de la vie avec votre mental, votre cœur et votre le corps un peu comme les derviches tourneurs de l'Ordre soufi qui restaient centrés même lorsqu'ils étaient en mouvement. Et vous avez bénéficié d'une telle clarté par rapport à ce que vous recherchez, votre vocation et votre but dans la vie. Comment pouvez-vous rester aussi centré alors que d'autres peuvent être si facilement distraits en raison de la nature extérieure de notre perception sensorielle ?

Dr Sola : Voyez-vous, je pense que toutes les âmes doivent s'endormir pendant un certain temps, spécialement à cette époque particulière où le *Pūrna Avatar* est ici. Beaucoup d'entre nous s'endorment pendant quelque temps, puis nous nous réveillons, mais nous avons besoin de cette période durant laquelle nous sommes impliqués dans *māyā* (l'illusion) pour pouvoir ensuite éprouver de l'empathie pour ceux qui, comme nous le constatons, sont également sous l'emprise de *māyā*. Cela ne signifie pas que nous nous sentons supérieurs ou meilleurs qu'eux ni qu'ils soient inférieurs ou plus faibles que nous.

RS : Vous suggérez donc que vous en avez terminé avec l'emprise de *māyā* et que vous êtes passé à l'étape suivante de la clarté ?

Dr Sola : Et maintenant, nous sommes libres. Nous n'avons rien à faire, nous n'avons aucune tâche à accomplir, nous n'avons aucune expérience à recevoir, nous sommes le Soi. Nous avons réalisé il y a quelque temps, – et quand je dis « nous », je parle de mon épouse Shivani et moi-même – que nous ne sommes pas le corps, que nous ne sommes pas le mental, que nous ne sommes pas l'ego ou la personnalité. Dieu merci, nous ne sommes pas nos souvenirs ni aucune des expériences que nous avons vécues auparavant, même si beaucoup d'entre elles étaient merveilleuses.

La réalité, c'est que nous sommes Cela, nous sommes ce Dieu-Soi, vous êtes ce Dieu-Soi, vous êtes Sai, vous êtes Brahma, vous êtes Vishnu, vous êtes Maheśvara. Toute la création se trouve là dans la paume de votre main. Les *yuga* et les *mahāyuga* passent en un clin d'œil ; il n'y a ni naissance ni mort. Nous le gardons pour nous, parce qu'il n'est pas nécessaire d'aller le proclamer. Ceux qui sont prêts y viendront en temps voulu. J'expérimente simplement Cela et je suis Cela.

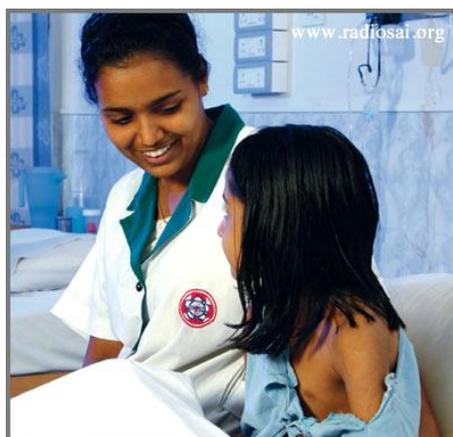
Ainsi, bien que nous ayons parlé précédemment de servir Swāmi et de faire le travail de Swāmi, la réalité est que personne ne fait quoi que ce soit, qui sert qui ? L'unité est partout. Alors, dans ce sens, quand on parle de 'servir les patients de Swāmi', ce patient, c'est moi.

RS : Un prolongement de vous-même.

Dr Sola : C'est juste un autre aspect. Si vous avez mal au pied, par exemple, vous le frictionnez là où il est endolori et vous essayez d'améliorer la situation. De même, si un autre être humain souffre à cause de son état de santé ou pour toute autre raison, vous comprenez que cette personne est un autre aspect de vous-même. Et naturellement, sans y penser ou planifier quoi que ce soit, vous allez simplement apporter réconfort ou consolation à cette personne, de quelque manière que ce soit.

Le Seigneur plein d'amour commence à nous guider de l'intérieur

RS : Si je peux revenir en arrière, à partir du moment où vous avez eu connaissance de Swāmi au cours de votre deuxième année d'université, comment Sa présence dans votre vie a-t-elle influencé



vos décisions, telles que votre choix de carrière, votre mariage ou votre déménagement en Inde ? Swāmi vous a-t-il conseillé directement ou était-ce intérieur ?



Dr Sola : Voyez-vous, une fois que nous sommes entrés dans le giron de Swāmi, c'est-à-dire physiquement en 2008, nous avons eu la chance d'avoir des interactions étroites avec Swāmi, mais avant cela, j'étais toujours loin de Swāmi - j'étais aux États-Unis et Swāmi était ici. Et même si je pouvais venir occasionnellement pour des *darśan*, c'était peu fréquent, comme vous pouvez l'imaginer, et j'ai donc été forcé d'apprendre à me connecter avec le Swāmi à l'intérieur de moi, c'est-à-dire à me mettre à l'écoute, à entrer dans un grand état de silence et à recevoir les réponses à

toutes les questions que je me posais dans cet état, et c'est ce qui s'est passé. Ainsi, qu'il s'agisse du choix des matières à l'université ou de la branche de la médecine dans laquelle se spécialiser, de l'endroit où vivre, de l'endroit où travailler, de l'emploi pour lequel postuler, etc., etc., tout se faisait en se mettant à l'écoute du Sai intérieur et en agissant en conséquence. Il n'a jamais été nécessaire d'aller proclamer cela à qui que ce soit, la seule chose requise était simplement d'écouter et d'agir.

Prenez l'exemple des étudiants qui faisaient partie de l'entourage de Swāmi et Le servaient. Vous pouviez constater à quel point ils étaient attentifs, jamais vous ne pouviez les voir en train de regarder d'un côté ou de l'autre. Ils étaient toujours concentrés sur ce que Swāmi faisait, ils attendaient le moindre signe ou la moindre instruction qu'Il aurait pu donner pour pouvoir l'exécuter immédiatement.

Jamais ils ne déclaraient : « Swāmi m'a dit de faire ceci. » Ils le faisaient juste tranquillement et rapidement au mieux de leurs capacités. C'est ainsi qu'en observant leur exemple, j'ai appris à faire la même chose, mais je devais le faire intérieurement. **En fait, la vérité c'est que Swāmi est là pour chacun d'entre nous, Il attend pour nous parler et pour nous guider, mais nous sommes tellement concentrés sur l'extérieur que nous ne réussissons pas à entendre Sa voix.**

RS : En parlant d'entendre Sa voix, comment sait-on que l'on écoute la voix de Swāmi et pas son ego ou ses désirs ?

Dr Sola : C'est une très bonne question ! Comment le sait-on ? Parce que souvent, ce qui se passe, c'est que si nous entendons quelque chose, surtout si ce n'est pas quelque chose que nous voulons faire, nous nous disons : « Oh ! ce n'était que mon mental ou mon imagination ! », n'est-il pas vrai ? Ce que je dis aux gens, c'est ceci : supposons que Swāmi s'approche de vous pendant le *darśan* et qu'Il commence à vous parler. Comment vous sentiriez-vous ? Vous sentiriez-vous triste ? Auriez-vous peur ? Seriez-vous anxieux ? Non ! La plupart des gens se sentiraient joyeux, se sentiraient paisibles, ressentiraient cette félicité rayonnante que l'on obtient quand on se trouve en présence physique de Swāmi. De même, lorsque le Sai intérieur vous parle, vous éprouvez le même sentiment. Le Sai intérieur vous dira les mêmes choses que le Sai extérieur, et ce que Swāmi vous dira physiquement à l'extérieur ne sera pas différent de ce qu'Il vous dirait intérieurement ; ce sera pareil. Et que dit Swāmi ? Il dit d'aimer tout le monde, de servir tout le monde, de toujours aider et de ne jamais blesser. Les directives intérieures peuvent être très générales ou elles peuvent être très spécifiques en fonction de ce dont vous avez besoin, mais ce sera identique à ce que vous entendriez et ressentiriez de la part du Sai extérieur.

(À suivre)

LES ENSEIGNEMENTS DE PLATON SUR L'ÉDUCATION : UN PARALLÈLE AVEC LES ENSEIGNEMENTS DE SWĀMI SUR *EDUCARE*

1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart du 15 avril 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Dans ce numéro, nous présentons un article inhabituel, une merveilleuse contribution de nos frères Sai en Grèce¹. Depuis de nombreuses années, il existe un lien d'amour qui réchauffe le cœur entre Swāmi et Ses fidèles en Grèce, et Swāmi en a souvent parlé à Ses étudiants. Une fois, lorsque les fidèles grecs ont monté une pièce de théâtre dans l'Auditorium Poornachandra, Swāmi s'est mis en quatre pour organiser les costumes et a même enseigné à certains d'entre eux comment mettre les robes [indiennes] !

Il y a quelque temps, quelques fidèles grecs sont venus nous rendre visite au *Prashanti Digital Studio* et nous ont demandé comment ils pouvaient contribuer à *Heart to Heart*. Nous leur avons suggéré de rédiger un article qui mettrait en relation les enseignements de leurs célèbres philosophes et ceux de Swāmi : l'article publié dans ce numéro en est le résultat.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que la pensée et la philosophie grecques constituent, en quelque sorte, la pierre angulaire de la pensée et de la civilisation occidentales modernes. Il est vrai que les idées originales ont été modifiées au fil du temps, la pensée occidentale devenant de plus en plus tournée vers l'extérieur, et il y a de bonnes raisons historiques à cela. Cependant, il ne faut pas nécessairement imaginer qu'il s'agit là d'une évolution tout à fait indésirable. Au contraire, c'est la graine plantée par les Grecs anciens qui a finalement conduit à l'épanouissement de la pensée scientifique moderne en Occident. C'est pourquoi Swāmi Vivekānanda a dit un jour que ce dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est d'un mélange équilibré de philosophie grecque et de sagesse orientale. Dans le langage de Swāmi, cela équivaldrait à un mélange équilibré d'éducation visant à vivre et d'éducation à la VIE, ou *EDUCARE*, comme on l'appelle plus communément de nos jours.

Il y a peut-être deux choses que nous pourrions mentionner brièvement en relation avec Platon et la philosophie indienne ancienne. La première est que Platon a observé qu'il y a le monde dans lequel nous vivons tous, un monde imparfait, et un Monde parfait au-dessus. En outre, tout ce que nous trouvons ou découvrons ici n'est qu'une simple projection de quelque chose dans le Monde supérieur. On trouve des échos clairs d'une pensée similaire dans la *Bhagavad-gītā*, par exemple. Deuxièmement, Platon a parlé de Vérité, de Bonté et de Beauté. Ces termes sont remarquablement parallèles aux mots *Satyam*, *Śivam*, *Sundaram*, que les philosophes indiens utilisaient souvent pour décrire Dieu.

En résumé, si nous passions suffisamment de temps à chercher des parallèles et des similitudes entre les différents systèmes de pensée, nous aurions beaucoup moins de conflits dans le monde. Au lieu de cela, les médias d'aujourd'hui semblent s'acharner à découvrir des différences (même s'il n'y en a pas) et à les amplifier jusqu'à les déformer.

¹ Notamment par M. George Bebedelis, Directeur de l'Institut d'Éducation Sathya Sai d'Europe du Sud (ISSE-SE) et co-président du Comité d'Éducation de la SSSIO.

Nous espérons que le merveilleux exemple donné par nos frères grecs inspirera nos lecteurs à rédiger des articles similaires établissant des parallèles entre, par exemple, la philosophie chinoise ancienne et les enseignements de Swāmi, entre la pensée talmudique et les enseignements de Swāmi, et ainsi de suite.

D'ailleurs, tout ce que tous les philosophes ont pu dire et diront encore doit nécessairement être un sous-ensemble de ce que Swāmi a dit. Pour quelle raison ? C'est simple : Il est la Connaissance ultime et toutes les Révélations que quiconque a eues ou aura un jour doivent être enracinées dans ce que Swāmi a dit !

L'éducation est le fondement de la société. C'est l'éducation qui est la base d'une société saine et heureuse, car les étudiants d'aujourd'hui sont les leaders de demain. Swāmi a souligné encore et encore la grande importance d'un système éducatif adapté.



L'académie de Platon à Athènes

témoigne d'une profonde humilité et d'une grande dévotion à l'égard de son guru bien-aimé. Peut-être veut-il ainsi nous donner la première grande leçon et le fondement de l'éducation, à savoir le respect et l'amour de l'élève envers son enseignant. L'enseignant méritant gagne cet amour non seulement par ses sages enseignements, mais la plupart du temps et surtout par son exemple personnel.

Swāmi nous a donné ce grand dicton :

« D'ABORD ÊTRE, ENSUITE FAIRE, ENFIN DIRE. »

Socrate était un de ces gurus divins qui, finalement, sacrifia sa propre vie en restant fidèle à ses paroles et à son amour pour la Vérité, la Bonté et la Beauté – *Satyam, Śivam, Sundaram*.

Dans cette courte dissertation, nous tenterons d'exposer les idées de Socrate-Platon sur le sujet essentiel de l'éducation. Nous nous appuyerons pour cela sur le célèbre dialogue de Platon 'La République'², qui fut écrit vers 375 avant J-C.



² Le titre de ce livre n'est en fait pas 'La République', qui signifie démocratie, mais 'La Cité' (car il décrit une cité idéale, qui n'est pas la démocratie selon Platon ! Il est d'ailleurs très étrange qu'il ait été traduit par ce mot.)

Le but premier de Platon n'est pas de décrire une cité idéale, comme c'est le cas dans la majeure partie du livre, mais d'explorer la notion de Justice. C'est pourquoi le dialogue porte un autre titre : 'De la justice'.

Platon veut démontrer sa thèse fondamentale ; l'homme vertueux, l'homme qui suit le *dharma*, est heureux. L'opinion de la plupart des gens selon laquelle l'homme vertueux est malheureux parce que les autres le traitent mal est complètement erronée. Il dit :

« Une personne morale est heureuse, alors qu'une personne immorale est malheureuse. »
« L'immoralité ne donnera jamais plus de bonheur que la moralité. »

(La République, 345 a)

Pour le démontrer, il utilise la pensée suivante. Il considère la cité comme le prolongement de l'homme et commence son enquête par la cité, là où il est plus facile d'analyser les différentes situations. Et finalement il revient à la réalité psychologique et spirituelle profonde de l'individu. Il dit :

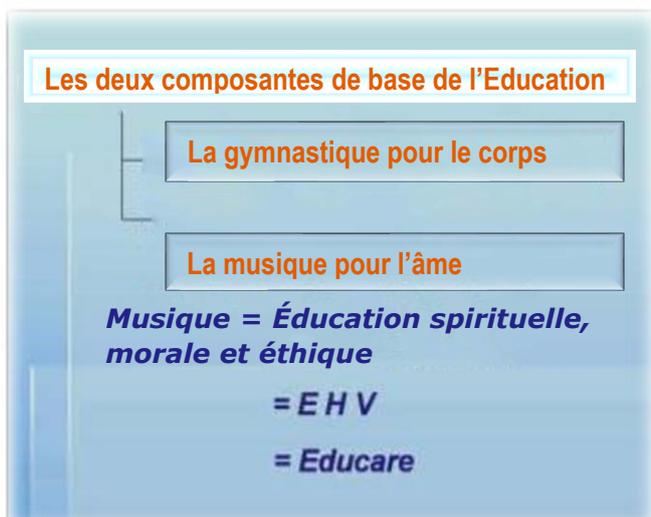
« Essayons d'abord de voir ce que représente la Justice dans les cités ; et ensuite nous pourrons l'examiner aussi chez les individus, en regardant le reflet de la plus grande entité dans les caractéristiques de la plus petite entité. »

(La République, 369 a)

Dans cette étude, nous aborderons surtout la partie du dialogue qui décrit l'éducation des personnes qui seront les citoyens de la cité idéale. Nous présenterons les idées de Platon sur les dirigeants idéaux, en gardant présent à l'esprit qu'il nous donne un idéal non seulement pour les dirigeants, mais aussi pour tous les citoyens. Cet idéal est le but vers lequel l'éducation doit guider les enfants. Inévitablement, nous parlerons de ce qu'est la philosophie et de qui est le véritable philosophe, parce qu'après tout le but poursuivi par le grand sage est d'orienter notre vision vers la Vérité et la Lumière et, grâce à un intellect juste, de nous guider vers l'Être-Bonté-Beauté (*Satyam Śivam Sundaram*), c'est-à-dire DIEU.

LE SYSTÈME ÉDUCATIF

Platon commence par parler de l'éducation en exposant ses deux composantes essentielles : la gymnastique pour le corps et la musique pour l'âme (La République, 376 e). Dans la Grèce antique, le terme 'musique' désignait l'éducation spirituelle, morale et artistique en général, et pas seulement la mélodie et le rythme. En premier lieu, Platon parle de la grande valeur éducative des contes.



« Ne sais-tu pas que nous commençons par raconter aux enfants des mythes qui, bien qu'ils soient globalement faux, contiennent certains éléments de vérité ? »

Et le dialogue continue :

« Comprends-tu que l'étape la plus importante de toute entreprise est le commencement, surtout quand on a affaire à un être jeune et sensible ? C'est en effet à ce moment-là que le caractère se forme et qu'il absorbe toutes les impressions que l'on veut lui imprimer.

- Tu as tout à fait raison.
- Alors, devons-nous laisser nos enfants écouter n'importe quelle histoire et absorber dans leur âme des valeurs qui contredisent celles que nous voulons qu'ils aient à l'âge adulte ?
- Non, nous ne laisserons pas cela arriver.
- Notre première tâche est donc d'examiner le travail de ceux qui écrivent des histoires et d'accepter les bonnes histoires tout en rejetant les mauvaises. Nous engagerons les nourrices et les mères à raconter à leurs enfants les histoires convenables et nous leur demanderons de mettre plus de soin à utiliser ces histoires pour former leurs âmes d'enfants qu'à utiliser leurs mains pour former leurs corps ... »

(La République, 377 a, b, c)

La nécessité de sélectionner les bonnes histoires est donc soulignée. Un contrôle soigneux montre que de nombreuses traditions mythologiques, présentes dans les œuvres de nombreux écrivains et poètes, sont inappropriées pour les enfants, parce que, dans ces histoires, les Dieux se laissent aller aux passions humaines comme la jalousie, les désirs sensuels, le mensonge, la haine, l'avarice, la couardise, etc. Si les Dieux, qui devraient être des idéaux pour les hommes, sont dépeints de cette manière, quels exemples et quelles valeurs les enfants retiendront-ils de ces histoires ?

Ainsi, Platon, en accord avec les idées correspondantes d'anciens philosophes, comme Xenofanis et Heraklitos, suggère sans hésitation d'exclure ce genre de poésie immorale de la cité idéale.

Il conclut en énonçant deux principes de base concernant le contenu des récits relatifs à Dieu. Le premier principe est que :

« Dieu n'est pas responsable de tout, Il n'est responsable que du bien. »

(La République, 380 c)

Cela signifie que nous devons avoir foi en la bonté de Dieu et ne pas Le blâmer pour les choses négatives qui se produisent dans notre vie quotidienne, comme le font souvent les gens. Dans les paroles de Swāmi, le premier principe est que Dieu est *Premasvarūpa*, l'Incarnation de l'Amour.

Le second principe auquel les discussions et la littérature spirituelles doivent se conformer, c'est que :

« Dieu est entièrement droit et honnête en paroles et en actes,
Et Il ne trompe les hommes d'aucune manière. »

(La République, 382 e)

En d'autres termes, selon Swāmi : Dieu est *Satyasvarūpa*, l'incarnation de la Vérité.

Platon mentionne ensuite les vertus que les histoires doivent cultiver dans le cœur des enfants. La première d'entre elles est l'absence de peur de la mort. La mort ne doit pas être présentée comme une calamité et les lamentations ne conviennent pas aux hommes courageux. Nous aimerions ici donner un texte relatif à la tradition de l'Extrême-Orient, qui montre la grande importance de cette vertu.

« Tajima-no-kami était un grand maître dans le maniement du sabre. Il enseignait cet art au Shogun de l'époque. L'un des gardes personnels du Shogun vint un jour le voir, dans l'espoir qu'il le formerait à l'escrime. Le maître lui dit : « Vous ayant observé, je crois pouvoir dire que vous êtes vous-même un maître. Je vous prie de me dire à quelle école vous êtes rattaché avant que nous n'entamions une relation d'enseignant-élève. »

Le garde répondit : « J'ai honte d'avouer que je n'ai jamais appris cet art. »

« Essayez-vous de me tromper ? J'enseigne à l'honorable Shogun en personne, et mes yeux ne me trompent jamais. »

« Je suis désolé de braver votre honneur, mais je ne sais vraiment rien. »

Cette dénégation ferme de la part du visiteur fit réfléchir le maître d'escrime qui finalement lui dit :

« Si vous le dites, cela doit être vrai ; mais je suis tout de même certain que vous êtes maître en quelque chose, bien que j'ignore en quoi. »

« Si vous insistez, je vais vous le dire. Il y a une chose que je peux prétendre maîtriser complètement. Lorsque j'étais enfant, l'idée m'est venue qu'en tant que Samourai je ne devais jamais éprouver la peur de la mort, et je me suis débattu avec ce problème durant plusieurs années, et finalement la question de la mort a cessé de m'inquiéter. Peut-être est-ce à quoi vous faites allusion ? »

« Exactement ! » s'exclama Tajima-no-kami. « C'est ce que je veux dire. Je suis heureux de ne pas m'être trompé dans mon jugement. Car les secrets ultimes de l'art du maniement du sabre résident aussi dans le fait d'être libéré de la pensée de la mort. J'ai formé des centaines d'élèves, mais jusqu'à présent aucun d'entre eux n'a vraiment mérité le certificat final de maîtrise du sabre. Vous n'avez pas besoin de formation technique, vous êtes déjà un maître. »

(Tiré du livre d'Eugène Herrigel, 'Le zen dans l'art du tir à l'arc')

Swāmi dit que nous devons toujours nous souvenir de trois choses :

*Ne jamais croire au monde
Ne jamais oublier Dieu
Ne jamais avoir peur de la mort*

Mais tout comme les jeunes hommes ne doivent pas se laisser emporter par la calamité de la mort, ils ne doivent pas non plus être enclins au rire, car « *plus fort est le rire, plus forte est l'agitation émotionnelle qui s'ensuit.* » (La République 388 e)

Swāmi enseigne toujours que nous devons être équanimes face à la joie et la tristesse, et Il insiste sur le fait que l'équanimité (*samatvam*) est essentielle pour l'aspirant spirituel.

Mentir est totalement erroné et personne ne devrait mentir (La République 389 b – 389 d). La vertu suivante est l'autodiscipline dont les aspects majeurs sont l'obéissance à ceux qui détiennent l'autorité et la maîtrise des plaisirs liés à la boisson, au sexe et à la nourriture (La République 389 d).

Ensuite, nous avons la patience et la résistance à toutes sortes de tentations (390 d), l'évitement de l'avarice et de la corruption (390 e), la dévotion aux Dieux (391 a – 392 c) et l'amour de la justice (392 b – 392 c).

Là s'achève la discussion sur le contenu des histoires et Platon passe au style et à la forme que les histoires doivent avoir, c'est-à-dire aux techniques de présentation. Il mentionne deux styles élémentaires, le narratif pur et la représentation (jeu de rôle). Les deux doivent être utilisés mais, en ce qui concerne la représentation, Platon dit : « Tous les rôles que les jeunes gens endossent doivent être appropriés. Ils doivent représenter des personnes courageuses, autodisciplinées, pieuses, justes et généreuses : ils ne doivent jamais jouer le rôle d'une personne mauvaise ou inique, de peur que ce rôle ne devienne réalité. N'avez-vous jamais constaté que la répétition d'un rôle devient une habitude, une seconde nature, et qu'elle a un effet sur le corps, la voix et le caractère d'une personne ? (395 c) »

Nous en avons maintenant terminé avec l'aspect de la musique (étude spirituelle) qui se rapporte aux histoires ; le contenu et la façon dont elle doit être enseignée ont déjà été traités.

Ensuite, nous avons encore à discuter de la mélodie et du rythme, ce que nous appelons aujourd'hui la musique. Au départ, on sélectionne les mélodies ; les modes musicaux plaintifs convenant aux

lamentations et la musique douce et légère convenant aux beuveries sont exclus. Ne sont conservées que ces mélodies qui représentent parfaitement les exploits d'hommes autodisciplinés et courageux, dans le succès comme dans la défaite, en temps de guerre comme en temps de paix (398 e – 399 c).

Ensuite, Platon fait une sélection des instruments et conserve les instruments d'Appolon, la lyre et la cithare, et même le pipeau des bergers. Il écarte les instruments compliqués conçus pour produire un large éventail de modes, en restant attaché à sa thèse fondamentale de simplicité, de frugalité et de limitation du luxe et du plaisir (399 c – 399 e). Sur le même principe, il prône la sélection des rythmes, en s'assurant d'éviter la complexité du rythme et une trop grande variété de tempos, tout en essayant de discerner les rythmes d'une vie bien réglée et courageuse, et en forçant la mesure et la mélodie à se conformer aux paroles qui expriment une telle vie (399 e – 400 c).

Le rythme et l'harmonie sont essentiels, car ils plongent profondément dans l'âme et apportent avec eux Beauté et Grâce. Celui qui sera correctement éduqué par la musique sera capable de discerner la beauté de la laideur et il n'appréciera et ne jouira que de belles choses, les acceptant dans son âme comme nourriture, et devenant ainsi parfait pour ce qui est des valeurs, et vraiment bon. (401 d – 402 a)

Un homme vraiment instruit est celui qui connaît en profondeur les valeurs de l'autodiscipline, de la bravoure, de la générosité, de la largeur d'esprit et de toutes les vertus connexes. Et il peut instantanément les discerner des vices qui leur sont opposés chaque fois qu'ils se manifestent (402 c).

Maintenant, comme l'autodiscipline et le plaisir excessif ne vont pas ensemble, Socrate suggère que l'amour authentique ne devrait pas impliquer le corps, car le plaisir sexuel est le plus grand et le plus excessif des plaisirs. Les amants doivent donc s'aimer comme des proches et ne jamais donner l'impression qu'il y a plus. Sinon, ils seront vus comme des êtres manquant de sensibilité spirituelle et morale (402 c – 403 c). Ici s'achève la discussion sur la musique, à savoir l'éducation spirituelle.

L'esquisse de l'entraînement physique qui suit met l'accent sur la modération en matière d'alimentation. S'écarter d'une alimentation simple et modérée est cause de mauvaise santé, comme s'écarter du contrôle des émotions entraîne la corruption (403 d – 404 e). Le résultat de la corruption et de la mauvaise santé est l'augmentation du nombre d'hommes de loi et de médecins. Si une communauté a besoin de médecins et d'hommes de loi, c'est le signe clair que le système éducatif est mauvais, car cela engendre la maladie et la corruption morale (405 a).

Finalement, Platon conclut que l'éducation correcte signifie une combinaison équilibrée d'apprentissage spirituel et d'exercice physique (musique et gymnastique) afin que les deux éléments fondamentaux de l'âme soient cultivés harmonieusement. Ces deux éléments sont la volonté et la connaissance spirituelle. Ainsi, l'âme devient à la fois vertueuse et courageuse (411 e).

Swāmi nous donne les quatre 'F' en anglais :

<i>« Follow the Master » - Suivez le Maître (la Conscience)</i>	}	La Connaissance spirituelle développée par la « Musique »
<i>« Face the devil » - Affrontez le diable (les vices)</i>		
<i>« Fight to the end » - Lutte jusqu'au bout</i>	}	La volonté, la bravoure développées par la Gymnastique
<i>« Finish the game » - Terminez le jeu</i>		

DROITURE INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE

Ce qui est important dans la communauté, c'est l'intégrité et l'unité et non la taille de la population. Comme le dit Swāmi : « *La qualité, pas la quantité.* » Pour cela, le facteur crucial est la qualité de l'éducation, qui doit être pure, comme déjà dit. Toute innovation ou changement dangereux doit

être évité « *parce que toute modification de l'éducation spirituelle affecte les lois les plus importantes de la communauté* ». (424 c)

Les enfants doivent s'engager dans des jeux licites (dotés de règles) dès le début, parce que, lorsque les jeux deviennent anarchiques, il est impossible pour les enfants de devenir des adultes respectueux de la loi et exemplaires. En revanche, lorsque les enfants jouent de manière appropriée et que leur éducation culturelle leur inculque la loi et l'ordre dans leur âme, le respect de la légalité les accompagne dans tout ce qu'ils font et les guide dans leur croissance.

De cette façon, ils apprennent à avoir de bonnes manières, comme garder le silence en présence de leurs aînés, laisser leur siège aux anciens, se lever lorsque ceux-ci entrent dans la pièce où ils se trouvent, veiller sur leurs parents, prendre soin de leur coiffure, de leurs vêtements, de leurs chaussures et, en général, de leur manière de se présenter. (424 e – 425 b)

Tout cela ne doit pas être légiféré, car c'est une conséquence naturelle de l'éducation spirituelle et morale fondamentale. De la même façon, il est inutile d'élaborer des règles et règlements spéciaux pour les transactions commerciales entre les individus. Si les citoyens sont purs et s'aiment mutuellement, la bureaucratie devient totalement inutile. (425 c, d, e)

Un législateur authentique n'a pas à s'occuper de telles lois, que ce soit dans une communauté mal gouvernée ou bien gouvernée. Dans le premier cas, elles ne sont d'aucune utilité et ne mènent à rien. Dans le second, toutes ces lois triviales ne sont pas nécessaires, car elles découlent automatiquement du bon caractère que les citoyens ont déjà acquis. (427 a)

Les lois les plus importantes, précieuses et fondamentales sont celles qui définissent comment construire les temples, accomplir les sacrifices et comment, en général, vénérer les dieux, les déités et les héros, comment enterrer les morts et tous les services pour propitier ceux qui sont partis dans l'autre monde. Tout cela est défini par Apollon, le Dieu de la Lumière et de la Musique, qui a Ses quartiers dans le nombril de la Terre et qui est notre guide paternel. (427 b, c)

La communauté idéale est maintenant fondée et Platon en identifie les quatre éléments de base : la Sagesse, la Bravoure, l'Autodiscipline et la Droiture. (427e)

La sagesse est la science du discernement juste. (428 b)

La bravoure est la capacité à garder en toutes circonstances une notion exacte et légitime de ce qui est bien et ce qui est mal. Aucun plaisir, aucune souffrance, aucune peur, aucun désir ne peut changer les principes que les citoyens idéaux ont enracinés au plus profond de leur âme grâce à une bonne éducation spirituelle et physique. (430 b)

L'autodiscipline est le contrôle des plaisirs et des désirs (430 e) et une harmonie entre les différentes parties de la société sur la question de savoir qui doit gouverner la communauté. (432 a)

Finalement, la droiture consiste à faire son travail et son devoir. Dans la *Bhagavad-gītā*, il est dit :

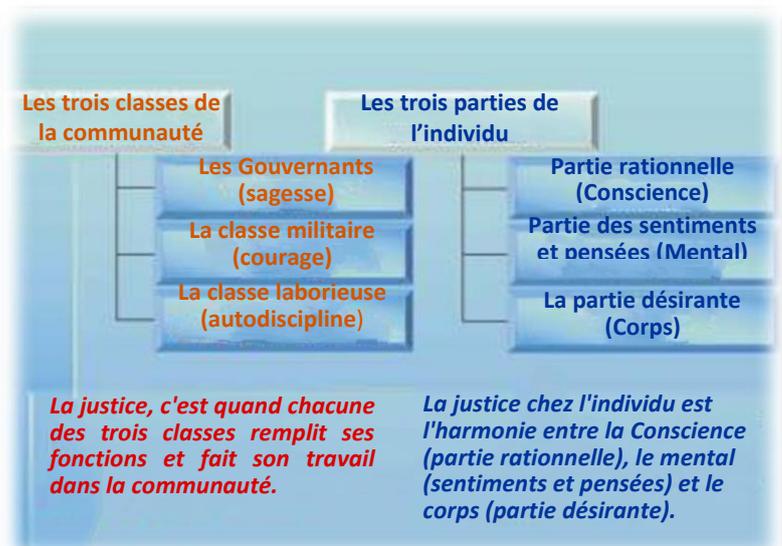
« Notre devoir, bien qu'imparfait, vaut mieux que le devoir d'un autre bien exécuté. Mieux vaut mourir en accomplissant son propre devoir ; assumer le devoir d'un autre est rempli d'embûches. »

Bhagavad-gītā, 3-35

La droiture, c'est lorsque chacune des trois classes (celle qui travaille pour vivre, la classe des militaires et les gouvernants) remplit sa fonction et fait son travail dans la communauté (434 c).

Maintenant, Platon revient sur la question de savoir ce qu'est la droiture chez un individu. Comme il l'a dit dès le début, la communauté n'est que l'extension d'un individu et, en définissant la droiture dans la communauté, nous pouvons la définir aussi chez un individu. Les trois classes de la communauté correspondent aux trois parties d'un être humain. La première est la partie rationnelle,

l'intellect (*buddhi*), qui a la capacité de discerner le bien du mal, le vrai du faux, le permanent de l'éphémère. La deuxième est la partie affirmée, courageuse, qui est un auxiliaire de la partie rationnelle, sauf si elle est corrompue par une mauvaise éducation (441 a). La troisième est la partie 'désirante', celle qui éprouve l'envie, la faim, la soif, et qui est en général stimulée par les désirs et les plaisirs. Comme ces trois parties sont précisément analogues aux trois classes de la communauté, Platon définit à



présent la droiture chez l'individu d'une façon parallèle à ce qu'il a fait dans son analyse de la communauté. La partie rationnelle a le droit de gouverner, parce qu'elle est sage et qu'elle s'intéresse au bien-être de l'ensemble de l'âme. La partie affirmée est son assistante et son alliée. Et une fois que ces deux parties ont reçu la bonne éducation, elles doivent s'occuper de la partie 'désirante', qui est insatiable et avare. (441 e – 442 a)

Lorsque chacune de ces parties accomplit son travail et que l'harmonie règne entre elles, alors l'individu est vertueux. La droiture est donc l'harmonie entre les pensées (la partie rationnelle), les paroles (la partie affirmée) et les actes (la partie désirante). Swāmi dit :

*« Le corps est semblable à une bulle d'eau,
Le mental est comme un singe fou.
Aussi, ne suivez pas le corps,
Ne suivez pas le mental,
Suivez la conscience. »*

Le corps est la partie qui désire et la Conscience est la partie rationnelle. Celle qui doit gouverner, le Maître, doit toujours être la Conscience, c'est-à-dire la partie rationnelle.

LE VÉRITABLE PHILOSOPHE, UN AMOUREUX DE LA BONTÉ

Platon poursuit en affirmant que la seule solution aux problèmes politiques et personnels est que les vrais philosophes deviennent rois, ou que les dirigeants actuels deviennent de vrais philosophes. Mais qui mérite d'être qualifié de philosophe ?

Les philosophes sont ceux qui perçoivent ce qui est permanent et immuable et non ceux qui sont perdus au milieu de la pluralité et la diversité. Ceux qui perçoivent la beauté derrière la multiplicité des belles choses, l'Un derrière le multiple, l'Unité dans la diversité, *Satyam Śivam Sundaram* – la Vérité, la Bonté et la Beauté. La véritable science est la connaissance des philosophes, la connaissance de l'Être pur. La connaissance des choses extérieures qui sont perçues avec les sens est une connaissance trompeuse qui ne peut en aucun cas être appelée science, de même que ceux qui possèdent cette connaissance artificielle ne peuvent être qualifiés de philosophes.



L'essence de l'enseignement de Platon était :
Satyam, Śivam, Sundaram
Vérité, Bonté et Beauté

Le véritable philosophe aime l'étude qui révèle cette Réalité, une Réalité éternelle se situant au-delà de la création et de la destruction ou de tout autre changement. Il ne trouve rien de plus intéressant que la Vérité. Il aspire seulement aux plaisirs spirituels et n'a que faire des plaisirs du corps et des sens. Il possède la maîtrise de soi et ne s'intéresse pas à l'argent. Il possède une largeur de vue et contemple l'Éternité du temps, aussi n'accorde-t-il pas beaucoup d'importance à la vie humaine et n'a-t-il pas peur de la mort. Il est moral, doux et bien élevé ; il a de la mémoire et un sens inhérent des proportions et de l'élégance.

« Le véritable philosophe est un authentique amoureux de la sagesse et il est né pour aspirer à l'Être pur (Sat) sans être attaché à la multiplicité de toutes les choses extérieures qui sont supposées être réelles. Il avance avec un amour toujours intense et stable, jusqu'à ce qu'il s'unisse à l'Être Lui-même, à la partie de son âme qui Lui est semblable. Et lorsqu'il s'est uni à Lui, l'intellect et la vérité naissent ; il acquiert la véritable connaissance et vit une vie authentique, à jamais libre des douleurs de la naissance »

(Platon, La république, 490 a-b)

(À suivre)



Le titre [du livre] « *Satyam, Śivam, Sundaram* » parle de Moi comme celui qui est immanent en chacun d'entre vous. Car *Satyam* est la Vérité, toute imputation de mensonge vous offense. Votre Soi réel est *Satyam*. Comment pourriez-vous accepter une autre appellation ? Vous êtes aussi *Śivam*, joie, bonheur, contentement, prospérité. Vous n'êtes pas *śavam*, mort, misérable, faible, vous êtes *Śivam*. De plus votre Soi réel est *Sundaram*, beauté, harmonie, mélodie, symétrie. Vous êtes offensés, et c'est tout à fait naturel, quand on vous dit que vous êtes laid. Vous êtes l'*ātma* qui est étroitement enchevêtré dans le corps, une vague de *Satyam, Śivam, Sundaram*, jouant sur l'océan de *Satyam, Śivam, Sundaram*, qui est le Seigneur. Apprendre à Me connaître à travers ce livre, ou plus clairement encore à travers le livre de votre expérience personnelle, fait partie de la destinée de l'humanité aujourd'hui. Chacun de vous doit être sauvé et sera sauvé. Je ne vous abandonnerai pas, même si vous vous tenez éloignés de Moi. Je n'abandonnerai même pas ceux qui Me renient. Je suis venu pour tous. Ceux qui ne viennent pas et ceux qui s'égareront seront aussi ramenés près de Moi et sauvés, n'en doutez pas. Je leur ferai signe et les bénirai.

SATHYA SAI BABA

(23 novembre 1961 – Source : Satyam Śivam Sundaram - Vol.2)

DIEU A-T-IL CRÉÉ TOUT CE QUI EXISTE ?

(Tiré de Heart2Heart de septembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un professeur d'université mit au défi ses étudiants avec cette question : « Dieu a-t-il créé tout ce qui existe ? »

Un étudiant répondit courageusement : « Oui, Il l'a fait. »

Le professeur ajouta alors : « Si Dieu a créé tout ce qui existe, alors Il a créé le mal. Puisque le mal existe (nos actions le démontrent), Dieu est donc mauvais. » L'étudiant fut incapable de contester cette remarque, et le professeur conclut qu'il avait 'prouvé' que croire en Dieu était comme croire en un conte de fée, et que ça n'avait donc aucune valeur.

Un autre étudiant leva la main et demanda au professeur : « Puis-je poser une question ? »

« Bien sûr », répondit le professeur.

Le jeune homme se leva et demanda : « Professeur, est-ce que le froid existe ? »

« Quel genre de question est-ce là ? Naturellement, il existe ... N'as-tu jamais eu froid ? » rétorqua le professeur.

L'étudiant répliqua : « En fait, monsieur, le froid n'existe pas. D'après les lois de la physique, ce que nous considérons comme étant le froid est en fait l'absence de chaleur. Toute chose peut être étudiée tant qu'elle produit de l'énergie (de la chaleur). Le zéro absolu est l'absence totale de chaleur, mais le froid n'existe pas. Ce que nous avons fait, c'est d'inventer un terme pour décrire comment nous nous sentons lorsque nous ne ressentons pas de chaleur corporelle ou que nous n'avons pas chaud. »

« Et l'obscurité existe-t-elle ? » continua l'étudiant. Le professeur répondit : « Bien sûr. »

Cette fois, l'étudiant répondit : « Là encore, vous avez tort, monsieur. L'obscurité n'existe pas non plus. L'obscurité est en fait simplement l'absence de lumière. La lumière peut être étudiée, pas l'obscurité. L'obscurité ne peut être décomposée. Un simple rayon de lumière perce l'obscurité et illumine la surface là où aboutit le faisceau de lumière. L'obscurité est un terme que nous, les humains, avons créé pour décrire ce qui arrive en cas d'absence de lumière.

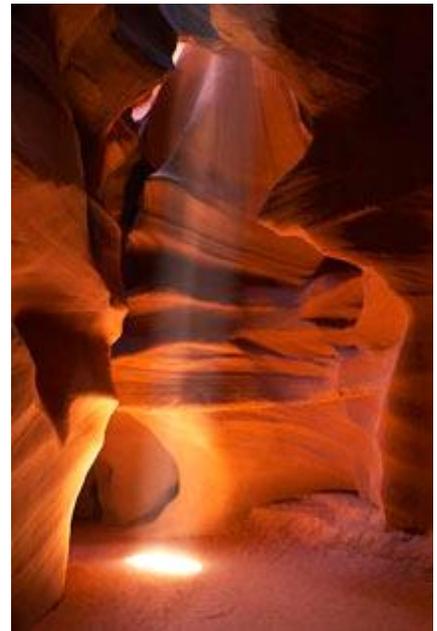
Finalement, l'étudiant demanda au professeur : « Monsieur, est-ce que le mal existe ? »

Le professeur répondit : « Bien sûr qu'il existe. Comme je l'ai mentionné au début, partout dans le monde nous constatons qu'il y a des viols, des crimes et de la violence, et ces choses sont le mal. »

L'étudiant rétorqua : « Monsieur, le mal n'existe pas. Tout comme dans les cas précédents, le mal est un terme que l'homme a inventé pour décrire le résultat de l'absence de la présence de Dieu dans le cœur des hommes. »

Le professeur inclina la tête sans répondre.

Le jeune homme se nommait **ALBERT EINSTEIN**.



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasai france.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO ont lieu en ligne sur le site :

<https://www.sathyasai.org>.

La SSSIO organise des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne sur <https://www.sathyasai.org> * :

- **Vendredi 28 juin au lundi 1^{er} juillet 2024** - *Conférence internationale - Kenya*
- **Dimanche 21 juillet 2024** - *Guru Pūrṇima.*
- **Samedi 17 & dimanche 18 août 2024** - *Global Akhanda Gāyatrī.*

* Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

EN GRÈCE :



- **Du 2 au 11 août 2024 : 10^e retraite européenne de Sai Yoga** à Sai Prema, près d'Athènes, sur le thème : « **Remplissez votre cœur d'amour et vous ferez l'expérience de l'Unité.** » Contribution volontaire pour ce séjour (voyage non compris) : 350 € (à payer sur place) et 30 € de taxi (réservé par les organisateurs) de l'aéroport d'Athènes à Sai Prema. **Inscription jusqu'au 1^{er} juillet 2024** sur le lien suivant : <https://forms.gle/YGfKnN9YgTdMU87b6>



- **Du 16 au 25 août 2024 : 13^e Camp de Sādhanā européen** à Sai Prema, près d'Athènes, sur le thème : « **Remplissez votre cœur d'amour et vous ferez l'expérience de l'Unité.** » Contribution volontaire pour ce séjour (voyage non compris) : 350 € (à payer sur place) et 30 € de taxi (réservé par les organisateurs) de l'aéroport d'Athènes à Sai Prema. **Inscription jusqu'au 15 juillet 2024** sur le lien suivant : <https://forms.gle/zH5Rr7Djd85xzHTo6>

Pour tous renseignements complémentaires sur les programmes et les camps, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasainfrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

l'Organisation Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2024 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------------|--|
| • <i>1^{er} janvier 2024</i> | - Jour de l'An |
| • <i>14 janvier 2024</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • <i>8 mars 2024</i> | - Mahāśivarātri |
| • <i>29 & 31 mars 2024</i> | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • <i>9 avril 2024</i> | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • <i>17 avril 2024</i> | - Śrī Rāma Navami |
| • <i>24 avril 2024</i> | - Śrī Sathya Sai Ārādhānā Mahotsavam* |
| • <i>6 mai 2024</i> | - Jour d'Easwaramma |
| • <i>23 mai 2024</i> | - Buddha Pūr̄nima |
| • <i>17 juillet 2024</i> | - Āshādī Ekādaśī |
| • <i>21 juillet 2024</i> | - Guru Pūr̄nima |
| • <i>26 août 2024</i> | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • <i>7 septembre 2024</i> | - Ganesh Chaturthi |
| • <i>15 septembre 2024</i> | - Onam |
| • <i>12 octobre 2024</i> | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • <i>20 octobre 2024</i> | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • <i>31 octobre 2024</i> | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • <i>19 novembre 2024</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • <i>22 novembre 2024</i> | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2024</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| • <i>25 décembre 2024</i> | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhī* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

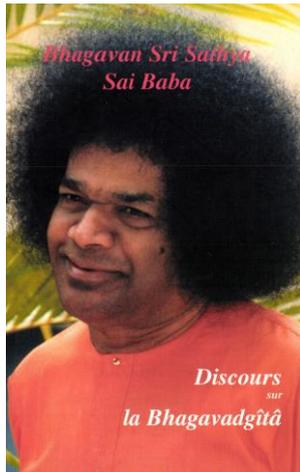


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

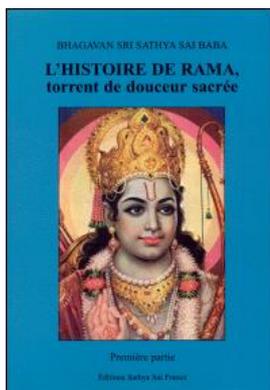


(393p.) **Prix : 22 €**

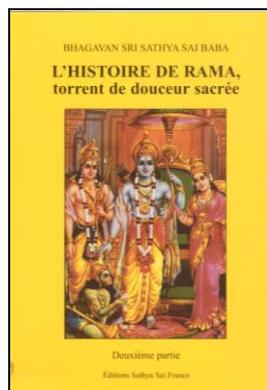
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(*Rāmākatharasavāhinī*)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

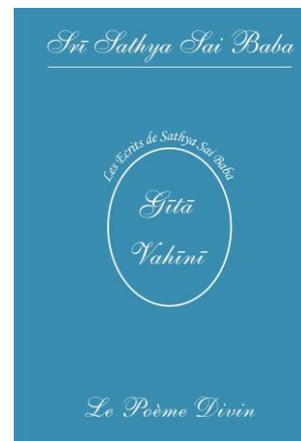
Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



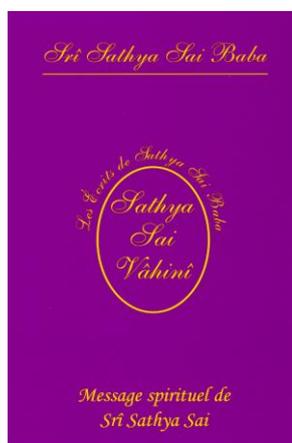
PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



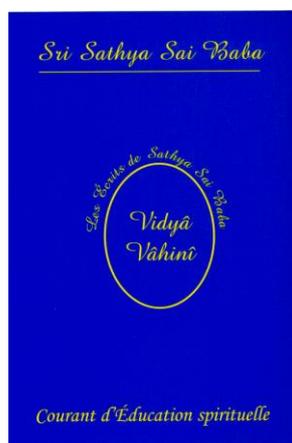
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°138

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le Śrīmadbhāgavatam)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		410		12,20	
Gāū Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Rudra Tattva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhajans)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)=	g	→ Voir au dos
Prix total des articles commandés :	(F)=		↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=		
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=		€

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax :

E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,50 €	250 g	10,00 €	250 g	12,00 €	500 g	15,50 €	500 g	22,50 €	500 g	32,50 €
250 g	5,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	1 kg	18,50 €	1 kg	27,00 €	1 kg	37,00 €
500 g	7,50 €	1 000 g	22,00 €	1 000 g	22,00 €	2 kg	21,00 €	2 kg	30,00 €	2 kg	50,00 €
1 000 g	9,50 €	2 000 g	27,00 €	2 000 g	37,00 €						
2 000 g	11,50 €	3 000 g	40,00 €	3 000 g	61,00 €						
2 à 5 kg	17,00 €	5 000 g	40,00 €	5 000 g	61,00 €	2 à 5 kg	27,00 €	2 à 5 kg	38,00 €	2 à 5 kg	78,00 €
5 à 10kg	24,00 €	5 à 10 kg	63,00 €	5 à 10 kg	117,00 €	5 à 10kg	44,00 €	5 à 10 kg	62,00 €	5 à 10kg	136,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

€

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 50,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

Quelques livres de la série VĀHINĪ

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

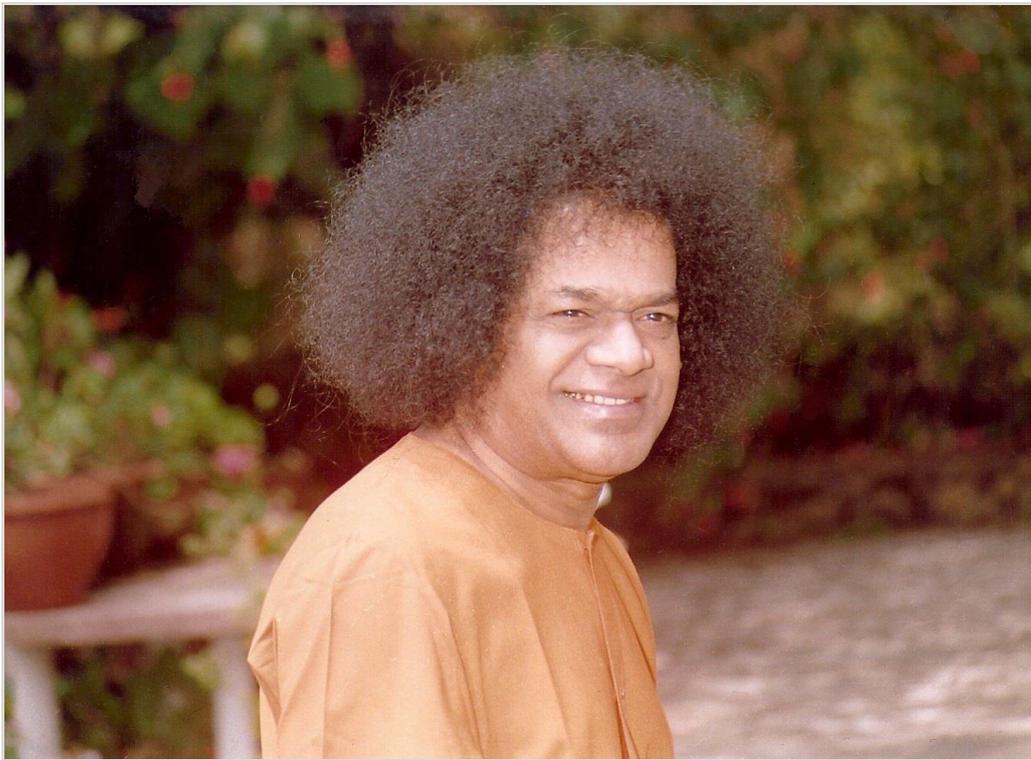
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Vous êtes le bonheur par essence. Votre nature est *Sat*, *Chit* et *Ānanda* (Existence, Conscience, Béatitude absolue), croyez-moi. C'est pourquoi vous vous comportez comme vous le faites. Vous désirez exister pour toujours ; vous aimez continuer à vivre ; vous évitez de parler de votre propre mort. C'est une preuve suffisante pour conclure que vous êtes la Réalité par essence (*Sat-svarūpa*). Par ailleurs, vous êtes émerveillé, curieux et désireux de connaître le monde qui vous entoure. Vous demandez sans cesse quoi, pourquoi, comment et quand, à propos de tout et de rien. C'est l'impulsion donnée par la Conscience (*chit*), qui est en vous. Enfin, vous êtes toujours à la recherche de la joie, d'une manière ou d'une autre. Vous tâchez d'éviter le chagrin, vous essayez de goûter à la joie. C'est dans la nature de l'homme. En effet, celui-ci est essentiellement de la nature de la Félicité (*ānandasvarūpa*). Lorsqu'il recherche *ānanda*, c'est comme l'appel des profondeurs pour les profondeurs. Lorsqu'une personne vous demande : « Comment allez-vous ? » et que vous répondez : « Très bien, merci », elle ne s'arrête pas pour demander pourquoi vous allez bien. Ce n'est que lorsque vous répondez que vous êtes malade qu'elle s'arrête, s'inquiète et s'interroge sur les causes, les symptômes et le traitement de la maladie. Le 'bien-être' est naturel, la 'maladie' n'est pas naturelle. L'anxiété n'est causée que par ce qui n'est pas naturel. Vous êtes donc également le bonheur par essence (*sukhasvarūpa*).

SATHYA SAI BABA

(Discours du 13-03-1964 à Bukkapatnam)